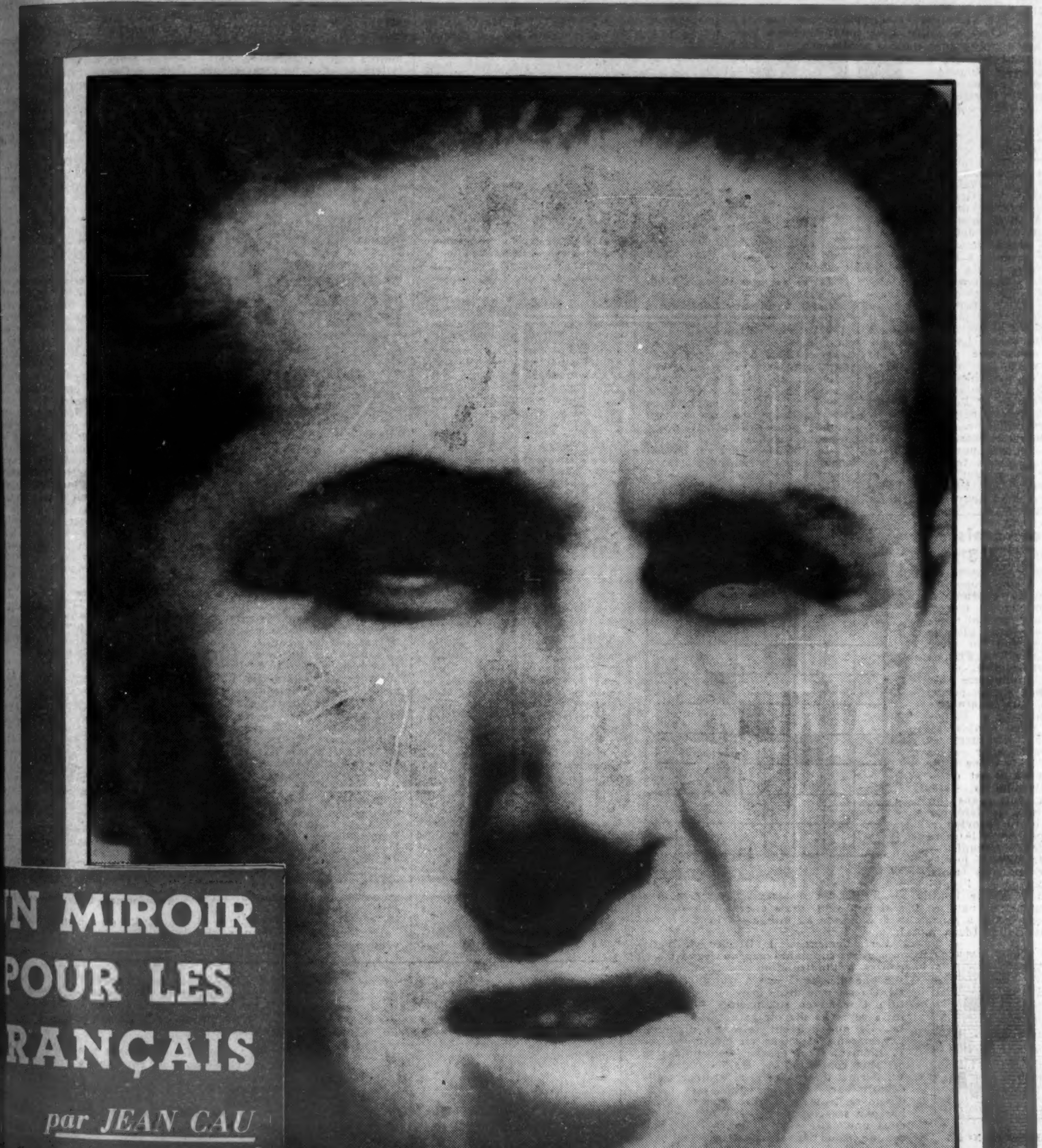
NTRE DE GAULLE ET BEN BELLA

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER (p. 48)

L'EXPRESS

1.25 NF

16 NOVEMBRE 1961. — N° 544.



(Belin.)

M. BEN BELLA, VICE-PRESIDENT DU G.P.R.A

« Rien ne marque tant le jugement solide d'un homme que de savoir choisir entre les grands inconvénients »

(Cardinal de Retz.)

B 1 - 6 ★ ★ ★ ★ ★

LETTRE AU PROFESSEUR GURVITCH

Monsieur le Professeur,

Les chercheurs et techniciens sociologues et psycho-sociologues, réunis le 9 novembre 1961, tiennent à vous exprimer leur indignation devant la lettre d'injures et de menaces que vous avez reçue de l'O.A.S.

Cette lettre, d'un ton vulgaire et fondée sur des affirmations inexactes, exprime des opinions qui classent ses auteurs parmi les attardés du nazisme et leur retire tout droit de se réclamer, comme ils le font, de la Résistance.

Votre œuvre appartient incontestablement au patrimoine de la sociologie française et contribue à ce titre au rayonnement de la France dans le monde.

L'inqualifiable attaque dont vous êtes l'objet ne saurait que renforcer notre détermination de défendre les valeurs de droit et de liberté auxquelles l'Université est traditionnellement attachée.

Cette lettre a été signée par soixante-dix personnes, c'est-à-dire par la quasi-unanimité des chercheurs parisiens en sociologie et leurs collaborateurs.

LA PLACE DE L'ARMEE

Les généraux n'ont qu'à obéir et à se taire. Il faut en revenir à la « Grande Muette », à l'époque où un Foch obéissait à un Clemenceau qu'il détestait, où un Joffre vainqueur de la Marne acceptait une disgrâce dorée aux Etats-Unis. Et pourtant quelle différence de valeur entre ces deux prestigieux soldats et ceux d'aujourd'hui ! Que l'officier reste un exécutant qualifié d'ordres qu'il n'a pas à juger. Ou alors qu'il démissionne. La République n'en sera que plus forte et mieux servie.

Qu'on rétablisse, pourquoi pas ? les Commissairès aux Armées de la Ire République, qui savaient faire respecter la légalité républicaine, même aux généraux victorieux.

Je ne suis pas communiste, mais je serais tenté de le devenir en voyant comment les généraux de l'Armée Rouge obéissent au pouvoir central ou bien sont disgraciés. Koniev, Rokossowsky et les autres ont reçu les honneurs qu'ils méritent, mais ils obéissent. Et s'ils ne le font pas, leur gouvernement les remet au pas comme il se doit.

Ayons des officiers qui obéissent et qui se taisent. L'Armée retrouvera sa place et son prestige dans une véritable République.

A. P.,
Bordeaux.

L'EPURATION A REBOURS

Votre article sur l'épuration à rebours dans l'Armée me donne l'occasion d'ajouter un élément à votre documentation.

La Marine, elle aussi, a placé quelques officiers (peu nombreux à ce que je crois) en congé spécial. Je suis l'un d'eux. J'ai à peine besoin de vous dire (car vous vous en doutez déjà) que je n'ai rien d'un activiste ni d'un fasciste. L'abonné de « L'Express » que je suis, sans les « étaler tapageusement, n'a jamais fait mystère de ses opinions républicaines et progressistes.

J'ajouterai que j'ai pris part à la Résistance, et que j'y ai gagné la Légion d'honneur et une citation à l'ordre de l'Armée. J'y ai gagné même d'être soigneusement repéré par le syndicat réactionnaire et clérical qui, à travers tous les gouvernements, n'a jamais cessé d'être le véritable propriétaire de la Marine.

P. C.,
Capitaine de corvette.

Je me permets de vous exposer mon cas :

Sorti de Saint-Cyr (division Corps de troupe) en 1953 dans l'infanterie métropolitaine, j'ai à l'heure actuelle 12 ans de service dont 5 ans de campagne, une blessure au feu et une citation et j'ai été rayé des cadres en application du décret du 7 juin 1961 à compter du 1er novembre sans qu'on m'ait donné pour expliquer cela des raisons valables.

Je n'insisterai pas sur les difficultés que je rencontre maintenant à me faire une situation ni surtout à me réadapter à la vie civile.

Je n'ai jamais porté un grand intérêt à la politique, car je pensais que l'Armée était au-dessus de toute lutte partisane par le seul fait de sa raison d'être qui est d'obéir et c'est pourquoi, lors des événements du 22 Avril, me trouvant en Algérie, j'ai maintenu mes subordonnés dans le loyalisme le plus total. Je n'ai d'ailleurs pas eu grand mal à cela, car mon unité se composait d'appelés beaucoup plus enclins à « casser du fellouze » qu'à se lancer dans l'aventure.

G. A.,
Poitiers
(Vienne).

UNE COURTE « PERM' »

De passage à Paris pour une courte « perm' », j'en profite pour vous demander de parler beaucoup de l'Organisation Clandestine du Contingent. Ce mouvement prend une puissance insoupçonnée et doit réaliser l'unité de la nation contre les aventuriers qui essaient de la mettre en coupe.

Que les forces de gauche nous soutiennent à fond. La victoire est en vue grâce au réveil du contingent.

Sous-lieutenant A. B.,
Membre de l'O.C.C.
avec tout son peloton,
Alger.

GUERE D'INDEMNES

Il y a passablement d'Algériens qui travaillent dans mon quartier. Je n'en vois guère d'indemnes. Tantôt l'un a le bras dans le plâtre, tantôt l'autre boitille, appuyé sur des béquilles. D'autres ont des cicatrices au visage. Tous ont l'air morne du complet désespoir. On arrête des gens pour appartenir au F.L.N. dont de Gaulle parle dans chacun de ses discours pour annoncer de prochains pourparlers, pour crier « Algérie Algérienne », expression lancée la première fois par de Gaulle, pour demander l'indépendance de l'Algérie dont de Gaulle vient de dire qu'elle était légitime...

Ma conviction est que la majorité des Français a compris cette absurdité et qu'il serait facile d'organiser des protestations tellement fortes et tellement générales qu'on serait forcé d'en tenir compte.

Votre journal fait son devoir d'organe d'information avec beaucoup de courage et d'efficacité.

SYLVIANE RICHARDOT,
Agrégée de l'Université,
Paris.

NOUS ETIONS FIERS

Petit noyau de Français en séjour d'études à Londres, nous étions fiers de voir ici le prestige de la France et du raffinement de la civilisation française. Que pensez-vous de nos réactions lorsque la presse anglaise relate des sévices et des tortures subis par la population algérienne, exercés par la police parisienne ?

JOSETTE BRAUD,
Londres.

CE QU'ON PEUT FAIRE A NANTERRE

Merci à André Schwarz-Bart pour ses quelques lignes sans ménagements dont la sévérité, mieux que de grandes « tartines » de littérature, a certainement touché les gens de cœur, ceux qui souvent en ce moment « ne dorment pas ».

Votre numéro 542 contenait d'émouvantes lettres de personnes « de bonne volonté » et peut-être pouvez-vous les renseigner sur ce qu'il est possible de faire à Nanterre.

Personnellement, je fais partie, depuis ma nomination à Paris dans l'enseignement, l'an dernier, d'un groupe (catholique, mais admettant des non-pratiquants), dit « Amitié Nord-Africaine de Nanterre ». Ce groupe met des jeunes filles en rapport avec des familles algériennes et marocaines, qu'elles visitent à leurs heures de loisir, s'occupant surtout des dames à qui elles enseignent la langue française par la conversation, puis la lecture et le calcul, et donnant des renseignements d'ordre ménager et familial.

Celles qui le peuvent les amènent en promenade le dimanche et prennent des enfants en vacances à la campagne, chez elles. Je dois dire que c'est très attachant et que ces dames ont maints côtés admirables. Naturellement nous ne sommes pas seules à nous en occuper, et la Croix-Rouge le fait aussi, mais d'une autre façon. Deux ordres de religieuses aussi, et, bien entendu, les assistantes sociales. Des familles belges invitent les enfants pour deux ou trois mois. Et les Equipes internationales de Service civil, qui ont beaucoup fait tant par la construction (maçonnerie et menuiserie) que par l'aide familiale et les leçons de lecture aux hommes. Mais ces équipes sont, je crois, un peu paralysées maintenant, pour des raisons politiques.

Je dois ajouter que les familles en question se méfient ellesmêmes de tout ce qui vient de la presse et, hier dimanche, une maman avec qui j'allais sortir a farouchement refusé de laisser photographier ses enfants par des journalistes anglais qui nous l'ont demandé pour « une campagne en leur faveur ».

MME MEUNIER,
Professeur
de l'Enseignement technique,
Paris.

SOLIDARITE A FRESNES

Le 2 novembre, a débuté une grève de la faim de durée illimitée et menée par tous les détenus F.L.N. en France, dans les prisons et les camps. Elle est la prolongement des manifestations pacifiques et sauvagement réprimées du 17 octobre et des jours suivants. Si elle a pour but d'obtenir le régime politique, elle dépasse cet objectif par son ampleur, son retentissement, les suites qu'il peut en résulter quant à l'action pour la paix négociée, l'indépendance du peuple algérien et du même coup pour l'avenir de la France.

Comme tous les Français emprisonnés à Fresnes pour leur action anticolonialiste, je participe à cette grève de la faim. Par cela, je réponds aussi aux mots d'ordre des organisations syndicales et politiques qui, devant le spectacle de la répression raciste, demandent aux Français de se solidariser avec les manifestations pacifiques des travailleurs algériens. Au milieu de l'indifférence, j'aurais tout de même entrepris cette grève de la faim solidairement avec mes camarades algériens. Mais de savoir l'émotion et l'attention de l'opinion soulevées par de récents excès, de connaître les dispositions nouvelles des organisations françaises, de lire, dans cette situation, l'article où vous écrivez : « La renaissance d'une démocratie en France, l'irruption d'une force politique réelle face aux menaces des mitraillettes, c'est de partout, de chaque ville, de chaque village, de chaque groupe et finalement de la conscience de chaque citoyen qu'elles viendront, face au péril », m'aide dans ce combat difficile.

J'ai été soldat en Algérie. Je sais que là-bas, depuis longtemps, la France perd son honneur et ses libertés, qu'elle se perd elle-même dans des combats absurdes, dans des sévices injustifiables. Il faut rendre à ce pays son honneur et sa vie. C'est aux démocrates que ce devoir incombe.

Un Français qui cache le 17 octobre, ou un autre jour, un Algérien pourchassé, un ouvrier qui observe un arrêt de travail pour protester contre la répression raciste qui demain l'atteindra, un étudiant qui manifeste pour les mêmes raisons, notre grève de la faim, ce sont des actions complémentaires. Les Algériens se battent contre le colonialisme, les Français contre le fascisme. Il n'y a plus de doute, c'est le même ennemi. Et c'est ensemble que nous le vaincrons.

JEAN-CLAUDE PAUPERT,
L/321 n° 34.816,
Prison de Fresnes.

LES DEUX COMMUNAUTES

La France a fait pendant sept ans la guerre aux musulmans et maintenant elle demande des garanties pour nous, Européens d'Algérie. Non ! la France n'a jamais pensé et ne pense pas encore à notre avenir car si vraiment elle avait pensé à nous, elle aurait donné l'indépendance aux musulmans en 1954 ou 1955, pendant qu'il n'y avait aucune haine entre les deux communautés.

Si la France désire qu'on soit tranquilles demain en Algérie, elle doit laisser tranquilles les Algériens aujourd'hui ; si elle veut qu'on soit libres demain, elle doit laisser les musulmans libres aujourd'hui, et si elle veut qu'il n'y ait pas de couvre-feu pour nous demain, elle ne doit pas imposer le couvre-feu aujourd'hui.

Les Algériens ne demandent que ce que les peuples ont demandé et demandent encore : la Liberté.

Je suis commerçant et il y a des milliers de Français qui pensent comme moi.

Je suis et je serais fier de prendre la nationalité qui me revient de droit et qui est algérienne.

H. A.,
Alger.

QUATRE INCULPATIONS

Pour avoir affirmé, comme journaliste et comme militant, la nécessité d'une solidarité effective du peuple français avec la révolution algérienne, j'ai fait dix-huit mois de prison, sous l'inculpation d'« atteinte à la sûreté de l'Etat ». Au moment de mon procès, il y a plus d'un an, un certain nombre de journaux de gauche, dont « L'Express », avaient contribué à informer l'opinion sur mon

(Suite du courrier page 4) →

Mots croisés N° 318

16 Nov.	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2								
3								
4				■				
5						■		
6					■			
7			■					
8						■		
9								
10								

Horizontalement : 1. Si à son propos on parle de charme, il est mieux vu que si on l'appelle maître. — 2. Ne permet plus de fermer son col (avec l'article). — 3. Prenait à son service. — 4. Mise en balance avec l'argent de poche, dans une alternative déplaisante. Utilisa des sons semblables. — 5. Ses membres peuvent aller assez loin. Sigle d'une pépinière où il est question de bottes. — 6. Deux fois dans un proverbe, proféré par un battu provisoire. Un peu après le sacre du Père du peuple. — 7. Etroitement jointes dans certains mots. Concurrence Frontignan plus que Pouilly. — 8. Permet de préciser comment est l'humeur. De haut en bas si l'on veut, mais pourrait aussi bien être de droite à gauche. — 9. S'oppose au milieu. — 10. Est vivement désirée (deux mots).

Verticalement . I. Officier de belle prestance, supplanté par un jeune clerc, poussé à l'indiscrétion. — II. Couchées sur une pièce qui sert à transmettre. — III. On est prié de le faire en fin de lecture. Une fin en soi, parfois. — IV. On lui a reproché d'avoir gardé de sales bêtes. Ce que peuvent faire un discours, une marche, et même un mot croisé. — V. Elément d'un dossier de candidat, à certains concours. Tel était Homère. — VI. Permet d'attendre le réparateur ou le démolisseur. Précède plusieurs noms d'homme. Numéro d'ordre d'un roi, célèbre par ses conquêtes. — VII. Précieuse dans une pièce de Rostand. — VIII. Reconnue, selon Max le menteur.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	B	E	R	G	E	R	E	T
2	A	M	E	R	T	U	M	E
3	S	O	S	I	E	■	M	N
4	T	U	■	S	U	R	E	T
5	I	V	E	■	F	E	L	A
6	N	A	B	I	■	N	E	T
7	G	N	■	R	A	T	E	R
8	A	T	T	I	R	E	■	I
9	G	E	N	S	E	R	I	C
10	E	S	T	A	C	A	D	E

Solution du N° 317

FORUMS

● *Ariège.* — Le Forum et le Cercle de Gauche de Saint-Girons organisent le mercredi 22 novembre, à 21 h., salle du Rex, un entretien-débat sur « L'Espagne ». Une projection de photos en couleurs suivra le débat.

COMMUNIQUES

● Les étudiants de l'Ecole supérieure de Commerce de Paris cherchent du travail à temps partiel (leçons, traductions, classements, démarchages, etc.). S'adresser au Bureau des Elèves de l'École supérieure de Commerce de Paris, 79, avenue de la République, Paris (2e). OBE. 53-97.

● André Ribaud signera son livre : « La cour, chronique du royaume » (illustré par Moisan) (Editions Julliard), le vendredi 17 novembre 1961, à partir de 18 h. 30, à la Librairie Club « Echanges », 11, avenue de la Motte-Picquet, Paris (7e). Métro : Latour-Maubourg.

75 ans, bon pied, bon œil...

Eh, non ! je ne parais pas mon âge ! Faut croire que les Dauphines m'ont conservé en forme, comme je les ai toujours conservées, moi aussi.

Tenez, regardez celle-ci : avec 163.000 kilomètres derrière elle, elle marche toujours du tonnerre. Et c'est ma cinquième Dauphine !

Toutes ont dépassé les 100.000 km, et même les 150.000 pour quatre d'entre elles.

Et chaque fois, avec le moteur d'origine, sans même roder les soupapes ! C'est beau, non ? Il faut dire qu'il y a 66 ans que je livre des journaux, et que j'en suis à ma trente-neuvième voiture, sans le moindre accident. Encore maintenant, je fais mes 300 kilomètres quotidiens dans les environs de Lisieux. Ma voiture et moi, nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'être malades, vous comprenez ?...

Voilà ce que nous a dit M. Eugène Morel, livreur de journaux à Paris-Normandie, photographié ci-contre avec sa Dauphine 1959. Bonne route, M. Morel, avec votre prochaine Dauphine !

Deux millions de Dauphines prouvent chaque jour la robustesse de cette voiture faite pour rouler 100.000 km à 100 % de sa forme, 150 milliards de kilomètres... 1000 fois la distance de la Terre au Soleil, voilà ce qu'ont parcouru, déjà, les Renault équipées du moteur de la Dauphine.

100.000 km sans s'en faire...

RENAULT
régie nationale

300 concessionnaires et 4000 agents à votre service en France

11.823/2

Courrier

(Suite de la page 2)

cas, et des milliers de personnes s'étaient manifestées par des pétitions, des lettres adressées au Comité de défense et au tribunal. Je suis convaincu que ces prises de position, ces protestations ont beaucoup joué dans la « modération » de la sentence rendue — non pas par rapport aux charges, qui étaient inexistantes, mais par rapport à l'atmosphère générale qui régnait dans la justice militaire à l'époque.

Le 24 novembre prochain, mes amis Simon Blumental, Michel Daliez, Pierre Hespel et Louis Orhant, incarcérés depuis dix mois, doivent passer à leur tour devant le Tribunal militaire de Paris. Dans leur dossier, il n'y a rien d'autre que des journaux, des tracts découverts au domicile de deux d'entre eux. Les quatre inculpés sont des militants ouvriers, qui ont consacré tous leurs efforts à développer une lutte réelle et efficace contre la guerre d'Algérie. Leur procès peut être une nouvelle occasion pour les forces hostiles à cette guerre de se manifester.

Il faudrait — ce serait le moins que l'on puisse faire — que de nombreuses personnes recopient un texte très court comme celui-ci :

« Le 24 novembre prochain, quatre militants ouvriers, Simon Blumental, Michel Daliez, Pierre Hespel et Louis Orhant sont traduits devant votre Tribunal. Que leur reproche-t-on ? D'avoir lutté contre la guerre d'Algérie.

» Il n'est pas concevable que ces hommes puissent être condamnés pour avoir fait œuvre de précurseurs en œuvrant dans la mesure de leurs moyens pour l'avènement de cette Algérie indépendante et souveraine que le Président de la République appelle maintenant de ses vœux.

» Je demande au Tribunal militaire de les acquitter. »

On peut adresser (d'urgence) les textes signés à la boîte postale 90, Paris (10e), qui transmettra au Tribunal.

GÉRARD SPITZER.
Paris.

RECTIFICATIF

● Dans notre numéro du 26 octobre, sous le titre : « L'O.A.S. et la sécurité militaire », nous avons évoqué l'assassinat à Alger du « commandant d'aviation Post ». Il s'agissait en réalité du commandant René Poste, et non du commandant d'aviation Georges Post.

Le professeur de Faculté Godement, qui vient d'être plastiqué pour avoir protesté contre les manifestations algériennes, cherche un appartement meublé de trois pièces, pour une durée de six mois, délai indispensable aux réparations de son logement.

Ecrire à « L'Express », qui transmettra.

L'EXPRESS

DIRECTION
J.-J. SERVAN-SCHREIBER
FRANÇOISE GIROUD

REDACTION
Rédacteur en chef : PHILIPPE GRUMBACH
Dir. de « Madame Express » : CHRISTIANE COLLANGE
91, Champs-Elysées, Paris-8e. ELY 88-61.

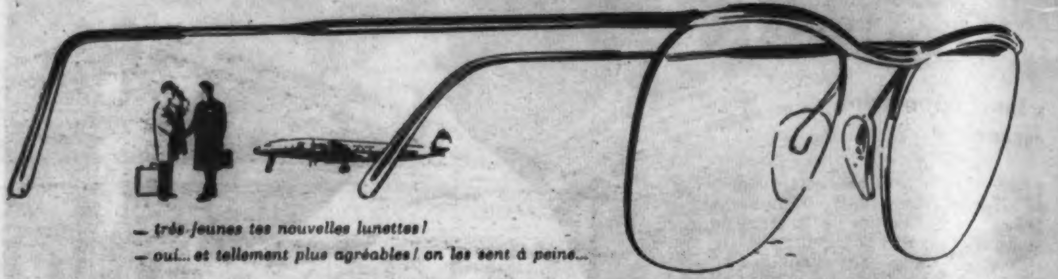
ADMINISTRATION
Secrétaire général : JACQUES HUTEAU
Dir. de la Publicité : MARIE-CLAIRE DE FLEURIEU
29, rue de Marignan, Paris-8e. ELY 23-89.

« L'EXPRESS »
S.A. Presse Union
Directeur général : J.-J. SERVAN-SCHREIBER
Assistant du Dir. gal : BRUNO MONNIER

CE SONT DES NYLOR : LUNETTES LEGERES, ELLES LIBERENT LE REGARD ; LUNETTES RESISTANTES, LE FIL NYLON INVISIBLE MAINTIENT LES VERRES EN SOUPLESSE ET LEUR ASSURE UNE GRANDE SOLIDITE

NYLOR

S.L. quand vos yeux sont en cause



Votre Opticien Spécialiste vous conseillera les lunettes Nylor / se font également pour femme / création de la Société des Lunetiers Paris

tiens ! bodygraph

Vous aussi, vous aurez un costume BODYGRAPH qui personnalisera votre élégance et lui ajoutera ce petit rien qui est tout... et qu'"elles" remarquent aussitôt. Faites-vous donc bodygraphier !

COMMENT ? en allant à la BELLE JARDINIÈRE.

UNIQUE, le choix des tissus ! des centaines de dessins et nuances à examiner librement.

SCIENTIFIQUE : la prise de mesures photographique ! votre conformation exacte est photographiée en 3 dimensions... et en 3 minutes !

IRRÉPROCHABLE, l'élégance BODYGRAPH ! Elle respecte, photographiquement la personnalité de votre silhouette.

ULTRA-RAPIDE, la livraison ! Quelques jours à peine.

MOINS CHER, le BODYGRAPH ! Economie de tissu. Economie de main-d'œuvre. Economie pour vous : 30 %.

255" 325" 395"

Belle Jardinière
2, RUE DU PONT NEUF, PARIS

LA NATION

« Sans opposition aucune... »

L'O.A.S. a, depuis la semaine dernière, quatre-vingts députés à l'Assemblée Nationale. Le général de Gaulle n'en avait pas vingt à la veille du 13 Mai. C'était l'époque où nul, à commencer par lui-même, ne pensait à son proche retour au pouvoir. Une minorité agissante à Paris, entreprenante à Alger, devait l'y porter quelques jours après en profitant de la démission d'une Assemblée démoralisée parce que, élue pour faire la paix en Algérie, elle y avait poursuivi et intensifié la guerre.

L'O.A.S. n'est pas sûre, elle-même, d'arriver au pouvoir, mais elle a conquis le 8 novembre 1961 droit de cité dans une Assemblée démoralisée parce que, élue pour faire l'Algérie française, elle s'apprête à la rendre indépendante. Il n'étonne pas que des députés activistes éprouvés s'y soient faits ses défenseurs et même ses porte-parole ; il est plus surprenant et même inquiétant qu'ils l'aient fait sans provoquer de réactions, pas même de la part du gouvernement.

Garap

Quel chemin parcouru depuis ces jours de février où, dans l'inattention générale, les trois lettres apparurent pour la première fois sur un tract annonçant la fusion, sous ce sigle obscur et bientôt sanglant, des groupes activistes, des « mouvements de résistance », disait-il, en Algérie ! Que d'occasions perdues, surtout au lendemain de l'effondrement du putsch, de tuer dans l'œuf cette organisation embryonnaire avant qu'elle développe lentement mais sûrement ses tentacules en Algérie puis en métropole et jusqu'au Palais-Bourbon !

Il est vrai que ses créateurs et ses chefs ont montré autant d'obstination et d'habileté que le pouvoir a mis de maladresse et de tiédeur à lutter contre eux.

Il n'était pas difficile en Algérie ni même en métropole de regrouper clandestinement les adversaires déterminés de l'indépendance de l'Algérie, en éliminant avec soin les éléments vieillis ou bavards des équipes fatiguées de l'Algérie française.

Il était plus difficile de se faire connaître — et finalement reconnaître — d'une opinion indifférente ou hostile.

Les attentats et le plastic, les clous et les émissions pirates ont eu d'incontestables effets publicitaires autant, sinon plus, que les trois lettres badigeonnées un peu partout. L'O.A.S. pourrait n'être rien ; elle est quelque chose à partir du moment où elle fait parler d'elle. Pour un homme physiquement frappé, ce sont des milliers d'autres moralement touchés. Le contenu de tracts innombrables envoyés à la presse a moins d'importance que les trois lettres de leur en-tête. Elles sont jour après jour devenues familières à l'œil, à l'oreille et à l'esprit et d'autant plus qu'elles s'entourent d'autant de mystère que naguère les cinq lettres de « Garap ». Si Godard et Gardes en réchappent, leur avenir est assuré dans quelque agence de publicité.

Guillemets ou pas

Une lettre de Salan à un grand journal français ou une interview à la télévision américaine valorisent doublement l'O.A.S. Par l'influence que l'organisation exerce ainsi et par la conscience qu'elle donne, du même coup, de son importance à ses partisans. Prise entre l'impératif devoir d'informer et le souci de ne pas intoxiquer, la presse est bien obligée de proportionner son audience au degré de réalité qu'elle attribue à tel ou tel mouvement. Le jour où elle lui enleva ses guillemets, ce fut une reconnaissance non proclamée mais certaine, donc une victoire du G.P.R.A.

Le pouvoir, lui, a préféré jouer à l'autruche ; il n'a voulu longtemps ni voir, ni montrer la réalité pour ne pas avoir à la reconnaître, s'interdisant d'ailleurs ainsi de la combattre efficacement. Le général de Gaulle n'a jamais parlé que de « l'organisation extérieure de la rébellion » et jamais du G.P.R.A. Quant à l'O.A.S., chacun sait depuis Draguignan qu'il ne la connaît pas. Mais, malgré lui, le G.P.R.A. a conquis sa représentativité et l'O.A.S. est en train de la solliciter. L'adversaire se venge toujours d'avoir été sous-estimé et l'auteur du « Fil de l'Epée » aurait dû être le dernier à l'oublier.

Un alibi

C'est sur ce terrain évacué à l'avance par le gouvernement qu'une série d'opérations-séduction a été lancée : lettre à la police, lettre aux maires de France, lettre aux israélites, lettre aux évêques, lettres aux parlementaires...

La première lettre aux parlementaires est du 11 septembre ; la seconde du 26 octobre : « Entre les parlementaires et les officiers également épris de paix sociale et républicaine, il est d'autant plus facile de s'entendre que l'O.A.S. ne vise nullement à constituer un gouvernement ». Nouveau et dernier tract à la veille du débat : « L'O.A.S. n'est ni un mouvement révolutionnaire, ni un groupement de factieux... les membres de son état-major ne sont pas une équipe de remplacement gouvernemental. L'O.A.S. est exactement un mouvement qui embrasse une population dans sa totalité ».

Peu de parlementaires ont été dupes de cette littérature, mais beaucoup ont pu y trouver un alibi. Aucun ne pouvait en tout cas ignorer que l'amendement déposé par M. Jean Valentin était repris mot à mot de la lettre de Salan du 11 septembre.

« Puisque, écrivait le chef de l'O.A.S., le pouvoir a besoin de forces pour la protection de la capitale allemande devant la menace communiste ou pour conserver une base au cœur d'un pays où il a déjà tout abandonné, qu'il laisse les Algériens prendre à leur compte la défense de leur terre et qu'il mobilise immédiatement sur place les huit classes nécessaires. Tous ici sont volontaires pour reprendre l'uniforme ».

« L'amendement O.A.S. », comme l'a appelé un député U.N.R., a obtenu 80 voix, essentiellement celles des 34 députés ultras de l'Unité de la République, de 25 indépendants et de 16 « non inscrits » dont M. Bidault.

La veille, l'Assemblée avait voté le budget de l'Algérie par 332 voix contre 138. Et parmi ces derniers, on retrouvait la plupart des « 80 » auxquels s'étaient joints 33 autres indépendants ! L'un de leurs chefs de file pouvait s'écrier deux jours plus tard, à la fausse annonce de la retraite du général de Gaulle : « Dans six mois, cette Assemblée investira Salan ».

Intoxication, intimidation, démoralisation, séduction, ces armes de la guerre subversive sont tour à tour employées par l'O.A.S. Son but est triple. Elle s'implante et s'organise en métropole en regroupant, dans chaque département, les activistes, civils et militaires, les plus jeunes et les plus résolus ; elle vise à neutraliser par le plastic et la propagande les éléments qui pourraient lui résister ; elle cherche à endormir l'opinion en exploitant les velléités autoritaires du pouvoir et en se situant « sur le terrain essentiel de la défense des libertés fondamentales, de la justice sociale et du territoire national ». Bref, elle laisse agir ses fascistes mais elle ne les laisse pas parler.

Une option

Face à cette offensive, à la fois souterraine et publique, le gouvernement reste muet, inactif, désarmé et probablement mal informé. Il se montre aussi inapte à lutter contre la guerre subversive de l'O.A.S. que deux régimes se sont révélés incapables de combattre celle du F.L.N.

Les raisons de cette impuissance sont de diverses natures. Il n'y a pas au sommet une volonté ferme et éclairée de venir à bout de l'O.A.S. M. Defferre a tenu à cet égard, à la tribune du Sénat, des propos qui mettaient en cause directement M. Debré et ne lui ont pas aliéné la sympathie du général de Gaulle. Les responsabilités sont situées.

En second lieu, on ne peut venir à bout des fascistes qui, de l'aveu officiel, se servent de l'Algérie française pour instaurer un régime de dictature politico-militaire, sans jeter dans la lutte les forces populaires organisées. Faute de quoi, on se condamne à l'échec de toutes les troisièmes forces.

La lutte contre l'O.A.S. ne pose pas seulement un problème de personne ; elle implique une option politique. Tout indique que rien ne sera fait pour résoudre l'un et l'autre.

M. Le Pen aura donc tout loisir de répéter ce qu'il a dit le 8 novembre à la tribune de l'Assemblée :

« L'élément le plus positif de ce débat aura été sans conteste l'affirmation réitérée à cette tribune, par des orateurs de nuances politiques différentes et représentatifs de l'immense majorité du Parlement français, sans opposition d'aucune sorte ni de la présidence de l'Assemblée, ni du gouvernement présent à son banc, de la justification morale, de la légitimité de l'Organisation Armée Secrète. »

REGULUS.

Et badadi...
et badadoit...
la meilleure eau,
c'est la
BADOIT
EAU MINERALE NATURELLE

De Gaulle cherche un général

● Le gouvernement éprouve quelques difficultés à trouver un général qui accepte de commander les troupes qui défileront le 23 novembre à Strasbourg devant le général de Gaulle. Le Président de la République qui a demandé que soient rassemblés le plus grand nombre d'officiers possible — il y en aura entre 2.500 et 3.000 — a l'intention de leur expliquer les raisons pour lesquelles il juge indispensable de libérer l'armée d'Algérie « pour d'autres tâches ». C'est normalement au gouverneur militaire de Metz, le général Massu, que revient de droit ce commandement. Mais le problème se complique du fait que l'O.A.S. vient d'adresser une lettre circulaire aux hauts dignitaires de l'Armée pour les avertir que le général qui acceptera de prendre le commandement des troupes qui défileront à Strasbourg s'exposera à des représailles.

(A.F.P.)
LE GÉNÉRAL ELY.
De l'autorité.

Joxe remplacé par Messmer ?

● Au cas où la négociation avec le F.L.N. ne reprendrait pas, M. Louis Joxe, considéré comme l'homme de la négociation, quitterait le gouvernement. Son successeur est déjà choisi : M. Pierre Messmer qui serait remplacé au ministère des Armées par le général Ely dont, espère-t-on à l'Elysée, l'autorité sur l'Armée contrebattrait efficacement l'influence de l'O.A.S. sur de nombreux officiers et sous-officiers de carrière.

Le nouveau plan Salan

● Le représentant d'une grande banque privée à Alger a été contacté récemment par un émissaire dûment accrédité de l'ex-général Salan.

Cet émissaire était venu « pour parler affaires » mais au cours de la conversation, interrogé sur les projets du chef de l'O.A.S., il a exposé le nouveau plan Salan :

1) Le climat passionnel qui règne actuellement en Algérie sera entretenu. Mais on ne se livrera à aucun nouveau coup de force. L'objectif actuel était en effet de gêner la négociation entre Paris et le G.P.R.A. afin de démontrer à ce dernier qu'un accord éventuel avec de Gaulle ne pourrait pas être appliqué.

2) Si, cependant, tous les obstacles étaient surmontés par Paris et le F.L.N., l'O.A.S. accepterait le scrutin d'autodétermination. Européens et Musulmans pro-Français recevront alors la consigne de voter massivement *pour* l'indépendance. Dès que les résultats seront annoncés, la « République Franco-Musulmane » d'Algérie serait proclamée. Cette « République » accepterait un partage de fait, c'est-à-dire qu'elle abandonneraitle Constantinois et de grandes zones de l'intérieur au F.L.N. Elle déciderait immédiatement la mobilisation de huit classes en Algérie et le renvoi du contingent en France. Après quoi les dirigeants de la « République Franco-Musulmane » proposeraient au gouvernement français d'engager une négociation pour aboutir à des accords de coopération. Ils feraient des propositions identiques au gouvernement algérien du Constantinois.

Ce nouveau plan Salan qui vise à la sécession « légale » devrait, dans l'esprit de son promoteur, interdire au gouvernement français toute action en Algérie. En effet, a expliqué l'émissaire de Salan, à partir du moment où les Algériens, Européens et Musulmans, se seront, tous, prononcés pour l'indépendance, le gouvernement de Paris ne pourra pas intervenir en Algérie sans violer la souveraineté d'un Etat étranger et cela d'autant moins que la « République Franco-Musulmane » aura demandé, dès sa création, son admission à l'O.N.U.

« TINTIN » ET LA GUERRE D'ESPAGNE

● Dans un récent numéro, le journal pour enfants « Tintin » raconte la guerre d'Espagne. Le texte est dû à M. Schoenjans, collaborateur du journal belge d'extrême droite : « La Libre Belgique ». La rébellion franquiste est présentée comme une contribution à la défense de l'Europe menacée par Staline. Quant au mot d'ordre républicain : « No pasaran ! » (ils ne passeront pas), il devient un slogan franquiste (voir ci-contre).

Bidault sur Pétain et de Gaulle

● Dans son nouveau livre : « Lui qui les juge », Me Isorni révèle que le 23 juin 1960, chez Charles Rochat, ancien secrétaire général sous Vichy (1940-1941), M. Georges Bidault lui a déclaré : « Désormais, et quoi qu'il arrive, je ne prononcerai plus jamais un mot contre Pétain. » Et l'ancien chef du Conseil National de la Résistance ajouta : « Avec les Fritz, le cher Pétain nous avait conservé l'empire, lui ! » Enfin M. Bidault conclut : « Nous irons enterrer Pétain à Douaumont, nous enterrerons de Gaulle à Colombey sous une croix de Lorraine et puis nous ne parlerons plus de tout cela. »

Kennedy, la France et Berlin

● Au cours d'une audience accordée la semaine dernière à un visiteur étranger, le président Kennedy a longuement parlé du problème de Berlin. Il s'agissait d'un entretien privé, ce qui rend d'autant plus intéressantes les vues développées par le président des Etats-Unis. Voici ce qu'il a dit en substance.

Les Allemands et les Français cherchent, d'une manière évidente, à tout abimer. Les uns (il s'agit des Allemands de l'Ouest) comme les autres laissent délibérément filtrer des indiscrétions qui sont rapportées par la presse américaine, dont certains organes accordent beaucoup plus de place, par exemple, à ce que disent les Allemands qu'à ce que nous disons nous-mêmes. Quant à l'attitude des ambassadeurs de France et d'Allemagne Fédérale à Washington, elle est extrêmement irritante et le Département d'Etat a été amené à leur en faire l'observation. Non seulement ils encouragent les indiscrétions, mais encore ils s'efforcent de déformer la politique américaine aux yeux de la plupart de leurs interlocuteurs. Nous avons été forcés de leur dire clairement que ces pratiques devaient cesser dans l'intérêt des relations de nos pays.

La visite d'Adenauer

Le général de Gaulle, quant à lui, commet une grave erreur s'il croit que nous sacrifierons ce que nous considérons être les intérêts suprêmes des Etats-Unis et de la paix mondiale pour préserver l'alliance qu'il ne respecte pas lui-même. Nous attendons actuellement la visite du chancelier Adenauer. Si celui-ci ne comprend pas la nécessité de converser et de négocier avec les Russes, ce sera extrêmement grave. Mais nous sommes décidés en tout cas d'abord à étudier les possibilités d'une négociation sérieuse avec les Russes, puis à négocier, que ce soit avec ou sans les Français. Je ne souhaite pas en venir là, car vous savez ce que cela signifierait. Mais il est possible que cela devienne inévitable. Nous ferons tout cependant pour l'éviter.

Il faut comprendre que le ton modéré de Kroutchtchev, ses récentes prises de position et le déroulement du récent Congrès du Parti communiste russe doivent être considérés comme des éléments positifs. L'attitude de de Gaulle nous inquiète réellement. Nous comprenons ses problèmes et ses difficultés, mais il doit comprendre lui-même que ce qu'il recommande est, sur certains points, aussi dangereux que l'attitude menaçante de Krouchtchev quand il annonçait qu'un traité de paix avec les Allemands serait signé à une date fixée à l'avance.

Eclaircissements

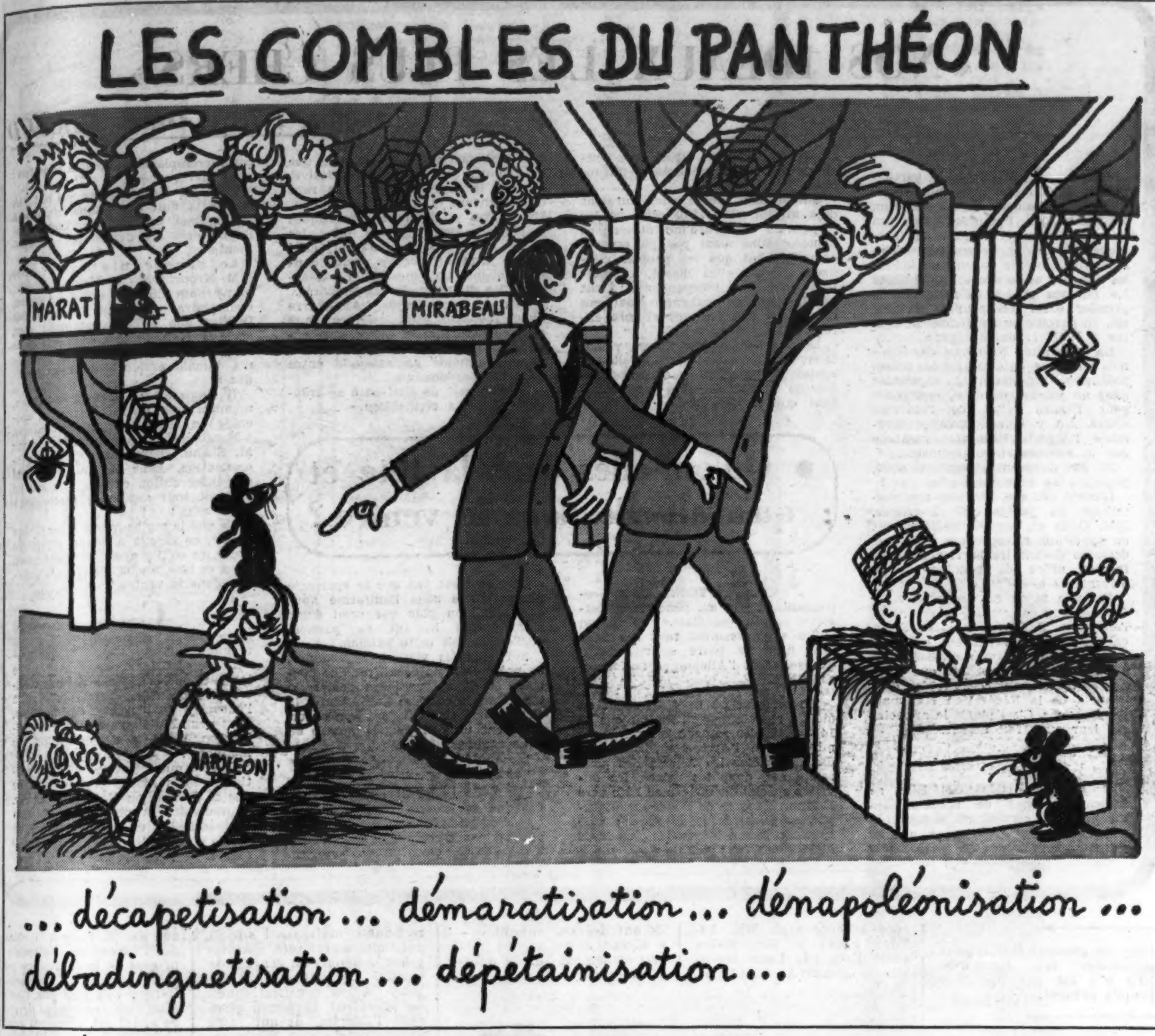
Tout cela me parait d'autant plus préoccupant que le peuple américain n'est pas vraiment conscient des horreurs d'une guerre nucléaire. Je suis persuadé qu'il faut l'amener à comprendre ce que serait une telle guerre. Alors, quand il saura ce que cela représente, s'il veut risquer la guerre nucléaire, le problème sera différent. Mais pas maintenant.

De toute façon, les Etats-Unis sont plus puissants en Europe que l'ensemble de toutes les autres nations réunies au sein de l'O.T.A.N. Il est donc inacceptable pour nous que l'Europe prétende nous dire ce qui doit être fait ou ce qui ne doit pas être fait à Berlin. Krouchtchev, j'en suis convaincu maintenant, sait sur quel point nous nous battrons. Les conversations que nous avons eues, M. Rusk (le secrétaire d'Etat) et moi-même, avec M. Gromyko ont parfaitement éclairci cela. Nous devons continuer à rechercher avec les Russes un arrangement satisfaisant. C'est ce que continuera à faire, en toute hypothèse, notre ambassadeur à Moscou.

manteaux et imperméables de
jack Romoli
exclusivités masculines
30, AVENUE VICTOR-HUGO
167, bd SAINT-GERMAIN

SUD AVIATION
COMITE CENTRAL D'ENTREPRISE
ENTREE LIBRE
ART et TRAVAIL
PEINTURE - SCULPTURE - CERAMIQUE
1er SALON à la GRANDE GALERIE
214, rue du Faubourg Saint-Honoré - PARIS (8e)
Métro : ETOILE-TERNES - Autobus : 43
Le SALON sera ouvert du 17 au 29 NOVEMBRE 1961
de 10 h. 30 à 12 h. et de 15 h. à 19 h.
(Sauf le dimanche et le lundi)

CEINTURES
Lutèce
LE CADEAU LE PLUS ATTACHANT
160 modèles pour Elle et Lui



Les carnets de Challe

● M. Bergasse, président de la commission de la Défense Nationale, parlant jeudi dernier, à l'Assemblée, des généraux factieux, a déclaré : « On peut les traiter de fascistes mais la plupart d'entre eux n'ont jamais manifesté de sentiments extrémistes. Certains même passaient pour être des hommes de gauche et pour avoir des sympathies pour le parti socialiste. »

M. Bergasse faisait ainsi allusion au fait que dans les carnets personnels de Maurice Challe saisis par la police au lendemain du putsch d'avril, on pouvait relever, pour les trois semaines qui précédèrent le putsch, un certain nombre de rendez-vous avec M. Guy Mollet.

La tournée du général Crépin

● Le général Crépin, commandant en chef en Allemagne, vient de faire le tour de toutes les garnisons dépendant de son commandement. Au cours de réunions de cadres, il a rappelé les devoirs de la discipline et de la hiérarchie dans l'Armée ainsi que le devoir de celle-ci d'obéir au gouvernement. Il a également condamné les officiers « qui s'engageraient d'une manière criminelle dans les rangs de l'O.A.S. ».

Le préfet de police reçoit

● M. Papon, préfet de police, reçoit souvent à sa table des personnalités politiques et militaires. La semaine dernière il avait à déjeuner l'ancien délégué général en Algérie, M. Paul Delouvrier en compagnie du général Cogny.

Au secours de M. Guy Mollet

● Une grande agence de publicité dont la majorité des actions appartiennent à l'Etat vient de passer un accord avec l'hebdomadaire politique de M. Guy Mollet dont l'audience est pratiquement nulle, la diffusion de cette publication à Paris n'ayant pas dépassé 500 exemplaires.

Les professionnels de la publicité considèrent qu'aucune raison d'ordre commercial ne peut justifier cet accord.

La campagne de M. Missoffe

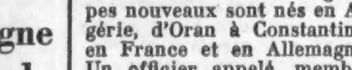
● Le secrétaire d'Etat au Commerce intérieur, M. Missoffe, estime qu'il y a actuellement en France 2.500 abattoirs clandestins, ce qui, selon lui, représenterait une fraude fiscale de près de 40 milliards d'anciens francs par an.

L'O. C. C. s'organise en Algérie

● L'Organisation Clandestine du Contingent (O.C.C.) vient de faire son bilan de la semaine : soixante-deux groupes nouveaux sont nés en Algérie, d'Oran à Constantine, en France et en Allemagne. Un officier appelé, membre du comité directeur, grâce à ses fonctions militaires qui lui permettent des déplacements nombreux, essaie de prendre contact avec les différents groupes O.C.C. qui naissent en Algérie.

L'O.A.S., inquiète de la réaction spontanée du contingent, qui dispose d'armes et de munitions, essaie de loca- →

parmi les routes du ciel de France
PARIS ▸ PAU
PARIS ▸ LYON
AIR INTER
RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
AGENCE ETOILE 127 CHAMPS-ELYSÉES
PARIS - ALM. 12-68 - BAL. 12-80
BILLETS COMBINÉS AIR INTER S.N.C.F.
AGENT GÉNÉRAL : AIR FRANCE

Affaires...
Plaisir...
par...

AIR-INDIA
1, RUE AUBER. PARIS (9e) TÉL. RIC. 15-69

« NOS IDÉAUX LES PLUS CHERS »

par FRANÇOISE GIROUD

ÉMUE par la participation de femmes aux manifestations algériennes, la Fédération Nationale des Femmes publie un communiqué où elle « proteste énergiquement contre un procédé totalement inadmissible qui expose à tous les dangers de la rue et de l'émeute les femmes et les enfants, que le premier souci des peuples civilisés est, en pareille circonstance, de mettre à l'abri et de protéger ».

La Fédération Nationale des Femmes est un organisme dont les thèses politiques, régulièrement exprimées dans un journal mensuel, rejoignent pour l'heure celles de l'extrême droite. On y défend avec persévérance l'Algérie Française menacée par la subversion communiste...

Si ses dirigeantes pensent ainsi, pourquoi ne l'écriraient-elles pas ?

L'ennui est que, lors des manifestations de janvier 60 à Alger, MM. Ortiz et Lagaillarde lancèrent un appel aux Européennes pour que, dressées devant les barricades, elles fassent office de bouclier contre d'éventuels assaillants.

Etrange façon de « soustraire les femmes aux dangers de la rue et de l'émeute ». Serait-ce que les Français d'Algérie ne peuvent pas être assimilés aux peuples civilisés ? Il est infiniment improbable que cette pensée ait traversé l'esprit des dirigeantes de la Fédération Nationale des Femmes. C'est plutôt la mémoire qui leur aura fait défaut.

DOMMAGE. Elles se fussent épargné de cumuler les inexactitudes en traitant comme bétail docile les Algériennes qui se mêlent aux combats de leurs maris et de leurs frères. Quel âge ont-elles donc, ces fédérées effarouchées ?

Quand bien même elles auraient déjà atteint vers 1940 celui où les femmes d'aujourd'hui deviennent blondes, elles n'ont pas pu ignorer complètement que les peuples civilisés, comme elles disent, combattant pour leur indépendance, n'ont pas précisément épargné les dangers de la rue aux femmes et aux enfants.

Et que beaucoup s'y sont, volontairement, exposées, parce qu'elles se sentaient, imaginez cela ! responsables de l'avenir de leurs enfants autant que de leur présent.

• Qu'ont-elles dans la tête et qu'avait-elle dans le ventre ?

SOYONS juste, cependant. Il y a eu, pendant la dernière guerre mondiale, une nation qui a soigneusement tenu ses femmes hors de toute activité belliqueuse. C'est l'Allemagne nationale-socialiste.

Au moment où la Wehrmacht en était à recruter parmi les garçons de 14 ans, Hitler refusait encore à son ministre de l'Armement, Speer, le droit d'enrôler les Allemandes pour remplacer, dans les usines, les ouvriers spécialisés dirigés en hâte vers le front. Réponse de Hitler aux objurgations désespérées de Speer : « Le sacrifice de nos idéaux les plus chers nous serait trop pénible. »

L'idéal nazi exigeait, en effet, que les femmes se consacrent exclusivement à la reproduction de la race des seigneurs et à leur bon plaisir. Un million et demi de domestiques employées avant guerre dans les foyers bourgeois demeurèrent, elles aussi, jusqu'au dernier jour, dans leur cuisine, sans que Hitler consentît à les distraire de ces activités.

Dans le même temps, l'Angleterre avait mobilisé deux millions deux cent cinquante mille femmes, et enseignait à son aristocratie l'art de faire elle-même sa vaisselle entre deux bombardements.

Chacun sait de quel côté se trouvait, alors, la civilisation.

Oh ! ce n'est pas que le spectacle d'une femme sous l'uniforme nous enchante, non plus que celui d'une manifestante hurlant sa passion, quelle que soit cette passion.

Sur tous les visages de femmes, on préférerait ne déchiffrer que douceur, et dans tous leurs gestes, la tendresse, le courage tranquille et la chaleur humaine qui, jour après jour, désertent un peu plus le monde où nous sommes.

MAIS que l'on nous épargne au moins l'hypocrisie. Ce que, d'instinct, les sociétés protègent, ce n'est pas la compagne de l'homme. C'est l'objet, pour un moment encore, irremplaçable dans sa fonction : perpétuer l'espèce.

Tous les déguisements qui ont été, depuis la nuit des temps, donnés à cet instinct, on peut leur trouver de l'agrément. Ils demeurent déguisements.

Le récent dialogue entre MM. Krouchtchev et Mehmet Shehu, gouvernant albanais, est, à cet égard, exemplaire. « Mehmet Shehu a fait fusiller une femme enceinte ! s'est écrié M. Krouchtchev, enchanté de sa découverte. Même la police tsariste n'a jamais employé de tels procédés. »

Il s'agissait de Mme Liri Ghega, membre actif du P.C. albanais, exécutée en 1956 pour déviationnisme. « Mensonge, a répondu du tac au tac M. Shehu. Deux ans avant sa condamnation, Mme Ghega avait subi une intervention chirurgicale qui lui enlevait tout espoir de maternité. »

Et voilà !

Ce que la malheureuse Mme Ghega a fait, ce qu'elle a voulu, ce qu'elle a cru, ce qu'il y avait dans son cœur, dans sa tête, aucun intérêt. Qu'avait-elle dans le ventre ?

CET assaut de démagogie serait savoureux, s'il n'était tragique.

Le respect des femmes, c'est-à-dire le souci de les aider à devenir adultes, responsables, agissantes, va à l'encontre de l'instinct des hommes, c'est vrai. Mais qu'est-ce que la civilisation, sinon la domestication des instincts ?

Quelles que soient ses opinions politiques, nous avions cru comprendre que la Fédération Nationale des etc. poursuivait cet objectif. Elle vient de manifester, en quelques lignes, en quelle considération elle se tient elle-même.

F. G.

→

liser les groupes O.C.C. pour supprimer ses dirigeants. Elle n'y est pas parvenue jusqu'à présent.

Accord total Pinay-Mollet

● Un quotidien parisien du matin cherche actuellement à organiser une table ronde avec la participation de MM. Antoine Pinay, Guy Mollet, Pierre Pflimlin et Maurice Faure. Sujet de discussion envisagé : comment constituer une troisième force entre le gaullisme et le communisme.

MM. Pierre Pflimlin et Maurice Faure n'ont pas encore accepté mais MM. Antoine Pinay et Guy Mollet sont d'accord. Leur tête-à-tête de mercredi dernier — ils ont déjeuné ensemble — a abouti à un accord total non seulement sur la politique étrangère, notamment européenne, mais aussi sur la politique algérienne. Envisageant le départ du général de Gaulle, ils ont décidé de jouer le jeu constitutionnel. Le président du Sénat, assurant l'intérim, devant faire appel, sans aucun doute selon eux, à M. Pinay pour succéder au général de Gaulle, M. Guy Mollet serait aussitôt désigné comme Premier ministre.

(A.G.I.P.)

MM. MOLLET ET PINAY.
Le jeu constitutionnel.

La maladresse de M. Frey

● Les rapports sont très tendus entre M. Michel Debré et M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur.

La phrase fameuse prononcée par M. Frey à la tribune de l'Assemblée Nationale à propos de la répression policière contre les Algériens à Paris : « *Je n'ai pas l'ombre d'un commencement de preuve* », lui est vivement reprochée. M. Debré a dit en privé que c'était « une maladresse lamentable ».

Trois tendances au gouvernement

● La politique algérienne a finalement divisé les ministres en trois groupes :

Le premier, animé par M. Couve de Murville, est pour le dégagement total.

Le second est pour la négociation avec le F.L.N.

FIAT
Concessionnaire
500 - 600
Les nouvelles
1.300 .... 1.500
1.800 .... 2.300
freins à disques
sont visibles à
PERSHING MOTORS
22 Bd Pershing
ÉTOILE 11-52
essai - crédit - reprise

LE MEILLEUR PLACEMENT
UN APPARTEMENT EN PLEIN QUARTIER DES AFFAIRES
20 Rue Croix-des-Petits-Champs
9 Rue du Bouloi
LAFONT ET Cie
91 Bd. HAUSSMANN PARIS 8e ANJ. 17-10 +

PLUSIEURS MÉDECINS CESSENT DE FUMER

Paris. - 8.200 grands fumeurs (dont de nombreux médecins) ont cessé de fumer sans effort, sans volonté, grâce à un tout nouveau procédé (Nico-Cortyl) qui fait disparaître le besoin de fumer, sans même que le fumeur s'en rende compte. Le Centre de Propagande Anti-Tabac signale que ceux qui le désirent peuvent recevoir gratuitement une documentation concernant cette nouvelle méthode. Il leur suffit d'adresser au C.P.A.T. (service 86 N) 18, Chaussée-d'Antin, Paris, une enveloppe timbrée portant leurs nom et adresse.

Le Nico-Cortyl est absolument inoffensif, n'a aucun effet secondaire, est d'origine française et est déjà importé par les Etats-Unis.

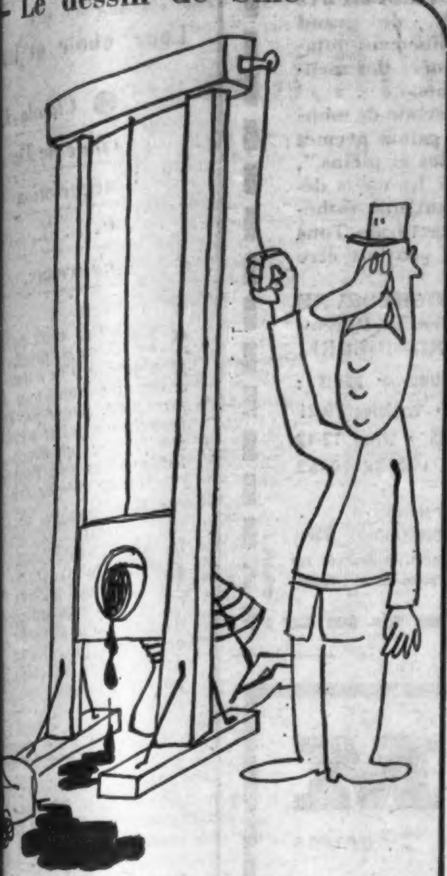
Communiqué.

« HARMONIE », le meuble à éléments à combinaisons multiples est vendu à nos amis de *L'Express* 20 % en dessous de son prix normal

Cette même remise leur sera également consentie sur tous nos autres mobiliers : salles de séjour, chambres à coucher, salons, banquettes-lits, literies, sièges

L'HARMONIE CHEZ SOI
221, Fg-St-Antoine. Métro Faidherbe-Chaligny
Expédition province

Le dessin de Siné



« Rien n'est plus fâcheux qu'un morceau de notre ... paraisse se détacher du reste. »
(... de Gaulle, le 10 novembre 1961, à Marseille.)

...ut faire de nou... ...cessions. C'est ...xe qui en est le

...me a pour chef ... Premier ministre ... M. Debré est en ... la double négo... ... le F.L.N. et avec ...ens où cette dou... ...ion échouerait, il ... partage.

... Chevallier décore un ...x-activiste

... dernier 11 no... ...s la cour d'hon... ...C., pendant une ...s, l'ancien maire ...er, Jacques Che... ...emis la Légion ... un jeune lieu... ...re Barret, qui ...r son service en ... deux blessures ...tations.

...rret faisait partie ...ans de l'état-ma... de Pierre Lagail... Son expérience ... opérations militaires l'a conduit à abandonner ses anciens amis politiques. Il est aujourd'hui au côté de Jacques Chevallier, dont il vient d'épouser la fille.

Il a rédigé un intéressant mémoire sur son expérience politico-militaire en Algérie.

Le plastiquage du professeur Godement

● L'enquête sur l'attentat dont a été victime le professeur Godement, qui avait protesté contre les conditions dans lesquelles les manifestations algériennes étaient réprimées, se poursuit dans d'étranges conditions. Une semaine après que l'immeuble dans lequel il demeure a été détruit par une charge de plastic de 1 kilo, la police n'a pas encore interrogé le professeur Godement. En revanche, les enquêteurs, au lieu d'essayer de réunir les éléments susceptibles de les mettre sur la piste des coupables, interrogent les locataires de l'immeuble, en particulier pour établir la liste des journaux que le professeur Godement a l'habitude de lire.

Les nouvelles activités de M. Pesquet

● M. Robert Pesquet, l'auteur de la provocation dont fut victime M. François Mitterrand en octobre 1959, vient d'éditer à compte d'auteur, une brochure intitulée : « Les derniers Blancs d'Afrique » et dans laquelle il explique longuement que le Portugal est le dernier pays occidental qui remplisse son rôle sans défaillance dans la lutte contre le communisme mondial.

A part quelques notations savoureuses (parlant des Portugais, M. Pesquet écrit : « Ils ne vous appellent pas « Monsieur », tout brutalement, comme chez nous, mais « excellentissime Monsieur » et, quelque métier que vous fassiez, aussi médiocres que soient vos compétences, ils font toujours précéder votre qualité de « Illustrissime ».), l'auteur écrit notamment :

« Le Portugal n'est pas seul. Non seulement il a à ses côtés l'Espagne pour quantité de raisons : solidarité de conceptions politiques, solidarité géographique

(Dalmas.)

M. PESQUET.
« Illustrissime monsieur ».

et raciale, mais il possède aussi l'appui considérable d'une puissance dont certains ne réalisent pas pleinement l'importance mondiale : l'Allemagne.

« L'Allemagne, dont on a dit à une certaine époque qu'elle avait été vaincue et qui, aujourd'hui, a toutes les bonnes raisons d'estimer que ce jugement était prématuré; l'Allemagne a confiance dans le Portugal, sa gestion lui convient, l'escudo est une des plus fortes monnaies d'Europe. De plus, l'anticommunisme du gouvernement de Lisbonne ne peut que lui plaire car elle évalue, mieux que personne, l'importance du péril soviétique.

« Le Portugal a, de plus, la sympathie profonde de tous ceux qui, en Europe, n'ont qu'une admiration fort limitée pour les régimes dits « démocratiques » atteints de sénilité. »

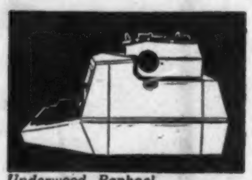
RÈGLE DE TROIS

Elève Petit-Génie, voici le problème :
— M. Fifrelin achète un pardessus 225 NF dans un bon magasin. Bien qu'étriqué, il n'est pas mal habillé et porte ce pardessus un certain temps et sans plaisir.
Dans un très bon magasin, votre papa achète un pardessus 450 NF, parfaitement élégant et confortable, qu'il porte pendant un temps au moins double de celui de M. Fifrelin.
Qui a fait la bonne affaire ?
Répondez.
— C'est facile, monsieur. C'est mon papa. Il a chaud et il est élégant tout le temps. On lui fait des compliments. Il est content. Mon papa est intelligent.
D'ailleurs, il en est de même pour ma maman et mes frères et sœurs. Tout le monde s'habille à OLD ENGLAND.

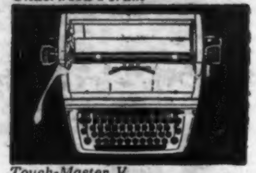
OLD ENGLAND
12, boulevard des Capucines - PARIS
(parking gratuit)
Quality First... et pas plus cher... au contraire

underwood

UNDERWOOD : une solution sûre pour tous les problèmes de l'écriture et du calcul fondamental.
UNDERWOOD cela veut dire des modèles électriques tout nouveaux :
UNDERWOOD RAPHAËL à composition différentielle automatique.
UNDERWOOD FORUM à échappement constant avec ruban polyéthylène.
UNDERWOOD cela veut dire des modèles classiques de machines à écrire mécaniques :
UNDERWOOD TOUCH-MASTER FIVE pour le bureau, la machine au toucher extraordinairement souple.
UNDERWOOD 21, une machine conçue pour un intense travail personnel.
UNDERWOOD 18, la nouvelle portable légère, indispensable et précieuse pour tous.
Et encore UNDERWOOD. Les additionneuses imprimantes :
UNDERWOOD 400, électrique, opérant à haute vitesse.
UNDERWOOD 200, manuelle, pour les calculs quotidiens.
Avez-vous déjà choisi une UNDERWOOD ? Choisissez-en donc une autre. Etes-vous toujours incertain de votre choix ? Choisissez la solution sûre : UNDERWOOD !

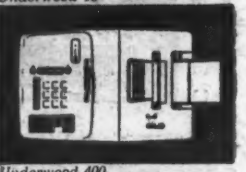

Underwood Raphael

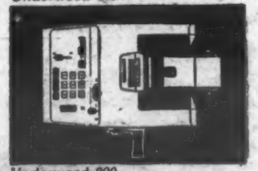
Underwood Forum


Touch-Master V

Underwood 21

Underwood 18


Underwood 400


Underwood 200

UNDERWOOD S.A.
Paris 2e - 20, rue N.-D. Des Victoires
21, rue Paul-Lelong
Concessionnaires et Distributeurs dans toute la France

POUR VOTRE INFORMATION :
Le Bureau d'Etudes GÉRARD & PIERRE nous communique à propos des Eléments ROCHEBRUNE

De conception entièrement nouvelle, les Eléments ROCHEBRUNE, de grand standing, transforment totalement les données des meubles par éléments.
En effet, un système de montage par tubes gainés permet d'opposer "vides et pleins", favorisant ainsi les effets décoratifs en créant une esthétique très architecturale. Tous les problèmes peuvent être résolus.
Les éléments ROCHEBRUNE sont une exclusivité du Bureau d'Etudes GÉRARD & PIERRE.

Magasins ROCHEBRUNE à PARIS :
146, Bd MAGENTA - Trudaine 70-21
79, Rue de RENNES - Littré 12-12
74, Bd MAGENTA - NORd 10-62
Adressez-vous à l'une de ces 3 adresses pour recevoir gratuitement la documentation N° 39
Maquettes et projets complets envoyés sur plan sommaire de la pièce ou de l'appartement à meubler.

ADAM
la revue de l'homme

spécial "fumeurs"

- Pour les grands fumeurs : tabagie... herbe à Nicot... accessoires... et l'opium !
- Pour les fumeurs qui ont du souffle : Judo, Golf et Panoraski 62 !
- Pour les fumeurs qui ont du goût : le fumet de la cuisine russe !
- Et enfin, toutes les pages sans fumée : les vêtements d'Adam portés par Eve ! un cottage au quartier Latin... rencontre avec "les techniciens de la certitude"

NF 4

C'EST UNE EXCLUSIVITE DES COURS PIGIER

SOYEZ STENO en 8 SEMAINES
100 mots-minute
Speedwriting
LEÇON D'ESSAI GRATUITE
13, RUE DE RIVOLI, PARIS GUT. 44-88

Berel
TAILLEUR CHEMISIER
IMPERS ET LODENS D'IMPORTATION
189 NF

SKI janvier neige assurée
SKI janvier moins cher

VOIR et CONNAITRE (lic. BCT. 391) vous propose les meilleures stations d'Europe: Megève, Chamonix, Valloire, Kitzbühel, St-Anton, Leysin, Breuil-Cervinia, et les meilleurs prix dans les meilleurs établissements de chaque catégorie à partir de 250 nf.
Pour recevoir le programme détaillé de ces séjours de neige, retournez le bon ci-dessous accompagné de 3 timbres à 0,25 nf.

BON-PROGRAMME HIVER 1961-62 EX
NOM
ADRESSE
VILLE

VOIR et CONNAITRE
13, RUE DE LABORDE, PARIS 8 - LAB. 54-87

De Tunis, le problème de la détention algérienne est donc apparu comme un facteur déterminant au même titre que le combat des maquis, la lutte des masses algériennes, le front diplomatique et la perspective d'un accord avec la France. Mais, si important qu'il soit, un de ces facteurs ne doit pas faire oublier tous les autres sous peine d'échec. Ahmed Ben Bella, comme les autres ministres détenus, l'a toujours, du reste, parfaitement compris. C'est pourquoi ils avaient accepté les uns et les autres que leur libération ne soit pas un préalable, demandant seulement à être associés à un règlement.

L'indispensable caution

Peut-on dire que l'épreuve de force des prisonniers a remis en cause un *modus vivendi* admis à la fois par Paris, Turquant et Tunis ? Que Ben Bella et les ministres détenus ont fait de leur problème personnel le test de la volonté de négociation de la France ? Personne ne le croit ici. M. Yazid souligne à chacune de ses déclarations que, pour le G.P.R.A., il n'y a toujours aucun préalable. En fait, s'il en était autrement, le F.L.N. aurait à affronter une des crises internes les plus graves.

La raison en est simple. C'est qu'actuellement la caution de Ben Bella est indispensable à tout accord avec la France. On ne mesure pas suffisamment à Paris l'effort entrepris par l'équipe de M. Ben Khedda et l'audace qu'il faut à ses ministres, notamment à M. Saad Dahlab, pour tenir le langage qu'ils tiennent.

Accorder des garanties à la minorité européenne, se battre sur la cohabitation, imposer la coopération avec la France, accepter des bases françaises alors que la guerre dure, que les arrestations précèdent les tortures et les disparitions, que des hommes et des femmes savent qu'ils ont encore à souffrir et à mourir, cela est la preuve d'un courage politique indiscutable.

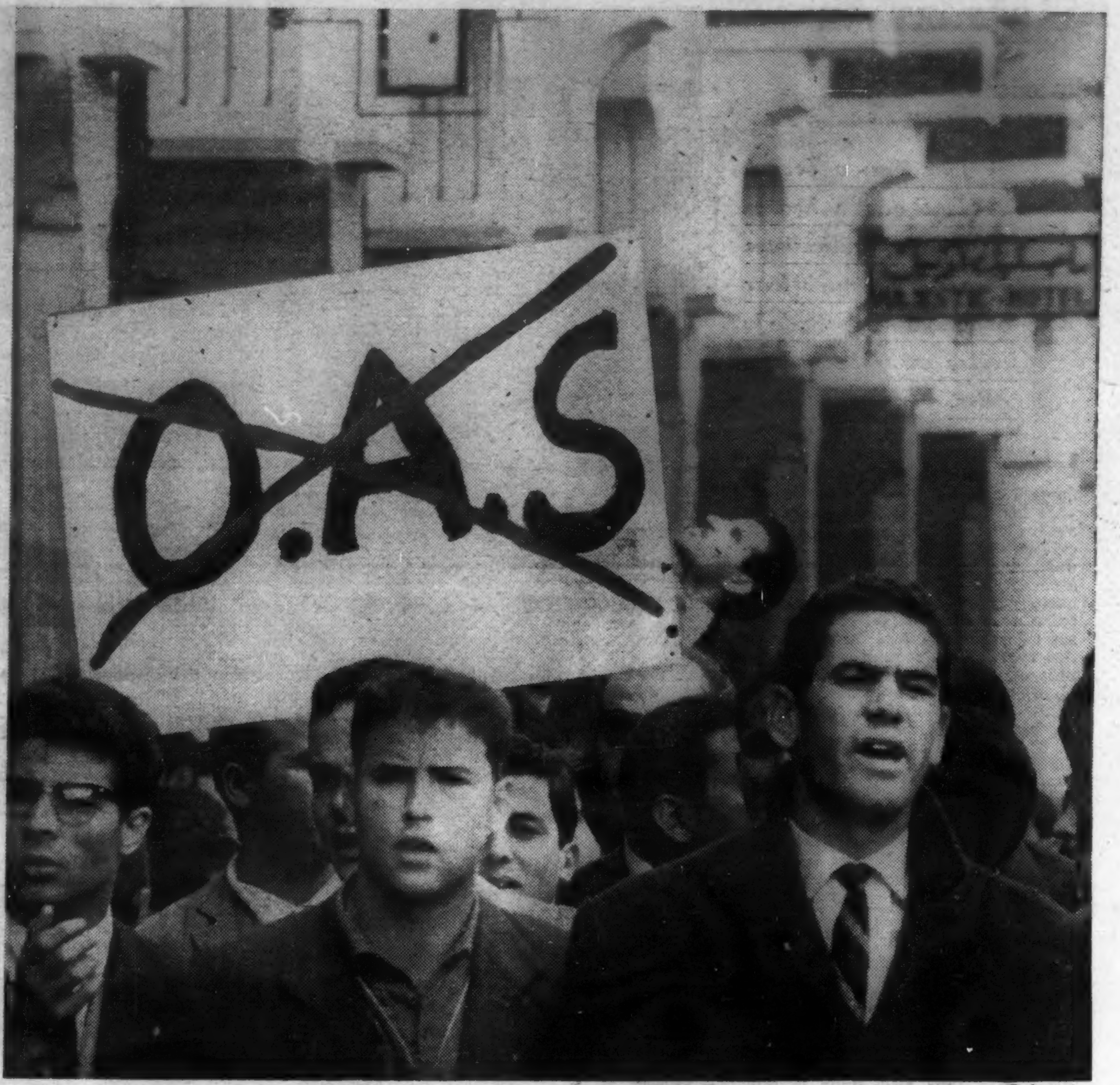
Pour que ce courage ne débouche pas sur un échec, il est nécessaire que les « chefs historiques » de la révolution présentent un front sans fissure : il leur faut agir ensemble pour faire taire les passions, les tentations extrémistes, les soucis de vengeance ou de radicalisme. Dans cette tâche, Ben Bella est un des hommes-clefs. Mais il faut aussi que la France ne rende pas la tâche impossible à l'équipe de M. Ben Khedda en prenant des initiatives politiques, policières ou militaires qui contredisent une volonté de paix.

Le principal écueil

Or, c'est exactement au moment où Ben Bella est le plus indispensable et a le plus de crédit que la répression policière des manifestations du 17 octobre et les conséquences pénitentiaires qui se sont ensuivies sont venues dégrader le climat.

C'est en ce sens que la grève de la faim est devenue un facteur politique grave. Un drame pourrait contraindre pour des mois le gouvernement de M. Ben Khedda à changer de langage, et cela d'autant plus qu'en guerre révolutionnaire il est impossible de garder au-delà d'un certain laps de temps la main tendue à l'adversaire.

Les pronostics les plus optimistes parlent ici d'un délai de trois à quatre semaines encore. Il faudrait, autrement dit, que l'on ait abouti à un cessez-le-feu avant le 15 décembre sous peine d'entrer dans une nouvelle phase de la guerre.



(Dalmas.)

LES MANIFESTATIONS DE RABAT EN FAVEUR DE BEN BELLA.
Un cinquième front.

Est-ce que des chances subsistent? Je crois qu'un accord sur le papier n'a jamais été aussi près d'être réalisé, pour peu que le général de Gaulle ait la volonté de le signer et de l'appliquer. Au moins deux contacts ont eu lieu, semble-t-il, depuis le 1er novembre. Il est inutile d'en chercher une confirmation officielle ou officieuse à Tunis. « *S'il y avait des contacts secrets et que nous le disions*, a répondu une personnalité algérienne, *ne serait-ce pas la preuve qu'ils échouent ou que nous voulons leur échec...* » En fait, des conversations plus générales permettent de constater que les positions ont évolué depuis la fin de Lugrin. Il est donc possible d'y voir la preuve indirecte que des confrontations réelles ont eu lieu.

Le principal écueil subsistant semble se situer au niveau de l'exécutif provisoire. Il faut y voir l'intervention de M. Michel Debré dans les semaines qui ont suivi la déclaration du général de Gaulle du 5 septembre. Qu'affirmait à ce moment le chef de l'Etat français ?... Il exposait la thèse du « dégagement » et affirmait que la France ne pouvait pas procéder directement à la gestion de l'Algérie, puisque l'objectif était justement de se dégager. Autrement dit, il s'agissait plus ou moins ouvertement d'une renonciation de souveraineté.

En veilleuse

Sur les instances de son Premier ministre, le chef de l'Etat accepta de renoncer à l'idée du dégagement et aux conséquences juridiques qu'elle impliquait. En échange, affirmait-on, M. Michel Debré se serait laissé convaincre de l'opportunité de renouer des négociations.

Le résultat fut que M. Joxe, au cours de sa conférence de presse du Rocher-Noir, souligna à plusieurs reprises que l'autorité de la France et la souveraineté française resteraient intactes jusqu'au terme de la période transitoire. Il s'agissait là, sans conteste, d'un recul par rapport à certaines hypothèses envisagées au cours des négociations d'Evian et de Lugrin.

Ainsi la France, après avoir envisagé un exécutif à la Bao-Daï, puis un exécutif de dégagement, en revenait à la conception pure et simple de la souveraineté directe.

Les Algériens n'acceptent pas cette façon de poser le problème, redoutant en particulier que le gouvernement français, directement responsable, ne cède après un cessez-le-feu aux pressions sécessionnistes de l'O.A.S. : le F.L.N. risquerait alors de se trouver impuissant ou tout au moins considérablement handicapé.

De plus, comme le G.P.R.A. admet la progressivité du retrait des troupes françaises, le maintien de certaines bases, il considère comme une garantie normale que l'autorité passe en Algérie à un pouvoir provisoire au moins « neutre ». N'y aurait-il pas sur ce point de possibilité d'accord ? On le croit d'autant plus facilement que le G.P.R.A. accepterait de se « mettre en veilleuse » tandis que le F.L.N. se transformerait en parti politique.

L'équilibre de Tripoli

On en revient toujours au point où l'on se demande si le général de Gaulle entend faire passer dans les faits l'octroi de l'autodétermination et régler la guerre de la seule manière possible, c'est-à-dire avec les Algériens.

« *En s'adressant aux Français, de Gaulle dit, en parlant de l'Algérie, « notre problème ». Eh bien ! non. C'est « notre problème » à lui et à nous. C'est de là qu'il faut partir si nous voulons tous en sortir*, m'a dit un ministre algérien. *Il s'agit là de simple bon sens* », a-t-il poursuivi.

Malgré ces réserves, et malgré les angoisses qu'a fait naître la grève de la faim, une confiance certaine continue à se manifester à Tunis. L'équilibre qui est né au C.N.R.A. de Tripoli résiste parfaitement aux premiers assauts. Cela semble aussi un atout pour la paix et pour l'avenir.

CLAUDE KRIEF.

Golf de Saint-Nom-la-Bretèche

Le groupe des membres du Golf de SAINT-NOM-LA-BRETECHE, à qui revient l'initiative d'avoir publié le précédent communiqué du 2 novembre a pris acte de ce que les promoteurs de l'opération commerciale ont mis à la disposition du Comité une centaine d'actions de la Société Immobilière précédemment réservées aux acquéreurs de villas.

Le groupe demandera à la prochaine assemblée générale que les actions de la Société Immobilière encore bloquées soient distribuées rapidement aux nombreux candidats en attente de leur admission.

— *Communiqué.*

UN NOUVEAU JEU D'ADRESSE :

300 km/h dans votre salon...

DÉMARRAGE foudroyant... Griserie de la vitesse et technique du virage. Ce sont toutes les émotions de la vraie course automobile que vous vivrez chez vous sur votre « Circuit 24 », cet étonnant jeu de course électrique.

CIRCUIT 24

LES 24 HEURES DU MANS A L'ECHELLE 1/30e

RETENEZ DÈS MAINTENANT VOTRE BOITE

Tous les enfants rêvent, pour Noël, de recevoir un « Circuit 24 ». Mais ce jeu a déjà un tel succès que toutes les demandes ne pourront pas être satisfaites. Prenez vos précautions et retenez dès aujourd'hui le vôtre, chez votre marchand de jouets habituel.

REPORTAGE

Un miroir pour les Français

● *Jean Cau a écouté pendant quatre heures les chefs syndicalistes algériens raconter leur expérience au sein de la classe ouvrière française.*

PLONGES dans le monde du travail, mêlés au peuple ouvrier, les travailleurs algériens en France — ai-je pensé pour ma part — doivent avoir leurs idées sur les organisations syndicales françaises et, par-delà, sur les partis politiques liés à ces organisations ; et, par-delà encore, sur la classe ouvrière française avec ses centres, ses flancs et ses ailes marchantes. Restait à voir des représentants qualifiés — et les plus qualifiés — de ces travailleurs algériens afin d'apprendre d'eux comment se reflétait, dans le miroir de leur lutte et de leur révolution, la classe ouvrière de mon pays. Je les ai vus.

Ils sont en face de moi. Ils me parlent. Je crois que nous devons les écouter jusqu'au bout car voici, sans complaisance pour ce malade qui s'appelle la classe ouvrière française (et ses organisations syndicales et ses partis), leur diagnostic sur son état.

— A tout seigneur, tout honneur. Nous vous parlerons d'abord de la C.G.T. D'abord parce qu'elle est la centrale syndicale la plus nombreuse et la plus forte, ensuite parce que, eu égard à son orientation révolutionnaire et à son décalque sur le Parti communiste français, c'est d'elle que nous attendions le plus. Qu'elle ait eu, depuis 1954, des prises de position positives, nous l'accordons. Qu'elle ait parlé très vite et très tôt de l'indépendance de l'Algérie, qu'elle ait affirmé la légitimité et la valeur de notre lutte, nous l'accordons. Mais les actes ? Où sont-ils ? Quand sont-ils venus ? A quel moment les dirigeants de la C.G.T. ont-ils décidé d'aider d'une manière concrète et directe non point le parti que nous ne sommes pas, mais notre cause et notre lutte révolutionnaire ? Jamais.

« Accrochée aux bouées de la « légalité », paralysée, car ça arrangeait ses dirigeants, par les fantômes de la « dissolution », la C.G.T. n'a jamais déclenché en notre faveur un mouvement coordonné d'ensemble visant à incarner dans la fraction de la classe ouvrière française dont elle est le défenseur et le guide le sentiment d'une solidarité entière avec nous. Oui, au niveau des entreprises, elle distribue des tracts. Elle alimente en pétitions, en déclarations, en adresses quotidiennes ou hebdomadaires des militants. Cette nourriture, élaborée derrière des bureaux de bois blanc et des barrières de téléphones, nous voyons comment elle est digérée. Les ouvriers, non, ils ne refusent pas le tract qu'on leur distribue à la sortie des chantiers, des usines ou des mines... Ils le prennent, puis au moment d'enfourcher leur vélo ou leur vespa, ils le froissent et le jettent. Ils connaissent son contenu : il y a sept ans qu'on leur distribue le même.

(Jean Marquis.)

DANS UN FOYER OUVRIER DE LA RÉGION PARISIENNE.
Les attelages de tête sont aveugles.

Les mythes-alibis

« Sollicitée par nous à plusieurs reprises et de manière pressante, la C.G.T. s'est toujours défilée. « Qu'attendez-vous pour nous aider ? » Ils nous répondaient : « Ce qui compte, c'est la lutte de masse que nous menons. » Lorsque nous demandions où était cette lutte et où étaient ces masses et qu'il fut un temps où ces leurs dirigeants, en tout cas, acceptaient de risquer la prison pour stigmatiser « Ridgway la Peste », ils nous montraient d'un grand geste « le peuple de France » dont ils ne pouvaient pas se séparer. Alors nous leur répondions que le peuple de France était inerte et que c'était aux syndicats, aux attelages de tête, de prendre leurs responsabilités et leurs risques. Alors, ils essayaient de nous mettre dans le coup.

— Dans quel coup ?

— Dans le coup de ce qu'ils appellent leurs « problèmes ». Ils ont essayé de nous parler de leurs éternels problèmes de « front commun », « d'unité ». « Nous avons écrit [...] lettre à F.O. qui, hélas ! ne ré[...] pas ! Nous avons écrit telle [...] à la C.F.T.C. qui, hélas ! ne ré[...] pas ! », etc. Et ils nous présent[...] leurs mains vides. Et ils voula[...] que nous les « comprenions », [...] nous refusons de compren[...] Qu'il y ait des divisions inte[...] dans le mouvement syndical f[...]çais, qu'il y ait des sépara[...] qu'il y ait de l'anti-communisme [...] pas notre affaire. Nous n'avons [...] à entrer dans les jeux tactiques [...] syndicalisme français et [...] n'avons pas à *comprendre* les [...]thes-alibis (tel que celui du [...] commun) de la C.G.T., par exe[...] qu'on nous prie de vénérer.

« Lorsque l'U.N.E.F. et la F[...] lancent un mot d'ordre de ma[...]tation pour le 27 octobre et q[...] C.G.T., d'une part, refuse en a[...]guant qu'elle ne peut pas, elle, [...] C.G.T., laisser à l'U.N.E.F. et [...] F.E.N. un rôle moteur d'initia[...] qui la « déborde » et, d'autre [...] accuse, pour comble, la F[...] d'avoir des « contacts douteux » [...] nous refusons carrément de c[...]prendre et, mieux, nous accu[...]

Verbalem[...]

« Car enfin, cette solidarité [...] nous demandons, nous ne la [...]dions pas. Elle nous est due. N[...] travailleurs algériens, jamais [...] n'avons marchandé et « tacti[...]ment » adapté notre aide. Dep[...] 1936, depuis toujours, nous av[...] été solidaires des luttes des trav[...]leurs français. Il s'est trouvé réc[...]ment un temps où la C.G.T. [...]mait de son rôle de s'opposer [...] toutes ses forces, et en prenant [...] risques, à une guerre coloniale. N[...] voulons parler de la guerre d'In[...]chine. Qui vit-on toujours, sollic[...] par le P.C. et la C.G.T., à la poi[...] du combat ? Nos ouvriers, nos d[...]kers, nos mineurs, tous nos [...]tants.

« Si la C.G.T. nous a déçus, c[...] parce que nous attendions beauco[...] d'elle. Nous savions ce qu'est [...] armée ; nous savions ce qu'est [...] colonialisme... Il nous restait [...] apprendre qu'il est tantôt « p[...]quement juste » d'aider conc[...]*tement* certains peuples à se libér[...] du joug colonial, et tantôt « poli[...]quement juste » d'en aider certa[...] autres *verbalement*.

Parlons, maintenant, de F[...] Ouvrière. Sachez tout d'abord [...] le nombre d'Algériens qui adhère[...] à cette organisation est voisin [...] zéro. Vu son alignement direct [...] la politique de la S.F.I.O., son s[...]tien constant au M.N.A., ses re[...]tions avec des organisations tel[...] que celle animée par Lecœur-Her[...] Pour nous, F.O. n'est ni plus [...] moins qu'une organisation qui [...] toujours soutenu le régime et d[...] les positions successives n'ont [...] que le démarquage de celles de ce[...]ci. Mais, il y a mieux, et nous all[...] vous en apprendre. F.O., et croye[...] nous, nous le savons, a toujours [...] largement ouverte à la fracti[...] M.N.A. Avez-vous entendu parler [...] M.S.U.D. ?

— Non.

— C'est un mouvement (Mouve[...]ment pour un Syndicalisme Uni [...] Démocratique) qui regroupe des mi[...]tants appartenant à différents c[...]cuits syndicaux, des isolés aussi, [...] personnalités importantes, des gr[...]puscules tels que celui de Rea[...] Lambert exclus de la IVe Internati[...]nale, etc. Le patron spirituel de [...] M.S.U.D. est Auguste Lecœur ; le [...]tron « pratique » en est Guy Mo[...] Vous pouvez y ajouter d'autres no[...]

NOEL
PAQUES
GRANDES
VACANCES
et toute époque
HTA
HOME and TRAVEL ASSOCIATION
32, rue Washington, Paris-8e
Bal. 32-95 et 96-24
● définit
● organise et
● contrôle des
STAGES PRATIQUES
DE LANGUES
à partir de 11 ans
en :
ANGLETERRE
ALLEMAGNE
ESPAGNE
et ITALIE
● ETUDE ET LOISIRS
CULTURELS dans un milieu familial rigoureusement sélectionné.
● ASSISTANCE ET
CONTROLE PEDAGOGIQUES, EXCURSIONS
VISITES avec une Organisation sûre, une méthode concrète et un encadrement permanent.

* LE PROGRAMME DU PARTI COMMUNISTE
DE L'UNION SOVIÉTIQUE :
- Et le camp socialiste
- Et la lutte contre l'impérialisme
- Et le mouvement de libération nationale
* LA QUESTION NATIONALE EN AFRIQUE
dans le numéro 11 (novembre 1961) de la
« NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE »
Revue théorique et d'information des partis communistes et ouvriers
Le numéro : 2,50 NF (timbres-poste ou mandat) à
S.E.I., 9, boulevard des Italiens, PARIS (2e)
C.C.P. Paris 8449-47

(Dalmas.)

UNE OPÉRATION DE CONTROLE.
Qui va demander : « Que sont devenus nos camarades ? »

celui de Lapeyre, par exemple, l'un des secrétaires de la Fédération F.O. des Travaux publics — et l'un des plus vifs défenseurs de la politique du M.N.A.

D'un œil noir

« Pour évoquer un point d'histoire, lorsque, en 1956, il y eut à proposer la candidature d'une organisation algérienne auprès de la C.I.S.L. (Confédération Internationale des Syndicats Libres), Lapeyre et Bothereau (1) soutinrent l'U.S.T.A. (Union Syndicale des Travailleurs Algériens) de stricte obédience messaliste, contre notre organisation, l'U.G.T.A. Si la nôtre fut retenue, ce fut malgré F.O. et parce que les dirigeants américains de la C.I.S.L. — et notamment Irving Brown — comprirent à temps dans quel piège on voulait les faire tomber. Tantôt ouvertement, tantôt secrètement, F.O. et la S.F.I.O. nous ont toujours regardés d'un œil noir et ont toujours été favorables à l'idée d'une « troisième force ». La susciter, la défendre, c'était, en fait, être contre notre action et notre politique. F.O. et la S.F.I.O. ne s'en sont pas privées. Et, ainsi, de s'aligner toujours sur les méandres de la politique gouvernementale.

« Lorsque le général de Gaulle, en janvier 1961, essaie de revigorer cette idée de « troisième force », quelle est la première organisation qui s'aligne et lui propose son soutien ? La S.F.I.O., c'est-à-dire F.O. qui signe une déclaration avec la C.F.T.C. et la F.E.N.

« S'agit-il, le 27 mai de cette même année, de signer une déclaration retenant l'idée d'avantages et de droits à accorder à la minorité européenne d'Algérie — qui retrouvons-nous au premier rang ? F.O.

« Lorsque Guy Mollet, il y a quelque six mois, rêve d'un parti travailliste français qui regrouperait toutes les organisations réformistes et que Lecœur et Hervé lui mâchent un plan, avec qui songent-ils à collaborer ? Avec nous ? Non. Avec le M.N.A.

Un beau cirque

« Lorsque, après avril, surgit le F.A.D. (Front de l'Algérie Démocratique), qui trouvons-nous derrière ? Guy Mollet, son conseiller ès-révolutions Lecœur et le M.N.A. Que le M.N.A. ne représente rien, que le F.A.D. se soit écroulé et en soit réduit à envoyer des publications à quelques adresses piquées dans les fichiers et les classeurs des mairies socialo-mollétistes ne décourage en rien la S.F.I.O.

« Ajoutons un point : beaucoup de harki viennent du M.N.A. et on rêva un jour ce rêve fou : qu'ils seraient la force armée de cette fameuse et « raisonnable » « troisième force ». F.O. et la S.F.I.O. ont connu ce rêve.

« Enfin, et puisque nous ne séparerons jamais, avant qu'elle ne s'en sépare elle-même, F.O. de la S.F.I.O., nous n'oublierons jamais que la S.F.I.O. a pratiqué la guerre d'Algérie. Nous n'oublierons jamais que la S.F.I.O., qui compte des ouvriers et des fonctionnaires socialistes dans ses rangs, a *popularisé* cette guerre au lieu de la dénoncer comme une folle et criminelle entreprise. Nous n'oublierons jamais que le chef *syndicaliste* et *socialiste* Robert Lacoste a régné en Algérie et que de son règne datent des crimes dont il porte la responsabilité mais dont la honte a dû être endossée par le peuple français. Maintenant, parlons enfin de la C.F.T.C.

— Parlons de la C.F.T.C.

— C'est le réservoir des bonnes âmes et des bonnes volontés. A chaque fois qu'il y a un putsch, voici la C.F.T.C. qui appelle au Front commun. Dès que le putsch est passé, voici la C.F.T.C. qui geint sur l'impossibilité qui est la sienne de s'unir à la C.G.T. communiste. Impossible : elle y perdrait sa pureté.

« Dès qu'il y a putsch, ça, elle en parle du front syndical. Dès qu'il n'y a plus de putsch, elle laisse tom-

→

(1) Secrétaire général de la C.G.T.-F.O.

ber. Certes, elle manifeste. Le 27 octobre, par exemple. Elle y gagne bonne conscience et paix de l'âme. Il ne reste plus ensuite qu'à anathémiser la C.G.T.

« Plus simplement, la C.F.T.C. parle d'union et déplore la division syndicale dès que la France est concernée et qu'il y a danger à la porte (les putschs) ; dès que la situation redevient « normale », elle range dans ses cartons ses admirables projets. Sa politique est, en clair, d'alibis. Exemple : à Genève, en janvier 1961, notre U.G.T.A. sollicite de toutes les organisations syndicales une rencontre commune au terme de laquelle sera publié un communiqué commun. Ah ! ce fut un beau cirque lorsque vint l'heure de la signature. La C.F.T.C., F.O. et la F.E.N. refusèrent de signer avec la C.G.T. et l'U.N.E.F. qui, elles, étaient disposées à signer en commun. Résultat, le communiqué fut publié, d'une part, avec les signatures de l'U.G.T.A. et celles de la C.G.T. et de l'U.N.E.F., d'autre part, avec les signatures de l'U.G.T.A. et de F.O., enfin avec celles de l'U.G.T.A. et de la C.F.T.C. ! Dans les deux derniers cas (U.G.T.A. + F.O. et U.G.T.A. + C.F.T.C.) certains paragraphes durent même être rognés !

La « température »

« Autre exemple : en mai, toujours à l'initiative de l'U.G.T.A., un communiqué est proposé. Seule la C.G.T. le signe. F.O. et C.F.T.C. déclarent qu'elles ne peuvent faire leurs les conclusions sur le Sahara et les Européens d'Algérie. Autre exemple : en juin, immédiatement après l'élection d'un nouveau bureau C.F.T.C., fut expédiée aux unions départementales C.F.T.C. une circulaire confidentielle (nous l'avons eue) déclarant qu'aucune union ne devait être réalisée sur le problème algérien avec la C.G.T. et, plus généralement, qu'aucune position sur ledit problème ne devait être prise sans l'accord de la Confédération.

« En d'autres termes, cela revenait à ôter toute possibilité d'action aux unions départementales ou locales ; cela revenait à les désarmer si elles entrevoyaient, ici ou là, des possibilités d'union.

« Un dernier exemple ? Le 27 octobre, la C.F.T.C. a laissé à ses U.R.P.-C.F.T.C. (Union Régionales Parisiennes C.F.T.C.) le soin de décider — selon la « température » des usines, des entreprises, etc. — de l'opportunité de participer à la manifestation. D'adhésion confédérale il n'y en a pas eu !

« Qu'il y ait, à la C.F.T.C., des individus et des groupes sains, c'est vrai. Mais, là aussi, les attelages de tête sont aveugles, égarés et complices. Voilà ce que nous voulions vous dire sur les syndicats et, par extension, sur les partis qui représentent la classe ouvrière française. A présent, nous allons aller plus loin encore, si vous le permettez, dans l'analyse du mal.

— Je vous écoute.

— Nous voudrions vous parler de nos récentes manifestations et de leur véritable sens.

— Je vous écoute.

— Beaucoup de Français n'y ont vu qu'une revendication visant à mettre fin au couvre-feu imposé à 20 heures. Entre parenthèses, que ce couvre-feu ait été reporté à 22 heures n'est qu'une décision destinée à tromper l'opinion. En effet, pour la police, le couvre-feu n'existe pas. Elle arrête, fouille, investit, frappe à n'importe quelle heure

(D. Lipari.)

Le 17 octobre dans le métro.
« Les rames passent, chargées d'ouvriers. »

de la nuit. Mais passons... Nos manifestations ont eu un objectif et un sens politiques. Elle nous ont permis de mettre à nu, sur le terrain, les possibilités des organisations qui nous prêchent, de dévoiler leur « autorité », de leur infliger enfin une terrible leçon qui les a mises en face de toutes les erreurs qu'elles ont engendrées et collectionnées depuis sept ans.

Personne

« Il fallait voir leurs augures : ils en ont eu le souffle coupé. Ils ne savaient comment réagir, par quel biais s'y prendre pour rédiger un appel. Ils n'en revenaient pas. Ils n'en sont d'ailleurs pas revenus. Pour preuve : ils sont retombés dans leurs routines. Mais nous, nous avons le test. Nous avons évalué la solidarité des travailleurs et du peuple français. Nous savons qu'elle n'existe pas en dehors des communiqués, des pétitions et des appels. Nous en prenons acte. Aux syndicats, aux partis, à la gauche politique française d'être mis le nez sur leur pourrissement.

« Voici leurs troupes : ces chauffeurs d'autobus qui ne descendent pas de leur cabine lorsqu'on transforme leur autobus en car de police ; les mêmes qui signalent aux policiers, à Neuilly, par des appels phare-code, la présence d'Algériens dans leur autobus ; et des ouvriers de chez Renault qui voient retirer, dans l'île Seguin, un cadavre d'Algérien de la Seine, et qui regardent, et qui s'éloignent, indifférents.

« Et il y a pire. Lorsque, dans les entreprises, usines, chantiers, la police vient et arrête des Algériens — et cela se passe chaque jour — qui proteste ? Personne. Lorsque, un matin, deux, trois ou cinq Algériens manquent à la chaîne, qui va voir un chef de département ? Qui va lui demander : « Que se passe-t-il ? Que sont devenus nos camarades ? » Qui va, délégué, s'informer à leur domicile ? Personne !

« Lorsque, le mardi 17 octobre, des Algériens poursuivis se réfugient à 20 heures, dans les escaliers et les couloirs d'un métro et que la police les y traque et les y cerne, et que se déroulent, sur les quais, dans les escaliers, des scènes atroces, que se passe-t-il ? Les rames passent et partent, chargés d'ouvriers et d'employés qui regardent la police « trier » et accomplir sa besogne. Qui bouge ? Personne.

« Lorsque, près des usines, des hôtels sont investis, à n'importe quelle heure de la nuit et du jour, et que des ouvriers voient cela — car ils le voient — que font-ils ? Rien.

« Vous croyez que nous sommes étonnés ? Non. Cette passivité, ce racisme latent, cette indifférence n'est que la concrétisation politique de ce que nous vivons et subissons depuis des années. Mais la gauche française savait-elle, au moins, qu'elle en était là ? Ou bien continuera-t-elle de nier ce que nous, nous savons ?...

« Tenez, des centaines de nos frères ont été rapatriés vers leurs « douars d'origine », autrement dit expédiés dans des camps d'Algérie. Nous avons informé partis et organisations du jour, du lieu, de l'heure du premier départ. Nous avons attendu que le peuple des travailleurs français vienne à ce rendez-vous de la colère et de la déportation. Est-il venu, ce peuple ? Devinez...

Quelques Français

(Non, cher Cau, tu es en train de te tasser sur la chaise. Tu n'est pas très flambant ! Tu est Français et ces hommes te parlent de toi.)

— Bon. Voulez-vous me dire encore quelque chose ?

— Ceci : nous voulons signaler que, dans les prisons de France, quelques Français font, avec nos frères, la grève de la faim. Des centaines de nos frères, dans les camps et prisons de France, agonisent et sont dans des états comateux. A leur côté, il y a quelques Français. Nous voulons signaler les cas de ces Français, de ces frères français — car ils sont nos frères ! Parce qu'ils ont compris, ces Français, que nos deux combats — celui de la gauche française et celui que nous menons — se rejoignent. Parce qu'ils ont compris que la solution de leur problème dépendra de l'issue du nôtre...

— Encore autre chose ?

— Que pour trop de « révolutionnaires » français la révolution consiste à se laver les dents et à émettre ensuite un chapelet de citations de Marx et de Lénine. Que pour nous, au contraire, la révolution n'est pas un dogmatisme et un code de « tactiques » géniales et de citations. Certains membres du P.C.A. (Parti Communiste Algérien) venaient nous dire : « Ne bougez pas. La révolution doit d'abord se faire en métropole... » En d'autres termes, c'était à partir de la libération du prolétariat français que l'Algérie, un jour, serait libre. « Attendez que nous soyons libres et vous le serez ensuite. Nous exporterons cette liberté, nous vous la donnerons. Patientez. En attendant, criez avec nous contre le martyre des Rosenberg, le militarisme allemand et l'installation des bases américaines en France. Laissez les Grands de la classe supérieure, enfants de l'école primaire, faire la révolution sous la coupole de l'Académie de la rue Le Peletier.

« Voilà... C'est tout. Cette révolution, nous l'avons faite. Nous la continuons. Dites encore que nous savons les immenses difficultés qui nous attendent et que nous ne luttons pas pour la conquête d'un hymne et d'un drapeau. Et puis, dites encore que notre victoire sera notre seule victoire et que nous en serons terriblement jaloux. Et puis, dites encore à ceux qui en doutent que Ben Khedda n'est pas « chinois » et que Yazid n'est pas « américain ». Voilà... »

Ils se sont levés. Ils sont partis. Ils m'ont parlé pendant quatre heures. Ils m'ont abandonné au bord d'une mare endormie après m'avoir déposé un énorme pavé dans les bras. Je regarde la mare. Que faire du pavé ? Avec votre permission, je l'y balance.

JEAN CAU.

Ne tirez pas sur le pianiste - Il faut s'inscrire à temps au Club Méditerranée

LE PROCÈS DE LA DÉFENSE

par ***ROBERT BADINTER***

OICI donc la défense au banc des accusés. Mes Vergès, Courrège, ...rian, Beauvillard, Oussedik et ... Abdallah sont prévenus, à des ...s divers, devant le tribunal cor-...ionnel, d'atteinte à la sûreté inté-...re de l'Etat. Après les clients, les ...cats sont jugés à leur tour, et sous ... même prévention. Voilà qui ...aîtra absurde, satisfaisant ou ...ux selon les convictions de cha-... Mais ce procès, en tout cas, la ...que de la répression algérienne ...ait rendu inévitable.

...s charges sont pourtant bien ...ces. Des honoraires, modestes, ...cise l'accusation, ont été versés à ... avocats. Par qui ? Par le F.L.N., ... l'accusation en brandissant un ...ument fort elliptique saisi sur ...hir Bouzama, responsable fédéral ... Comité de soutien aux détenus ...N. Par les amis et les parents de ... détenus, répondent les avocats, ...ccord sur ce point avec Bouzama, ...is lors évadé de Fresnes. Quoi ...l en soit, une telle accusation a, ...s son principe, de quoi surpren-... De quelle source proviennent les ...oraires versés aux avocats des ...es criminelles ? La question n'a ...is été posée à ce jour, dans ...toire du Barreau. Car, sinon, la ...ense, dans bien des cas, n'aurait ... qu'à choisir entre la gratuité ou ...omplicité, ce qui, en fait, abou-...t bien vite à la voir déserter.

...ns doute la D.S.T. avait, dès ...igine, mesuré que ce terrain ...si pour abattre la défense des ...sés F.L.N. était miné. Car le ...ument Bouzama saisi en décem-... 1958 fut serré dans ses dossiers ...ttendant une occasion meilleure. ... février 1960, après l'interne-...t arbitraire dans un camp de ... Ben Abdallah et Oussedik contre ...el tout le Barreau se souleva, ... Vergès, Courrège et Zavrian ga-...ent la Suisse. Leurs déclarations ... presse, leurs conférences, leurs ...s ayant renouvelé l'exaspération ... la répression contre eux, une ...rmation fut ouverte sur la base ... document Bouzama assorti d'un ...port général de la D.S.T. dénon-... l'existence et l'action du « col-...tif » des avocats des accusés ...N. Pour être ainsi étayées de ...idérations policières, les charges ... dossier n'en demeuraient pas ...ns évanescentes. Il fallait donc ...forter le dossier.

Un nommé Santen

..., début octobre 1960, fort oppor-...ment, le directeur de la D.S.T. ...rmait le magistrat instructeur ...n document d'origine F.L.N. ré-...nt les activités du « collectif » ... été saisi en Hollande, au cours ... perquisitions effectuées chez des ...saires, fournisseurs de papiers ...entité du F.L.N. La preuve re-...chée était donc rapportée, le do-...ent F.L.N. dévoilant, par la plus ...euse coïncidence, l'organisation ...s activités du « collectif » telles ...vaient dénoncées le rapport de ...S.T.

... pourtant, à considérer l'aspect ... l'origine de ce document, un ...e singulier se lève ! A l'examen, ... présente comme la photocopie ... texte dactylographié, non si-... adressé à des « Chers Frères » ...ymes. Les conditions de sa dé-...erte se révèlent tout aussi ...érieuses. Selon l'accusation, le ...ment aurait été saisi le 10 juin ... au domicile d'un nommé Santen, lors d'une perquisition qui devait entraîner son arrestation. Mais Santen, entendu, déclarait n'avoir jamais vu ce document. Et son avocat, Me Smetz, précisait que s'il avait vu ce document parmi d'autres saisis tant en juin qu'en septembre ou octobre 1960 lors de perquisitions pratiquées en Allemagne et Hollande à l'instigation et avec l'assistance de policiers de la D.S.T., la pièce portait l'initiale A, marquant les documents dits d'intérêt général. Alors que les documents saisis chez Santen portaient tous l'initiale S. Or, dans la photocopie versée au dossier français, cette initiale A ne figure plus.

A la frontière

Enfin, à la commission rogatoire délivrée par le juge d'instruction français pour recueillir toutes précisions sur les conditions de la saisie du document, les policiers hollandais se bornèrent à répondre que cette pièce ne leur étant pas apparue comme de nature à contribuer à l'information ouverte en Hollande, aucun acte d'instruction, aucune audition de témoin n'avait été diligentée à son propos.

Ainsi — une copie — d'un auteur inconnu — adressée à un destinataire inconnu — trouvée dans des conditions inconnues — à une date inconnue — chez un homme qui se défend de l'avoir jamais vue. Telle se présente la preuve si utilement fournie par la D.S.T. aux magistrats pour étayer son rapport accusateur contre les avocats du « collectif ». On comprend, dès lors, que, à l'audience du 30 janvier 1961, le renvoi de l'affaire à une date ultérieure fût décidé.

La répression ne désarmait pas cependant. En février 1961, Mes Oussedik et Ben Abdallah, se rendant à Bruxelles, étaient retenus à la frontière franco-belge à Hirson. En leur compagnie se trouvait un nommé Bel Kaïd porteur d'une fausse carte d'identité. Fouillés, les avocats opposèrent le secret professionnel et Me Oussedik avala un papier plutôt que de le voir saisi. Contenait-il quelque précision de nature à perdre l'un de ses clients ? Me Oussedik l'a toujours affirmé. L'accusation y vit en tout cas le geste désespéré d'un homme tentant de supprimer les preuves de son activité coupable. Et l'affaire de Hirson, promptement instruite à son tour, vint renforcer à l'audience du tribunal la prévention fondée sur le document Bouzama et la photocopie hollandaise.

Tel est le dossier de l'accusation. Mais la réalité du procès, sa signification et sa portée s'inscrivent au-delà de la discussion sur ces points de fait, où sans doute l'accusation souhaiterait enfermer le débat. Il s'agit moins en effet d'obtenir la condamnation de certains avocats pris en tant qu'individus, que de ruiner enfin cette défense collective insupportable à la répression algérienne. Comme si le style, les procédés et la structure même de cette défense n'étaient pas commandés irrésistiblement par le système répressif lui-même.

La répression algérienne, même quand elle emprunte à l'appareil judiciaire son décor, ses formes et même ses magistrats, est sans rapport avec l'exercice de la justice. Juger un Algérien musulman convaincu d'appartenance au F.L.N., dont les actes sont dictés par cette appartenance, pour avoir enfreint la loi française est judiciairement une démarche absurde. Le musulman qui a choisi l'indépendance algérienne et le combat dans les rangs du F.L.N. s'est délibérément mis hors la loi française. Il n'est plus sujet de droit français et, si des décisions sont prises à son encontre, elles relèvent de la sûreté ou de l'oppression.

> **• La preuve ? Une copie d'un auteur inconnu adressée à un destinataire inconnu, trouvée chez un homme qui se défend de l'avoir jamais vue.**

Jamais, en tout cas, de la justice.

Dans la répression algérienne ont été en conséquence successivement abolies à l'égard des accusés les garanties qui protègent le justiciable de droit commun et distinguent précisément la justice de l'arbitraire de la force. Limitation de la détention préventive, instruction judiciaire contradictoire, contrôle de la police par les magistrats, droits de la défense, ont été rognés, éliminés, effacés, tandis que se multipliaient impunément camps d'internement, sévices et tortures.

26.664 arrestations

Tout naturellement, contre une telle répression qui n'avait plus de judiciaire que l'aspect, la défense, dans la mesure où elle était encore tolérée, ne pouvait que répondre par un style nouveau et des entreprises originales, sans rapport avec la défense judiciaire classique rendue en de telles épreuves impuissante et presque absurde.

L'étendue de la répression interdisait d'abord la défense individuelle. En quatre années, de 1956 à 1960, 26.664 musulmans ont été arrêtés en métropole. Entreprendre de défendre chacun de ces hommes selon leur cas particulier était techniquement impossible. La défense collective s'imposait. D'autant que le sort de chaque accusé est lié à celui de l'insurrection F.L.N. En dehors de la peine de mort, toute peine prononcée contre l'accusé est identique en définitive, puisqu'il n'est plus pour lui d'espérance de liberté qu'avec le terme de la guerre d'Algérie. Le cas particulier de chacun importe donc peu. Seul compte en définitive le sort du mouvement qui a commandé son action. Défendre les convictions qui ont amené l'accusé à rejoindre le F.L.N. Dénoncer les internements arbitraires, les sévices, les tortures subis non seulement par l'accusé mais par tous les accusés de tous les procès. Dénoncer sans relâche la doctrine et les actes des accusateurs. Bref, à chaque instant, transformer le procès d'un homme en le procès d'une cause : celle de l'indépendance algérienne — et, au-delà des juges, en appeler toujours et partout à l'opinion internationale afin de précipiter, par la paix revenue, le terme même de la répression à l'encontre de tous les accusés : telles sont les seules voies possibles à la défense collective face à la répression algérienne — qui inévitablement devait transformer chacun des avocats des accusés musulmans en avocat du F.L.N.

La justice d'Argoud

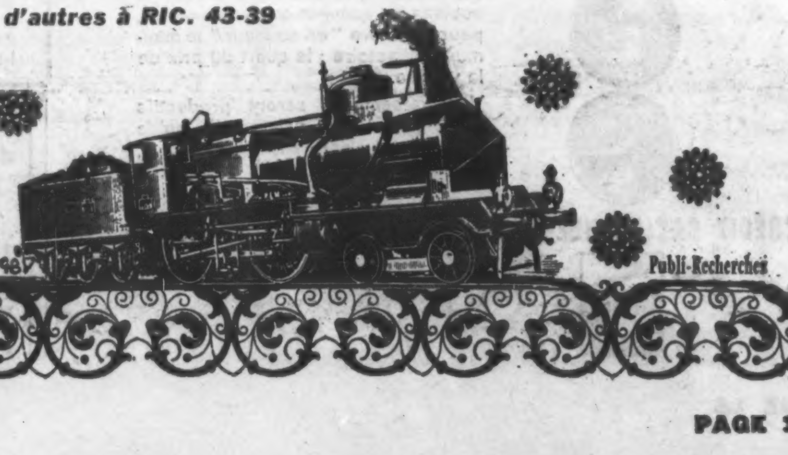
Collective, cette défense devait par ses moyens mêmes devenir purement politique hors les incidents de procédure multipliés à l'extrême pour énerver la répression et en ralentir le rythme. La répression algérienne étant commandée par une politique, les avocats devaient, à toute occasion, dénoncer celle-ci. Le tribunal devenait tribune en dépit des efforts de l'accusation. Et le style même des débats, sans aucune mesure avec celui du prétoire, faisait éclater cet aspect judiciaire que l'accusation s'efforçait de conserver envers et contre toute réalité.

Il est paradoxal ainsi de voir la répression s'indigner de ce que la défense soit sortie des règles traditionnelles d'une justice qu'elle a elle-même d'abord abolie ou dégradée. La nature même de la répression algérienne appelait cette défense originale — ou l'abolition de toute défense. Ce que le colonel Argoud, qui a au moins la logique de ses convictions, avait réalisé en instaurant en Algérie, dans les territoires qui lui étaient soumis, une « Justice » à sa manière, évadée des principes et des formes, et dans laquelle la défense n'avait plus évidemment sa place.

Mais tenter de frapper les défenseurs, après avoir attenté aux droits de la défense, parce qu'ils ont répondu par des techniques nouvelles à une entreprise de répression exorbitante de notre Justice, c'est encore détourner la Justice de ses voies, l'utiliser à une mauvaise besogne. Sans doute, dans le drame qu'ils ont plus que tout autre mesuré et vécu, les avocats du « collectif » ont servi avec une passion parfois difficilement supportable la mission exceptionnelle qu'en ce temps de dégradation judiciaire ils avaient assumée. Mais, comme ils l'ont écrit : « L'avocat n'a pas à constater la position de son client du bout des lèvres et en tremblant de peur, il doit la prendre à son compte et la soutenir ou s'en aller ». Tous l'ont soutenue jusqu'à cet instant et d'abord Me Ould Aoudia qui l'a payée de sa vie. Souvenons-nous-en et que le courage est parfois la première vertu que la défense requiert.

R. B.

...remiers trains de neige sont complets, mais il y en a d'autres à RIC. 43-39



Publi-Recherches

NUIT BLANCHE

Le célèbre comique Henri Gollot est très fier de sa nouvelle « grand sport ». Avec son savoureux accent berrichon, il racontait, l'autre soir, dans un bar des Champs-Elysées, que parti de Lyon après une représentation au Casino des Brotteaux, il avait pu rallier les studios de Billancourt aux premières heures de la matinée. « Je suis tombé en panne, en pleine obscurité, mais j'ai pu réparer en un temps record à la lumière de mon boîtier Wonder », a-t-il ajouté. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

tout le nettoyage pour tous locaux commerciaux et privés

Travaux de Peintures

Dépoussiérage

Mise en état - Entretien

Vitres - Tapis - Parquets

RABOTAGE - ENCAUSTIQUAGE

Vernissage parquets

MAR. 47-60 et 61

"L'IMPECCABLE"

SEJOURS DE SKI

ENFANTS 7-11 ans 12-15 ans 15-17 ans

VACANCES DE NOEL

PARTICIPATION 320 NF

★ Adhésion
★ Voyage
★ Assurance
★ Leçons ski
COMPRIS

SUISSE

LOISIRS PLEIN AIR - OBS. 47-03

18 bis, rue Ernest-Renan - SEVRES

LE SOUVERAIN STYLE

RONSARD

TAILLEUR-CHEMISIER

SES COSTUMES ET PARDESSUS

d'une sobre élégance réalisés dans les plus nobles draperies

146, CH.-ELYSEES - ETOILE

commandez votre simca

et payez-la au compte-gouttes !

AVEC LE PRECREDIT

cavia SIMCA

une épargne qui rapporte :

Avec 100 NF seulement, vous décidez l'achat de votre voiture.

Fixez d'avance sa date de livraison : en attendant, versez - quand vous le voulez - les sommes que vous voulez, pour atteindre "en douceur" le minimum obligatoire : le quart du prix de la voiture.

Vos versements seront productifs d'intérêts. Vous paierez le solde après la livraison, sur 1 an... 2 ans, à votre gré.

CRÉDIT CAVIA CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE SIMCA

SIMCA

HAVAS

COMMERCE

Les secrets de la Villette

Michel Bosquet, ennemi n° 1 des seigneurs de la viande, explique aux lecteurs de « L'Express » — et à M. Missoffe — les « trucs » qui font courir le prix du bœuf.

LA IVᵉ République avait lancé cinq assauts contre les citadelles de la viande. Ils furent tous brisés. La Vᵉ République en est à sa troisième offensive en trois ans. Chaque année, une série de phénomènes, toujours les mêmes, font converger les regards courroucés des ministres, quels qu'ils soient, vers les mêmes féodalités.

Les phénomènes, qui se produisent généralement à l'automne, sont : le mécontentement des salariés, parce que les prix de détail augmentent ; le mécontentement des paysans, parce que leurs revenus baissent ; le mécontentement des ministres parce que la monnaie est menacée et parce qu'ils se sentent impuissants à satisfaire les uns et les autres.

Leur impuissance, jusqu'ici, fut mi-réelle, mi-consentie : l'un des principaux chefs de hausse, le plus sensible pour les salariés, était généralement le prix de la viande, et particulièrement du bœuf ; il aurait suffi de le prendre par les cornes. Ils n'osèrent pas. Car l'interprofession « bétail et viande », puissamment organisée, disposant d'un « fonds de guerre » de plusieurs milliards, avait ses hommes dans la place : au ministère de l'Agriculture, aux Finances, au Conseil économique, à la préfecture de la Seine, au Parlement, à la Fédération des Syndicats agricoles, au C.N.P.F., dans la presse, dans l'administration de la Villette.

En un matin

Ces hommes (dont l'un, à lui seul, a un pied dans toutes les instances sus-nommées à la fois) avaient les moyens de « casser » un ministre ou de le couvrir de ridicule. Ils en firent la démonstration particulièrement brillante fin 1959, en faisant disparaître tous les exemplaires et stencils d'un plan de réforme qui avait l'appui du gouvernement.

Sur ces hommes, dont il vient de dénoncer quelques-uns (« Drugbert, Léonard, Lemaire-Audoire, je ne leur serrerai même pas la main »), M. Missoffe n'a qu'une chance de l'emporter : en faisant ce qu'aucun dirigeant de la Vᵉ République n'avait encore voulu faire et que lui a déjà commencé : dire la vérité et mobiliser l'opinion contre l'une des plus redoutables féodalités économiques. Cependant, même s'il continue sur ce chemin, comme il semble vouloir le faire, le ministre sera brisé ou couvert de ridicule s'il ne prend pas ses adversaires de vitesse en s'attaquant d'emblée au cœur du problème : aux marchés de gros.

Paris en compte plusieurs, dont les plus importants sont la Villette et les Halles. Les tractations qui s'y opèrent ne sont, en réalité, pas les premières. Le bétail, avant d'arriver vif à la Villette, ou abattu et dépouillé aux Halles, est déjà passé entre plusieurs mains : le rabatteur a gagné 10 à 20 NF par bœuf ; le marchand de bestiaux 40 à 50 NF ; le boucher expéditeur 30 à 60 NF.

Il faut comparer ces chiffres au gain net de l'éleveur. Aux cours actuels, si le paysan, très expert, a « fait » son bœuf en 28 mois, il gagner 220 NF par animal. S'il a fallu 36 mois, il perd 173 NF.

Un éleveur raisonnablement pert gagne ainsi, par animal, ... que le rabatteur, le marchand bestiaux et l'expéditeur en l'es... d'un matin.

Un seul remède : l'implanta... rationnelle d'abattoirs moderne... coopératifs dans les régions d'... vage, avec service de rama... coopératif, de façon à permettre... paysans de faire eux-mêmes ... leurs bêtes et d'être payés ... dement en viande.

Ce plan est en cours de ré... tion. Il demandera plusieurs ... au cours desquelles les maîtres... l'interprofession feront tout po... stopper.

Par téléph...

Leur intérêt, en effet, est de ... tenir le circuit traditionnel d... tail vif. On le comprendra ... peine en suivant le bœuf sur pied ... grands abattoirs parisiens. À la ... lette arrivent 1.000 à 1.500 b... par jour, dont une partie est ... diée, ou même accompagnée, ... petits producteurs. Les bêtes d... obligatoirement passer par les m... de l'un des 32 commissionnaire... bovins, chargés, en théorie, de ... vendre aux bouchers en gros.

Or n'importe qui peut s'ét... commissionnaire à la Villette ... qui fait que nombre d'entre eux ... eux-mêmes éleveurs, marchands ... bestiaux ou les deux. Ils ve... donc à la fois pour le compte ... trui et pour le leur propre. Il ... pas rare qu'ils mélangent, dans ... même lot, des bêtes médiocres ... appartenant et les belles bêtes ... leur sont expédiées par des ti... ils vendent le lot, puis règlent ... mandants à la moyenne du prix ... tenu par bête.

Les jours où le marché est ... fisamment approvisionné et les ... élevés, il arrive à ces puissants ... termédiaires d'alerter par télé... des complices disposant de b... mis en réserve à proximité. Le... complices se présenteront alors ... leurs camions, juste avant la fe... ture du marché, et profiteront ... feront profiter le commission... propriétaire des réserves de b... des cours élevés.

Le téléphone, bien sûr, pe... également l'opération inverse : ... marché a été abondamment po... pendant plusieurs jours, un ... missionnaire peut acheter des ... à vil prix pour son compte. Que... coups de téléphone suffiront en... à raréfier les arrivages. Les c... monteront. Le commissionnaire ... voyant encaissera le bénéfice.

À ce jeu, les plus puissants, ... dizaine d'entre eux, gagnent à ... les coups. Ils vendent des cen... de bœufs par semaine et décl... toucher 20 NF brut par animal. ... gain net réel est impossible à d... miner ; eux-mêmes le situent ... l'ordre du million d'anciens f... par mois, spéculations non ... prises.

« A l'estim...

En aval des commissionn... voici les chevillards ou bouchers ... gros. La Villette en compte pl... 300, dont une dizaine de « g... Les bêtes qu'ils achètent aux ... missionnaires pour les abattre ... jamais été pesées, pour la s... raison que, comme l'a appri... stupéfaction M. Missoffe, il n'e... pas de bascules au marché aux ... tiaux de la Villette. La transa... se fera donc « à l'estime », apr... marchandage pittoresque, et le ... effectivement payé demeurera ... secret.

La facture, quand elle exist... guère de signification : car le ... missionnaire, quand il vend ... commission, pour le compte ... tiers, a intérêt à minorer le pr... facturera, par exemple, 140.00... quand il vend 145.000, paiera...

MISE EN VENTE

de TAPIS CHINOIS provenant des DOUANES CENTRA...

GRAND CHOIX de TAPIS PERSANS et CARPETTES

de provenances diverses

ainsi qu'une Collection d'ivoires de Chine et Pierres dures ayant été saisies par la d... **TAPIS** de 4 à 5 m2 à partir de 80 NF. **TAPIS** de 10 à 12 m2 : 225 NF. **DRAPS DE** ... jours de Venise à 20 NF pièce. **SERVICE DE TABLE** en toile d'Italie à 40 NF. ... vente est organisée sous la surveillance des agents de la S. M. T. et aura lieu ... interruption tous les jours, même le dimanche.

du jeudi 16 novembre au jeudi 30 novembre et jours suivants

SALLE DE VENTE, 11, rue de Mézières, PARIS (6ᵉ)

mandant sur la base de la facture (frais et commission déduits) et se partagera avec le chevillard les 5.000 francs volés au mandant. Quand on vend 300 bœufs par semaine, la chose devient très intéressante.

Au courant de ces faits, Gabriel Ardant remarquait en 1937 déjà, dans un rapport officiel, que les cours de la Villette, qui font autorité dans toute la France, sont fondés sur le néant : « *Souvent, les fonctionnaires chargés de déterminer les cours ne se trouvent en face que des représentants des commissionnaires. Ceux-ci ont intérêt à voir coter les cours assez bas — ce qui leur permet, s'ils sont mandataires, de faire remarquer à leurs mandants qu'ils ont vendu au-dessus du cours* (et qu'ils sont donc des intermédiaires habiles) — *et, s'ils sont négociants, à acheter à meilleur compte les bêtes qu'ils vendront aux prochains marchés* ».

Un simple rentier

Mais revenons au chevillard. Il a acheté « à l'estime » une bête sur pied. Il a eu tendance à se couvrir contre le risque que, la bête « tombant mal », sa valeur en viande ne soit inférieure aux apparences. Il s'en va maintenant abattre et dépouiller la bête (ou, s'il est un « gros », en charger ses commis ou sous-locataires). Ce travail s'accomplit dans des conditions techniques et hygiéniques révoltantes. La bête est dépouillée à même le sol, baignant dans son sang (qui est perdu) et dans ses excréments. Sa carcasse, maculée de matières, est ensuite essuyée avec un chiffon trempé dans un seau d'eau sale, véritable bouillon de culture. En conséquence, la chair se couvre de un à dix millions de germes au centimètre carré — mille fois la normale recommandée par les services sanitaires.

Quand il a coupé en deux la carcasse de son bœuf, il reste au chevillard à la vendre : soit aux bouchers importants, qui viennent aux « criées » de la Villette, soit par l'intermédiaire des mandataires aux Halles. Pour toucher un bon prix, la carcasse est « présentée » ; des brides, un corset, des poids suspendus aux extrémités, des insufflations d'air ou même des boules de cire insérées entre certains muscles feront saillir les parties les plus recherchées et abuseront maint boucher. Pour le petit chevillard, ces artifices peuvent être une nécessité vitale : ayant acheté « à l'estime » dix bêtes par semaine, il a perdu sur certaines et doit « se retrouver ».

Le gros chevillard, qui dépouille 100 ou 200 bêtes par semaine, s'y retrouve toujours. Le rapport Ardant l'assimile à un « *simple rentier* ». Il peut gagner un maximum de 150 NF par bête. Son gain brut avoué est de 60 NF en moyenne par bœuf. Mais à cela s'ajoutent d'autres ressources : il fait crédit aux bouchers et cela se paie. Mais il ne paie pas le crédit que lui fait l'Etat. Pour le compte de celui-ci, en effet, le chevillard encaisse en moyenne 24.000 francs de taxes par bœuf — soit plusieurs millions par semaine, s'agissant d'un chevillard important. Mais ces taxes ne seront payées qu'en fin de mois. Entre-temps, on peut faire fructifier ce fonds de roulement.

Les bordereaux fictifs

Conditions techniques et d'hygiène révoltantes ; cours officiels fantaisistes et cours réels occultes ; spéculations et tromperies à tous les stades, gains exorbitants des « gros » et combinaisons obscures des petits en surnombre, tel est l'univers de la Villette. Dès 1937, les frais d'abattage y étaient trois à quatre fois plus élevés qu'en province.

Il y a, il est vrai, un second marché en gros de la viande : celui des Halles. Est-il plus transparent ? Il affiche lui aussi des cours officiels. S'ils sont sérieux, ne peuvent-ils corriger ceux de la Villette, d'où les chevillards envoient le gros de leur viande aux mandataires des Halles ?

Nombre de rapports officiels et déjà anciens répondent à ces questions. Le rapport du sénateur Beaumont, tout d'abord, qui montrait en 1937 que les Halles renchérissent de 20 % toutes les marchandises qui y passent, et que « *tous les usagers des Halles se sont ingéniés à tourner, sinon à violer la loi* ».

Les cours des Halles ? Un rapport remarquable et volumineux, rédigé en mars 1937 par le sénateur Maulion, montrait déjà — et rien n'a changé depuis — que ces cours sont aussi fantaisistes et incontrôlables qu'à la Villette, et pour les mêmes raisons. Des mandataires, profession fermée et réglementée s'il en est, qui sont supposés moraliser le marché, se livrent en fait à une longue série d'opérations irrégulières et déloyales dont M. Maulion dressait la liste : vente à demi ou à la moyenne ; tromperie sur le prix ou sur le poids; envoi de bordereaux faux ou fictifs ; substitution de lots, achats fermes par personnes interposées — ce qui les met à même de pénaliser, voire de ruiner, des mandants (coopératives d'abattage, par exemple) qui cherchent à raccourcir le circuit traditionnel.

(Rapho.)

Sur le chemin de la Villette.
Des boules de cire dans les beaux morceaux.

Un ruban d'oreille

Grâce au procès qu'ils ont intenté à « L'Express » et à moi-même et qu'ils ont d'ailleurs perdu (1), je me trouve en possession des revenus avoués au fisc par les principaux postes de mandataires en viande des Halles. Le poste Lafon-Friconnet déclare 60 millions de frais généraux et 50 millions de bénéfices nets sur 7.000 tonnes par an. Il est apparemment le plus sincère. Car le poste Martin, pour un même tonnage, déclare 86 millions de frais généraux et 28 millions de bénéfices nets seulement. Cependant que le poste Brochot déclare, pour seulement 4.600 tonnes, plus de frais généraux que le poste Lafon pour 7.000, ce qui ramène son bénéfice net à 16 millions. Il faut ajouter à celui-ci les salaires (Brochot en paie 45 millions, plus que Lafon) que les mandataires se versent à eux-mêmes.

Comment moraliser le marché de la viande ? Les experts consultés m'ont exposé les *réformes minimums* sans l'application rapide desquelles M. Missoffe sera à peu près sûrement vaincu. Les voici :

La réforme de la Villette doit comporter la réglementation stricte de la profession de commissionnaire, avec interdiction d'acheter et de vendre pour son propre compte.

Les bêtes introduites à la Villette doivent être porteuses d'un ruban d'oreille, avec numéro d'identification connu du producteur. Avant leur mise en vente, elles doivent être pesées et classées en plusieurs catégories par une commission vétérinaire.

Leurs numéro, poids, catégorie et prix de vente avoué doivent être inscrits sur une fiche en plusieurs exemplaires. L'expéditeur en recevra un, la commission des cours un autre, un troisième restera entre les mains du chevillard.

Dans chaque catégorie, le rendement moyen en viande est d'ores et déjà connu au pour-cent près. Le prix du kilo net sera donc établi d'avance, pour chaque catégorie, à partir du prix du kilo vif, par application d'un barème fixe.

Le boucher achetant au chevillard aura tout intérêt à exiger de celui-ci un prix et une facture correspondant au prix précalculé, car il pourra être taxé sur cette base.

Les commissionnaires et chevillards vivant de spéculations, de transactions déloyales ou de la sous-location de leurs échaudoirs seront ainsi contraints de se réformer ou de disparaître.

Depuis 30 ans

Telle est la réforme minimum, pour la Villette. La réforme maximum consisterait à y supprimer la vente de bêtes sur pied (ce qui supprimerait un intermédiaire) et à payer le producteur en fonction de la qualité et du rendement en viande de la bête abattue. Ce système, le plus rationnel et le plus équitable, déjà appliqué dans les abattoirs coopératifs de province, mettrait fin aux manipulations et aux transports onéreux, et transformerait la Villette, comme il est logique, en marché de viande foraine.

Quant aux Halles, leur réforme ne vaut plus la peine. Depuis trente ans dorment dans les archives des projets réclamant la suppression de cet anachronique et repoussant marché de gros, le dernier du monde moderne qui ne soit pas relié par rail aux centres de production.

Tout le monde y gagnerait, sauf une petite féodalité. J'ai sous les yeux le compte prévisionnel d'exploitation d'une « boucherie Leclerc » (elle ouvrira avant la fin de l'année), livrée en bœuf de première qualité à partir des dépôts frigorifiques d'un abattoir mixte : elle vendra la viande 25 à 50 % moins cher, selon les morceaux, tout en faisant encore environ 1.000 NF de bénéfice net par semaine, pour un débit hebdomadaire de deux tonnes.

Des dizaines de boucheries de ce genre pourraient ouvrir à Paris — si M. Missoffe le voulait ; elles obligeraient toutes les professions bétail et viande à des pratiques plus normales.

Le nouveau ministre du Commerce a enfin mis les consommateurs « dans le coup ». Selon qu'il reste en deçà ou va au-delà des réformes minimums nécessaires, ils pourront juger s'il mérite la confiance et la coopération qu'il réclame et qu'il a déjà, en partie, su gagner.

MICHEL BOSQUET.

(1) Les mandataires en viande des Halles avaient réclamé 140 millions de dommages et intérêts à « L'Express » parce que, fin 1959, j'avais écrit, entre autres, que les mandataires étaient des « seigneurs héréditaires » ; qu'ils réglaient (avec d'autres) les cours de la viande dans toute la France, et que leurs bénéfices exorbitants étaient une raison de vie chère.

La 3e Chambre du Tribunal de grande instance de la Seine a jugé, en février dernier, que ces critiques étaient fondées.

HERTZ
l'organisation de location de voitures
la plus perfectionnée du monde,
vous offre :
L'assurance gratuite conducteur, famille, passagers
Nouvelle formule : location à l'heure
Un service international de réservation
Paris : 43, rue Bayen, ETO 65-75
54, avenue de Versailles, BAG 49-30
HERTZ avec chauffeur : PAS 75-15
Dans tous les aéroports et toutes les principales villes de France, d'Afrique du Nord et du Monde.
H 33 d.
Louez donc HERTZ dans votre ville.

ALLEMAGNE

Le sursis

● *Maintenu au pouvoir pour deux ans dans des conditions difficiles, le Chancelier Adenauer demeure-t-il le maître de l'Allemagne fédérale ? Et l'axe Paris-Bonn résistera-t-il aux pressions de Washington ? Nous avons demandé son pronostic à un des meilleurs journalistes allemands, Paul Sethe* (1).

M. ERICH MENDE, CHEF DU PARTI LIBÉRAL ALLEMAND.
Les socialistes restent « insortables ».
(A.P.)

LES 50 millions d'Allemands que la construction du mur de Berlin a réveillés, le 13 août dernier, de leurs rêves émouvants, sont aujourd'hui désorientés. Eblouis par la dure lumière de la réalité, ils ne savent quel chemin prendre. Les vieilles forces sont usées, mais les nouvelles n'ont pas encore pris leur élan. Le nouveau gouvernement de Bonn a donc toutes les caractéristiques d'un cabinet de transition. Bien peu de citoyens lui prédisent ou même lui souhaitent — une longue vie.

A première vue, pourtant, on pourrait croire que Konrad Adenauer vient de remporter l'une de ses plus grandes victoires. Le 18 septembre, au lendemain des élections, aucun Allemand n'a douté un instant que le Chancelier ait été battu.

Son parti avait perdu la majorité absolue et non seulement le chef des libéraux, M. Erich Mende, mais des personnalités éminentes du parti chrétien-démocrate, comme le ministre de l'Economie, Ludwig Erhard, et Franz Josef Strauss, considéraient la carrière de M. Adenauer comme terminée.

Une fois de plus, les critiques avaient sous-estimé la résistance du vieux Chancelier et son emprise sur son parti. Est-ce la peur que continue d'inspirer à ses troupes ce père sévère dont elles ont accepté l'autorité pendant douze ans ?

Toujours est-il que M. Adenauer a réussi à triompher de l'opposition au sein de la C.D.U. et à convaincre les libéraux de l'accepter comme Chancelier.

L'autre possibilité, celle d'une alliance entre les libéraux et les socialistes, avait été sèchement écartée par M. Mende. Toutes les expériences de la République Fédérale montrent en effet que les « rouges » continuent d'inspirer la même terreur aux bourgeois. Pour ceux-ci, les socialistes restent « insortables », ce qui prouve que le long travail d'éducation entrepris par Gustav Streseman est resté vain.

Le bourgeois libéral ne veut plus d'Adenauer, mais il n'aurait jamais pardonné à M. Mende de l'en avoir débarrassé au prix d'une alliance avec les socialistes.

Un « capitulard »

Malgré ces « circonstances atténuantes », M. Mende est actuellement l'homme le plus critiqué de la République fédérale. Malmené par les caricaturistes, il est considéré partout comme le type même du « capitulard ». Dans l'ivresse de la victoire, il avait en effet clamé sur tous les toits : « Jamais avec Adenauer ». Son recul s'explique moins par la crainte du Chancelier que par celle de ses électeurs, sans parler de la peur que lui inspirent les industriels qui ont financé sa campagne électorale.

Que MM. Erhard et Mende aient fait preuve de faiblesse, ou qu'ils aient compris à temps les limites de leur pouvoir, M. Adenauer se retrouve Chancelier pour la quatrième fois. Victoire coûteuse, cependant, pour lui-même comme pour la République fédérale. Les sept semaines de négociations sordides, de course aux portefeuilles, d'alliances aussitôt dénoncées, de promesses aussitôt reprises qui ont précédé la formation du cabinet, ont fait perdre à beaucoup de citoyens leur goût déjà peu marqué pour la démocratie parlementaire.

Il est à craindre que le dommage psychologique ainsi causé ne soit difficile à réparer et l'on entend déjà demander partout : *« Sommes-nous revenus sous le régime de Weimar ? »*

Ces sept semaines ont gravement nui au Chancelier. Ceux qui admiraient autrefois son habileté tactique se gardent de la vanter aujourd'hui. L'auréole d'invincibilité qui ornait le front de M. Adenauer a disparu. Sans doute a-t-il trop souvent vaincu dans le passé, trop froidement profité de ses victoires, trop peu épargné les vaincus. Mais il en paie le prix aujourd'hui. S'il avait encore la force de regarder la réalité en face, il constaterait avec frayeur que la vénération qu'il inspirait à beaucoup d'hommes politiques s'est transformée en méfiance et en antipathie.

8 voix seulement

Le Chancelier a dû sacrifier aux libéraux son ministre des Affaires étrangères, M. von Brentano, qui n'avait certes pas l'envergure d'un Streseman, mais qui était intelligent, sensible, et, surtout, d'une fidélité absolue. Il a dû accepter des compromis et souscrire à un épais « cahier des charges » où figurent beaucoup de choses qui vont à l'encontre de ce que le Chancelier a toujours défendu et chéri. Enfin, il a dû accepter la création d'une commission de coalition chargée de régler les conflits qui surgiraient à l'intérieur du gouvernement. Constitutionnellement, le règlement de ces conflits relève du gouvernement lui-même, si bien que la nouvelle commission ne peut apparaître que comme un second gouvernement. On se demande déjà si cette création n'est pas contraire à la Constitution et ce problème crée un profond malaise dans un pays dont les citoyens — qui se souviennent des événements de 1933 — ont eu beaucoup de peine à admettre l'idée qu'une Constitution était un texte « sacré ».

Sans la méfiance insurmontable de ses nouveaux alliés à l'égard du vieux Chancelier, les démissions de ministres, le contrat de coalition et la commission de coalition auraient pu être évités. Dans la première phase des négociations, on avait eu l'impression d'une victoire de M. Adenauer. Aujourd'hui, certains membres de son parti se demandent si ce n'est pas, en fin de compte, M. Mende qui l'a emporté. Chez les chrétiens-démocrates, la colère est aussi grande contre M. Mende que contre le Chancelier. Si un sens inné de la discipline n'avait pas guidé la main des députés lors du vote, le résultat aurait été encore plus désastreux pour M. Adenauer.

Mais le sens de la discipline n'a pu empêcher que près du sixième de la coalition gouvernementale ait voté contre Adenauer ou se soit abs-

(1) Paul Sethe acquit une grande célébrité au début des années 1950 quand, codirecteur et éditorialiste de la « Frankfurter Allgemeine Zeitung », il fut éliminé de son journal, à la suite de pressions politiques. Il avait, en effet, nettement pris parti contre la politique étrangère du chancelier Adenauer. Il poursuit, depuis, sa carrière comme journaliste indépendant.

16 mm.

tient dans la poche ou dans le sac

TOUTES POSSIBILITES :
Projection couleur en grand écran
Tirages papier couleur - Agrandissements noir et blanc
PRIX DE REVIENT PARTICULIEREMENT FAIBLE
25 agrandissements 6 × 9 noir et blanc 12 NF tout compris
25 vues diapositives couleur 9 NF 30 tout compris

APPAREIL et SAC CUIR : 366 NF

Stand MEOPTA n° 50 - BIENNALE DE LA PHOTO
Documentation 91 contre 1 timbre à
SPECIPHOT, 126, rue du Faubourg-Saint-Martin - PARIS (10e)
Vente et démonstration : 56, boulevard de Clichy (18e)

(Dalmas.)

LE CHANCELIER KONRAD ADENAUER.
La petite phrase de M. Gerstenmaier.

plement abstenu. L'élection étant secrète, on ne peut rien dire de précis sur l'origine de ces voix négatives, mais personne ne doute qu'une fraction du propre parti du Chancelier ait manifesté de cette façon son mécontentement. Sa majorité n'était que de huit voix, alors qu'on avait prévu une marge d'au moins trente à quarante. L'hostilité était donc plus profonde que les prophètes ne l'avaient prévu.

Le mur

Ainsi, c'est la méfiance qui domine les rapports des deux partenaires du gouvernement au moment où celui-ci doit subir l'épreuve de graves dangers extérieurs. A cet égard, on peut considérer ce gouvernement comme le plus faible que l'Allemagne ait eu depuis 1945.

Le Chancelier a manifesté sa volonté inébranlable de poursuivre la même politique extérieure que dans le passé. Mais ce projet trouve peu d'échos chez ses nouveaux partenaires qui — sous la direction de Thomas Dehler, cet orateur passionné et combatif — désiraient justement l'élection d'un nouveau chancelier pour pouvoir changer de politique étrangère.

M. Dehler n'a pas réussi à imposer toutes ses exigences, mais il est parvenu à faire glisser dans l'accord de coalition une phrase indiquant qu'il conviendrait d'ouvrir des négociations de paix pour fixer le statut politique et militaire de l'Allemagne.

Cette phrase prête à de multiples interprétations et certains y ont vu l'expression d'une tendance neutraliste. Le Chancelier ne l'a acceptée qu'avec répugnance — répugnance qu'il éprouve également pour son auteur véritable, le président du Parlement, M. Eugen Gerstenmaier, pourtant membre de son propre parti.

M. Adenauer semble croire que, le gouvernement une fois constitué, ce sera lui — et non les députés — qui décidera de l'orientation de la politique allemande, ce qui lui permettra de balayer la petite phrase de M. Gerstenmaier.

Il n'a guère d'estime pour les libéraux ni pour ses adversaires au sein de la C.D.U. et se fait une piètre idée de leur fermeté. Jusqu'ici, il a toujours eu raison, mais l'existence, à l'arrière-plan, du mur de Berlin, qui a déjà terni son prestige, pourrait diminuer dans l'avenir son autorité politique.

Le Chancelier tentera de maintenir sa politique à l'égard de la France. L'amitié et l'agacement se succéderont donc comme dans le passé. M. Adenauer considère l'amitié avec la France comme la clef de voûte de sa politique et il n'y renoncera pas. Mais, dernier « survivant » du grand triumvirat européen Schuman-de Gasperi-Adenauer, il pardonne difficilement au général de Gaulle de n'avoir pas opté pour l'Europe unifiée et intégrée mais pour celle des patries. Certaines allusions récentes font cependant penser qu'il s'est résigné, à contre-cœur, à l'attitude du général. Ses convictions n'ont pas changé, mais il comprend que le front uni contre l'U.R.S.S. risquerait d'être entamé s'il insistait trop pour la reprise des projets de 1950.

Le chancelier considère les difficultés de la France en Algérie avec le même détachement que les problèmes économiques allemands. A ses yeux, l'affaire algérienne n'a d'importance que dans la mesure où elle facilite ou contrarie l'action de la France en Europe.

Le blé français

Conformément à ses idées européennes, il s'efforcera de développer le Marché Commun. Mais quelle sera l'attitude, sur ce point, de ses nouveaux partenaires au gouvernement ? Ceux-ci considèrent avec méfiance chaque nouveau pas vers l'intégration européenne, qui risquerait, à leurs yeux, de rendre plus difficile la réunification de l'Allemagne. Les nombreux électeurs paysans des libéraux leur imposent d'autre part une certaine prudence dans le développement du Marché Commun. Les paysans allemands craignent la concurrence du blé français bon marché, du vin français bon marché, des légumes hollandais bon marché.

Sur le plan intérieur, enfin, la fixation des prix agricoles serait vue d'un mauvais œil par les libéraux, qui se méfient bien plus encore du ministre de l'Agriculture, M. Schwarz, que de M. von Brentano. Se résigneront-ils, pour maintenir l'unité du gouvernement, à accepter la politique agricole du chancelier ? Rien n'est moins sûr.

Entre le gouvernement Adenauer et le général de Gaulle, l'accord restera total lorsqu'il s'agira de convaincre les Etats-Unis de la nécessité d'une politique de fermeté à l'égard de l'U.R.S.S.

Le chancelier ne va pas aussi loin que le général de Gaulle : lorsque le gouvernement français a empêché la réunion à Londres d'une conférence des ministres des Affaires étrangères occidentaux, Bonn a jugé exagéré cet entêtement sur les principes. Mais, sur le fond, les attitudes des deux gouvernements sont très proches et se distinguent nettement de celle des puissances anglo-saxonnes.

Jusqu'ici, les dirigeants de Paris et de Bonn ont toujours proclamé que l'U.R.S.S. cèdera si l'Occident se montre assez ferme. Il reste à savoir combien de temps cet axe Paris-Bonn pourrait se maintenir, au cas où les efforts diplomatiques des Etats-Unis pour amener leurs alliés européens à changer d'attitude se transformeraient en des pressions plus efficaces.

PAUL SETHE.

ITALIE

La nouvelle génération

● ***Déstalinisé dès 1956, le P.C. italien aurait dû être l'un des moins ébranlés par les décisions du XXII^e Congrès. Il est au contraire le plus atteint.***

« LA voie italienne vers le socialisme » définie par M. Palmiro Togliatti, peu de temps après le 20^e Congrès du Parti communiste soviétique, vient de recevoir une consécration éclatante au 22^e Congrès. Pourtant, la crise qui menace le P.C.I. est la plus grave de toutes celles qui ébranlent actuellement les partis communistes occidentaux.

En 1956, « Nuovi Argumenti », revue non communiste dirigée par Alberto Moravia, avait publié un article de M. Togliatti qui traçait la « voie italienne vers le socialisme » : elle se caractérisait par une certaine indépendance des partis communistes locaux par rapport à l'Etat-guide, indépendance qui devait entraîner une libéralisation progressive et permettre le développement d'une action politique adaptée aux situations particulières des divers pays.

Les thèses de Togliatti n'ayant reçu qu'un accueil très froid à Moscou, le P.C.I. renonça à leur application. Toutefois, la position de leur leader permit aux dirigeants communistes italiens de conserver une certaine souplesse et d'éviter l'isolement politique qu'un sectarisme trop poussé leur aurait valu.

Cette condamnation du dogmatisme excessif par le P.C.I. fut d'ailleurs à l'origine d'une querelle avec

→

(Dambier.)

En forme dans Paris

VOUS pensiez pouvoir conserver, au moins jusqu'à Noël, votre visage et votre forme de vacances. Mais le travail, la circulation à travers Paris et... les jours de pluie ont eu raison de trois (petites) semaines de plage.

Votre teint a fâcheusement pâli, vos nerfs commencent à prendre un peu trop d'initiatives ; enfin, vous êtes de nouveau surmené !

● SI VOUS PRÉVOYEZ UN SÉJOUR AUX SPORTS D'HIVER, il est indispensable de récupérer avant d'arriver sur les pistes, sous peine de n'être en forme que le dernier jour.

● SI VOUS NE PARTEZ PAS, votre organisme a tout de même besoin de cette détente hivernale.

Dix ans de moins

Dans l'un et l'autre cas, une remise à neuf s'impose, or c'est la cure marine qui prépare ou remplace le mieux un séjour... à la montagne. Ne souriez pas, vous pouvez aujourd'hui la faire en plein Paris et par n'importe quel temps.

Le Centre Marin (1) met, en effet, à la portée des Parisiens les bains d'algues, l'air iodé et la détente musculaire.

En un mois, à raison de deux à trois séances par semaine, vous récupérerez (sous contrôle médical) un bon équilibre physique. Votre poids sera « réajusté », votre circulation sanguine plus régulière et votre peau complètement nettoyée.

Un excellent moyen de commencer l'année 62 avec dix ans de moins sur les épaules (ou le visage).

(1) Centre Marin Esthétique, 68, avenue de Villiers. CAR. 58-99.

(COMMUNIQUE)

→ le Parti communiste français, enfermé, lui, dans une intransigeance qui devait le priver de toute influence sur la vie politique française. Bien que ses échos aient rarement atteint le grand public, cette querelle s'est poursuivie tout au long des cinq dernières années. On pouvait donc penser que ce serait le P.C.F., plutôt que le P.C.I., qui serait le plus ébranlé par le coup de théâtre du 22ᵉ Congrès. C'est le contraire qui s'est produit. Les dirigeants du Parti français, en effet, soucieux d'empêcher toute discussion interne, se sont hâtés d'approuver intégralement le discours de M. K. sans même tenter d'en expliquer les étonnantes conclusions aux militants de base.

En Italie, où les militants sont acquis à l'autocritique et aux discussions internes, cet alignement conformiste n'était pas possible. Bien qu'il puisse revendiquer le mérite d'avoir, le premier, proposé d'accélérer le mouvement de déstalinisation amorcé au 20ᵉ Congrès, M. Togliatti s'est trouvé dans une situation délicate au sein de son parti. La « voie italienne vers le socialisme » préconisait en effet une évolution graduelle, et non une dénonciation brutale poussée jusqu'à ses conséquences extrêmes.

Plus de clarté

A la réunion du Comité central du P.C.I., qui a eu lieu lundi dernier à Rome, M. Togliatti a affronté la crise avec son habituelle prudence tactique. Tout en se déclarant d'accord sur l'essentiel avec M. K., il s'est demandé « s'il était vraiment indispensable, au cours du 22ᵉ Congrès, de rouvrir le dossier des accusations, et de concentrer le feu sur un groupe de vieux collaborateurs de Staline, expulsés en 1957 du Comité central ».

« *Il n'est pas aisé* — a-t-il dit — *de donner une réponse satisfaisante à cette question car nous ne connaissons pas tout de la vie interne du parti soviétique.* » Cet aveu de l'ignorance dans laquelle il avait été tenu de ce qui se tramait à Moscou lui a donné l'occasion de critiquer les méthodes moscovites : « *Peut-être,* a-t-il dit encore, *une information plus complète aurait-elle aidé le mouvement communiste international. La clarté, dans ce cas, ne peut pas nuire, car plus il y a de lumière, plus le progrès est rapide.* »

S'appuyant sur cette critique et sur quelques autres, M. Togliatti a proclamé la valeur actuelle de la « voie italienne vers le socialisme » et affirmé que « *l'Etat-guide doit disparaître* ».

Ce qui préoccupe le plus M. Togliatti, c'est que la dénonciation de

M. Palmiro Togliatti. (A.P.)
« *Nous n'attendrons pas le XXIIIᵉ Congrès.* »

Staline a encore approfondi le fossé qui sépare le P.C.I. du Parti socialiste. M. Pietro Nenni a affirmé, en effet, que les erreurs et les crimes de Staline n'étaient que les conséquences de la structure même de l'Etat soviétique, centralisé et totalitaire, où chacun devait s'incliner devant l'opinion du dictateur.

Le rôle de Trotsky

M. Togliatti a répondu au leader socialiste en reconnaissant l'existence de ce grave danger, mais en niant qu'il soit impossible de s'en protéger et que son origine se trouve dans le système. Pour lui, les échanges d'idées peuvent et doivent être constants dans un parti marxiste.

« *Les institutions soviétiques,* a-t-il dit, *sont le résultat d'une longue évolution historique, et un retour en arrière est impossible. L'existence même et les progrès économiques et politiques de la société soviétique prouvent sa légitimité.* »

Les arguments de M. Togliatti, malgré leur efficacité certaine, n'ont pas suffi à convaincre tous les membres du Comité central de l'excellence d'un système qui a pu permettre à un homme d'exercer sa dictature absolue pendant plus de trente ans. Certains ont donc poussé plus loin l'autocritique.

M. Mario Alicata, reprenant les thèses de M. Nenni, a déclaré qu'il se posait un problème institutionnel en U.R.S.S., même s'il ne fallait pas le poser dans les mêmes termes que les ennemis du communisme.

M. Gian-Carlo Pajetta, tout en contestant qu'une révision des structures doive être envisagée, a reconnu la nécessité d'une « circulation plus ample des idées dans la vie interne des partis communistes ».

Le Comité a terminé ses travaux par l'approbation, à l'unanimité, d'une motion affirmant que « le P.C.I. a toujours maintenu, malgré certaines périodes de relâchement, une procédure démocratique qui a permis la formation d'un groupe dirigeant fidèle aux principes de tolérance et de libre discussion ».

Cette conclusion n'apporte cependant aucune solution à la crise actuelle et ne suffira certainement pas à contenir le courant rénovateur qui se manifeste à l'intérieur du P.C.I.

La Fédération des Jeunesses Communistes, dans sa publication officielle, « Nuova Generazione », a publié un éditorial dans lequel on lit : « Nous n'attendrons pas le 23ᵉ Congrès du P.C. russe pour affirmer la nécessité d'une révision critique de toute l'Histoire soviétique, même récente, et pour réclamer une analyse plus juste du rôle joué par Trotsky dans la Révolution d'Octobre. »

Un courant rénovateur

Impatients de recouvrer, dans la vie politique italienne, une influence compromise jusqu'ici par la dépendance des dirigeants du Parti à l'égard de Moscou, les jeunes communistes écrivent : « Quarante ans d'Histoire ont permis l'édification d'un monde socialiste fort et respecté, et ont ouvert des perspectives de paix universelle »... « C'est avec orgueil et avec confiance que nous reprenons un débat qui a été longtemps interrompu par des méthodes souvent illégales »... « Nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'une nouvelle génération entre dans la lutte du mouvement ouvrier ; une génération qui n'a pas connu l'époque stalinienne et qui cherche sa vocation révolutionnaire en puisant aux sources rationnelles et critiques du marxisme-léninisme, et non plus en cédant à l'impératif d'une unanimité servile. »

La prise de position des Jeunesses Communistes a eu des répercussions immédiates parmi les intellectuels inscrits au P.C.I. et elle a créé un mouvement irrésistible dans les fédérations, les cellules et les syndicats.

M. Palmiro Togliatti a maintenant la tâche difficile de canaliser ce puissant courant venu de la base pour faire triompher la « voie italienne vers le socialisme ».

SANDRO VOLTA.

Reconnue par les spécialistes comme la meilleure voiture européenne de sa catégorie, la FIAT 1.500 est mieux qu'une routière de luxe : une Berline grand sport, 8 CV fiscaux, 80 Ch. SAE, 150 Km/h, freins à disque.
Confort de grand standing, élégance de la ligne italienne.

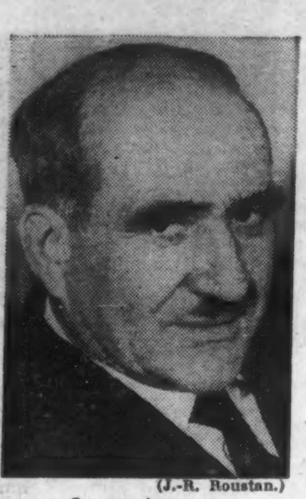
fiat 1500
Importée et distribuée en France par SIMCA.

SIMCA

PLAIDOYER POUR L'AVENIR

par LOUIS ARMAND

avec la collaboration de MICHEL DRANCOURT



(J.-R. Roustan.)

LOUIS ARMAND. *Tout homme à tout âge...*

Les progrès techniques sont fulgurants. Mais à quoi nous mènent-ils ?

C'est à cette vaste question que répond l'ouvrage, écrit par Louis Armand, avec la collaboration de Michel Drancourt, dont nous avons publié deux extraits. (Voir « L'Express » n°s 532 et 543.)

Avec l'optimisme puissant mais raisonné d'un homme qui possède à la fois les moyens intellectuels et les connaissances scientifiques nécessaires pour dominer ce problème, Louis Armand plaide pour l'avenir.

Selon lui, nos sociétés, notre civilisation sont en pleine mutation.

La révolution technique est irréversible. Il faut que l'organisation du monde soit à sa dimension. Il faut donner à un corps de plus en plus complexe et riche de possibilités, un cerveau à sa mesure.

Sans un renouvellement de l'organisation, la technique continuera d'imposer ses effets en provoquant des craquements comparables à ceux qui nous ébranlent; donc elle jouera contre l'homme. Si, au contraire, les commandements du siècle sont observés, le progrès se fera au profit de l'homme.

Mais comment réaliser un progrès de l'organisation qui suppose de la part des responsables et de l'opinion tout entière une meilleure intelligence des faits alors que tant d'énergies sont aujourd'hui inutilement consacrées à prolonger le passé ?

Nous publions cette semaine un nouvel extrait de ce « Plaidoyer pour l'Avenir » où Louis Armand répond plus particulièrement à cette question.

Première étape : il faudra apprendre à apprendre

En matière d'enseignement, d'éducation, de formation en un mot, les erreurs sont et seront, si on ne les évite pas, lourdes de conséquences. On aboutirait à dresser les jeunes contre une société qui ne manquerait pas de leur apparaître absurde et dont ils récuseraient et les données et le sens. Dès à présent, on constate leur désaffection pour tout ce qui est périmé, anachronique. Une partie des études qu'on leur impose mérite malheureusement ces épithètes.

Un enseignement statique, c'est la certitude d'une révolution demain, d'une de ces révolutions qui ne changeraient rien parce qu'elles risqueraient de ne pas tenir compte des commandements du siècle.

La première constatation qui s'impose ici est l'accroissement de la masse et de la complexité des connaissances nécessaires à l'homme.

La deuxième est la croissance du nombre des hommes à former (1).

La réaction de l'ignorance

On peut avoir à ce sujet le sentiment en construisant de nouvelles écoles, de nouveaux lycées, de résoudre les problèmes de l'enseignement. Or, ce faisant, on ne s'attaque qu'à un de leurs aspects. A quoi servira en plus de former des jeunes si — faute de revoir les programmes — on fabrique des inadaptés ? Il est facile d'inaugurer des bâtiments. Il l'est beaucoup moins d'inaugurer des structures.

Une certaine propagande qui ferait croire à l'opinion que des progrès sont réalisés, parce que le nombre de places disponibles dans les établissements d'enseignement s'accroît, relèverait de la mystification.

Troisième constatation : le fonctionnement de la collectivité moderne suppose des cadres et des techniciens, des spécialistes multiples et aussi un niveau intellectuel moyen en progrès constant. Alors qu'en France les effectifs employés dans l'industrie se sont accrus de 60 % en un siècle, l'effectif des cadres et des techniciens est passé de 120.000 à 780.000, soit une augmentation de 600 %. Et, cependant, leur nombre reste insuffisant.

Le besoin de justice rejoint ici le souci d'organisation. En 1956, parmi les enfants entrés en 6e, 13 % seulement étaient issus d'une famille d'ouvriers, 7 % d'une famille de cultivateurs, 8 % d'une famille d'artisans. Tant qu'il en sera ainsi, on répondra difficilement à la demande intellectuelle. En plus, on prolongera le risque de laisser en friche des cerveaux de qualité.

Plus les citoyens sont ignorants des réalités, plus la vie politique s'en trouve troublée. Le poujadisme, sous toutes ses formes, est d'abord la réaction de l'ignorance.

Les sociétés où la densité intellectuelle est plus grande sont plus aptes à élaborer des politiques permettant d'utiliser les possibilités techniques au profit de l'homme. Sans une suffisante formation, d'ailleurs, il risque d'être dépassé par le rythme de l'évolution et écrasé par la complexité des faits. La liberté exige la connaissance.

A partir du moment où la formation permettra de tendre à remplacer la vieille organisation bureaucratique liée à la technique préindustrielle et à l'existence d'une aristocratie qui pouvait se contenter de son savoir pour gérer la société, par une organisation fonctionnelle où les exigences de la discipline collective seront comprises par le plus grand nombre, on pourra réellement parler de progrès de la démocratie.

Il faut d'abord changer l'esprit de l'enseignement.

Autrefois, l'enseignement ne s'appliquait qu'à un nombre restreint d'individus qui travaillaient peu et faisaient en tout cas exécuter par d'autres les tâches indispensables. La

→

(1) D'après le ministre de l'Education nationale, Lucien Paye, voici quelques chiffres :

L'expansion de la population scolaire se caractérise par les chiffres suivants : en 1880, 5 millions et demi d'élèves dans tous les ordres d'enseignement ; en 1970, ce chiffre sera doublé. En 1880, 1,7 % des enfants seulement allaient à l'école jusqu'à 16 ans ; cette année, le pourcentage est de 35 % ; en 1970, il atteindra 100 %. Dans le même temps, les effectifs de l'enseignement du second degré seront multipliés par 16, passant de 200.000 élèves en 1880 à 3,2 millions en 1970 ; ceux de l'enseignement supérieur, par 20, passant de 30.000 à 600.000. Or, la natalité en 1970 sera sensiblement égale à ce qu'elle était en 1900, soit 800.000 naissances dans l'année, mais la population scolaire aura presque doublé. C'est donc principalement à l'accroissement du pourcentage des jeunes qui, d'une génération à l'autre, poursuivent des études après l'école primaire qu'est due l'expansion scolaire française. Depuis 1946, l'augmentation des naissances a seulement renforcé un mouvement irréversible d'expansion scolaire lié au développement de notre civilisation.

Plaidoyer pour l'avenir

→

notion de culture était liée à l'existence d'une minorité qui s'en assurait la propriété.

Désormais, la dimension des problèmes impose que la culture ne soit plus l'apanage d'une minorité. Les tâches sont complexes et nécessitent souvent une longue formation. Les connaissances indispensables au fonctionnement de l'équipement doivent être réparties sur de nombreuses têtes et le chef d'entreprise, pour ne prendre qu'un exemple, est amené à « faire confiance » à ses comptables, ses chefs de laboratoire ou ses vendeurs.

Il faut donc promouvoir des types de structures où la hiérarchie n'a pas le caractère absolu que nos anciennes sociétés ont imité de l'armée et s'inspirer des civilisations et des hiérarchies que l'on observe chez les êtres vivants supérieurs.

Comment ? Par une organisation fonctionnelle avec des hiérarchies distinctes et parallèles, un certain nombre seulement de fonctions acceptant une hiérarchie absolue (dans le corps humain, le cerveau, qui a normalement la hiérarchie la plus élevée, ne peut cependant pas agir sur le végétatif ni arrêter le cœur !).

Une formation permanente

Autrefois, l'on pouvait penser qu'entre deux générations les connaissances acquises à l'école étaient du même ordre, et que l'expérience de l'ancien lui donnait la possibilité de tout contrôler. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Les connaissances scolaires de l'ancien sont en grande partie périmées, et son expérience a eu souvent un effet sclérosant.

A cause du développement rapide des connaissances, la hiérarchie des compétences est très différente aujourd'hui de celle du commandement acquis en grande partie à l'ancienneté.

Le nombre de niveaux hiérarchiques, d'autre part, doit être déterminé par la nécessité d'ajouter un facteur nouveau à l'étude d'une question.

La synthèse, en effet, est l'action la plus difficile et pour laquelle les qualités les plus précieuses de l'homme doivent être réservées.

A cet égard, le cloisonnement des disciplines qui sévit dans l'enseignement secondaire est un des obstacles majeurs aux progrès de la formation.

Enfin, parmi les modifications d'esprit qui s'imposent, il faut insister sur la prise de conscience de la dimension des problèmes que pose l'assimilation par un très grand nombre de citoyens d'une somme de connaissances toujours croissante. Il est impossible d'accumuler l'étude de tout ce qu'il serait souhaitable de savoir tant pour son profit personnel que pour être apte à contribuer au progrès de la collectivité dans une période aussi brève que celle de la scolarité classique, même si l'âge limite en est retardé. Il faut, dans une première étape, que les hommes « apprennent à apprendre ». Cette phase de l'enseignement doit être à la formation continue ce qu'est l'apprentissage de la lecture à la lecture elle-même.

Les études ne doivent donc plus être conçues comme une étape sur laquelle on ne reviendra pas, la formation permanente est le seul moyen qui permette de faire progresser à la fois les qualités professionnelles et l'aptitude à la culture. De tous les « commandements » qu'impose l'évolution de l'équipement, c'est certainement le plus actuel.

Si l'on en croit en effet les spécialistes de l'économie future, l'ingénieur aura en moyenne à changer de « tableau de connaissance » deux ou trois fois dans sa vie.

Seule une éducation permanente permettra cette mobilité. Mais il est impensable que les ingénieurs soient les seuls à réadapter leur savoir et leur aptitude à comprendre en cours de carrière. Il faut qu'en amont et en aval, une adaptation similaire se réalise. Les organisateurs dont les responsabilités sont d'autant plus grandes que l'organisation est insuffisante et retardataire auront, eux aussi, bien évidemment à se « tenir au courant ».

L'ère de la « néoculture »

On débouche alors sur des perspectives singulièrement encourageantes.

Il n'est plus question de considérer que la formation des citoyens et des hommes actifs de demain se fera surtout à l'école et donnera lieu à un classement définitif pour la vie. L'impératif de l'efficacité rejoint celui de la promotion sociale.

Il est souhaitable, en effet, qu'un homme puisse voir sa situation évoluer non seulement en se basant sur ce qu'il a appris dans le passé, mais en tenant compte de ses réussites en cours d'existence.

Les valeurs morales ont alors des chances d'être reconnues plus qu'elles ne le sont, car elles ont plus l'occasion de se manifester au cours d'une carrière qu'au départ. Le fait de tenir compte des aptitudes manifestées dans la vie permettra d'ajouter, aux qualités intellectuelles nécessaires pour « avancer », des qualités de morale sociale. C'est en effet la civilisation qu'il s'agit d'élever (donc la société), pour que la personne puisse elle-même faire de vrais progrès.

Nul doute que dans l'histoire de la formation, la période où l'instruction était concentrée sur la jeunesse sera considérée comme « paléoculturelle ». L'ère de la « néoculture » commence à partir du moment où toutes les formes d'instruction et de culture peuvent être dispensées à tous les hommes et à tous les âges.

En sachant refondre l'enseignement dans ce vaste cadre, nous pourrons donner l'exemple, comme la France l'a déjà fait dans le passé.

Elle peut, en effet, s'enorgueillir d'avoir institué l'instruction obligatoire en 1880. Celle-ci a évolué, faute de s'adapter à temps aux changements provoqués par la technique. Elle n'en a pas moins marqué le début d'une grande époque. La France a la possibilité, si elle le veut, de rééditer pareil coup d'éclat en instaurant la formation continue et en revoyant tout son système en conséquence. Ce faisant, elle donnera à la démocratie une base plus solide, grâce à l'éducation qu'elle dispensera aux jeunes, et aux individus une chance de vivre plus heureux, en leur donnant le moyen de vivre « avec leur temps ».

Le mythe Maginot

Les solutions aux préoccupations politiques seraient aussi des solutions aux problèmes humains.

En un mot, de la manière dont sera conçu l'enseignement, la démocratie — qui est devant nous et que la technique rend vraiment possible — sera ou ne sera pas une réalité. « Apprendre à apprendre », « apprendre à comprendre », c'est le but de la formation.

Elle doit aussi permettre aux hommes de ne pas subir la masse de plus en plus considérable de messages et d'informations qui circulent et qui risquent de les étouffer ou de les intoxiquer s'ils ne sont pas préparés à les trier et à les comprendre.

Comme toutes les possibilités ouvertes par la révolution technique, celles qui apparaissent dans le domaine de l'information peuvent aboutir au progrès si elles sont canalisées dans les structures de l'avenir ou, au contraire, contribuer à une évolution régressive qui consolidera le passé jusqu'au jour où tout éclatera sous la pression des faits.

L'habitude qu'a le pouvoir sous toutes ses formes, de déclarer que tout va bien parce qu'il est là, est une des causes les plus néfastes de l'absence d'une évolution suffisante.

Il en résulte une intoxication de l'opinion publique qui n'entend jamais plaider la nécessité de transformations profondes et ne retient que ce qu'on lui a dit pour la tranquilliser, pour flatter les vanités et entretenir dangereusement des illusions.

La catastrophe est au bout. L'exemple de la guerre de 1939 est tout à fait typique. On a vanté au pays notre force, on a créé le mythe Maginot pour flatter l'engourdissement des esprits et concilier une prise de position forte avec un esprit militaire faible.

La puissance d'une civilisation, la mesure d'une culture, c'est le produit du volume des connaissances et des informations par la participation de chaque individu. De même le niveau de la vie politique (dont nous avons vu qu'elle ne se sépare pas de la notion de culture prise dans son sens le plus large) doit être la multiplication du volume des connaissances et des informations d'ordre collectif par la participation de chacun. Or, cette condition n'est pas suffisamment remplie. A cet égard, ceux qui « font » l'information et la diffusent ont une responsabilité considérable. Leurs propres qualités intellectuelles et morales ne sont pas toujours à la dimension de leur action.

On dit toujours qu'un journal doit s'aligner sur ses lecteurs, mais l'on se fait trop, du lecteur, l'image d'un être qui n'aurait pas de dignité. Les nécessités commerciales poussent les concurrents à imiter les entrepreneurs qui s'appuient sur ce qu'il y a en chacun de nous de veulerie et de facilité.

On s'engage alors dans une sorte de course que tout homme de bonne foi s'accorde à reconnaitre stupide.

Cette maladie d'Occident

Cette maladie d'Occident ne peut pas être contestée. Nul doute ou bien qu'on réagira, ou bien que le niveau de l'information, donc de la démocratie et de l'attachement des individus au système dans lequel nous vivons, ira en se dégradant.

D'autres visent à élever le niveau d'information de la masse et pour cela à la « faire participer », à établir un dialogue permanent entre les agents de la société où chacun puisse avoir la possibilité de s'exprimer. Cette position est évidemment la seule qui soit conforme à la recherche de la dignité de l'homme. Or, il est loin d'être démontré qu'elle soit servie par ceux qui se présentent volontiers comme les « défenseurs de la civilisation occidentale ». Et cela est très grave parce qu'une fois de plus on risque de voir se développer une contradiction entre le principe supposé défendu (la dignité de l'homme) et son application, contradiction qui débouche nécessairement à terme sur des bouleversements.

Ce ne sont pas, là comme ailleurs, les outils qui sont en cause, ce sont les hommes qui ne portent pas assez d'attention à l'usage qu'ils en font. Les moyens qui sont entre les mains

de groupes privés ou du pouvoir, qui les utilisent souvent comme s'ils étaient chargés de consolider les intérêts de quelques-uns, devraient être exploités pour le bien de le collectivité.

Or, c'est la collectivité qui est le plus rarement représentée dans les organes chargés de collecter et de diffuser l'information en dépit des invocations faites à l'intérêt général. Les disputes se poursuivent pour savoir si la tutelle de l'Etat sur l'information est préférable à la diversité des détenteurs de moyens.

En réalité, il faut favoriser la pluralité en imposant une référence à l'intérêt de la collectivité.

On peut penser à établir un conseil qui serait à l'information ce que le Conseil d'Etat (avec son indépendance) est à la loi. Il ne s'agirait pas d'instaurer la censure qui représente une méthode périmée de contrôle, mais d'assurer la diffusion d'arrêts qui signaliseraient l'inexactitude des faits mentionnés par les moyens d'information, ce qui permettrait à l'opinion publique de mieux les juger.

Le grand partage planétaire

Une démocratie est d'autant plus solide qu'elle peut supporter un plus grand volume d'informations de qualité. L'augmentation de ce volume lui assure la meilleure possibilité d'évolution. C'est donc un devoir absolu, pour faire progresser nos démocraties, d'en améliorer le fonctionnement, en associant la formation plus poussée du citoyen à une information digne de lui.

Au lieu de critiquer le suffrage universel, que rien ne peut remplacer, il est donné à notre époque — qui a dégagé des loisirs pour tous et qui dispose de moyens d'information plus de cent fois plus puissants qu'en 1789 — d'en améliorer convenablement le fonctionnement. C'est une tâche noble, conforme à la grande tradition française, que de s'attacher à cette mutation et d'organiser le système de gouvernement en conséquence.

L'ère qui s'ouvre s'annonce comme celle de l'abondance. L'ère de l'abondance devrait être aussi l'ère des grands partages. Produire n'est plus, ou sera de moins en moins, un problème. Tout ce qui relève de la distribution, de l'échange, est désormais primordial. Il ne s'agit pas seulement des éléments matériels. L'ère des grands partages présentera des aspects culturels : la sensibilité est le dénominateur commun le plus précieux de tous les hommes qui peuvent désormais multiplier leurs contacts.

Faire participer les Européens au jazz et chanter des Noëls au Japon, c'est une forme d'échange qui a au moins autant de prix que celle qui concerne les matières premières ou les brevets.

Quand, au néolithique, l'élevage et la culture ont remplacé la cueillette et la chasse, le volume des biens disponibles s'était déjà fortement accru par rapport à l'époque précédente et les premières notions de partage étaient apparues.

Aujourd'hui, nous changeons une fois encore d'échelle, mais dans des proportions combien plus considérables ! Les dirigeants du monde doivent s'en convaincre. Tout commande de s'orienter vers le grand partage planétaire. Il suffit que l'homme sache organiser ses moyens et planifier ses activités à la dimension voulue. Alors viendra l'époque de la charité.

La plume « Sergent-Major »

La notion de partage est d'autant plus facile à faire admettre qu'il ne s'agit plus de respecter des biens naturels plus ou moins rares, mais du travail. Pourquoi, dans ces conditions, continuer à se disputer le pétrole ou les frontières ? Pourquoi se préparer à se disputer l'espace et ne pas dire : « Nous, hommes de la Terre », au lieu de crier : « Nous, Américains, nous, Russes... ».

Des craintes cependant subsistent. La machine continue de faire peur. Il faudrait répéter sans cesse la constatation de Gaston Berger : tout ce qui est machinal, la machine peut le faire.

En réalité, les crises que nous subissons, les dangers que l'on voit menaçant l'homme viennent beaucoup plus du retard de l'organisation sur la technique que de la technique elle-même.

Les relations entre l'individu et la collectivité ont été mises au point à l'époque de la plume « Sergent-Major ». Aujourd'hui, le volume de ces relations a augmenté dans des proportions considérables, probablement à l'échelle de 1 à 100. Il est donc indispensable que l'on repense ces relations. Tous les circuits qui relient les individus entre eux doivent être revus. Pour ne prendre qu'un exemple, pourquoi maintenir entre l'Etat et les particuliers les comptes multiples qui sont tenus à l'heure actuelle, alors qu'il est parfaitement possible de concevoir un compte unique par citoyen ?

Il faut, pour provoquer le changement fondamental indispensable pour que l'activité de chacun contribue vraiment au mouvement en avant de la collectivité qui le porte, briser d'abord le rythme berceur de la bonne conscience.

Ceux qui ignorent le progrès parce qu'on ne leur a pas fait voir qu'ils vivaient à l'âge des fusées, parce que dans leur vie de tous les jours, ils ont trop faim ou trop peur pour croire que le bonheur est réalité concevable, ceux-là sont excusables de s'accrocher à ce qui leur paraît être le refuge contre l'adversité : la tradition, le passé, l'équilibre statique. Les malades et les faibles évitent de bouger.

Mais ceux qui profitent de la technique, qui se sont embarqués sur le vaisseau du progrès et qui l'utilisent, ceux-là sont vraiment coupables, nantis qui se contentent de gérer, expansionnistes qui crient victoire parce que leurs bénéfices augmentent en refusant de reconnaître qu'ils sont les résultats d'actions partielles voire nocives, chercheurs qui refusent de voir ce que font les autres, savants ou ministres qui, parce qu'ils sont « arrivés », et pour se donner plus d'importance encore, affirment que c'est leur pays, leur organisation qui sont les premiers.

Une adhésion raisonnée

Lorsque les structures provoquent l'évolution régressive, comme par instinct, la masse des hommes se sent mal à l'aise et finit par s'insurger contre le pouvoir. On dit alors que le pays est divisé contre lui-même. N'est-ce pas plutôt que ses membres sont inquiets de le voir se tromper de route ?

Au contraire, le signe du progrès est souvent l'adhésion de l'opinion, adhésion raisonnée.

Les phases d'épanouissement de la société dans le passé ont été celles où la plupart des hommes se voulaient solidaires de leur époque. Il faut aboutir, dans une époque de mouvement, à cette même adhésion.

Celle-ci peut parfaitement être conçue dans le cadre de la démocratie. Sous prétexte que la démocratie est en crise, on s'est imaginé qu'elle était condamnée. Or, cela n'est pas vrai. Tout concorde, l'évolution des esprits, les impératifs de la vie collective, l'habitude du travail en équipe, les possibilités offertes par l'équipement grâce notamment aux moyens de formation, d'information, de communication (au sens large du terme), pour que cette forme de gouvernement soit beaucoup plus applicable aujourd'hui qu'avant-hier. Encore faut-il offrir à chaque citoyen la possibilité de jouer un rôle effectif et lui permettre de vérifier que son travail se fait au bénéfice réel de la collectivité.

La grandeur change de sens

Tout ce qui, dans les idées politiques, va dans le sens des commandements imposés par les faits, mérite qu'on s'y arrête. Le choix doit s'effectuer entre ce qui symbolise le passé et ce qui représente l'avenir. Pour juger de l'orientation d'un parti, il faut savoir s'il s'est préoccupé du devenir de la collectivité et du rôle des citoyens dans la collectivité ou s'il se contente de ressasser l'Histoire.

Les slogans les plus répandus ne méritent pas qu'on les retienne. La grandeur, elle-même, change de sens. Les militaires qui ont pris des drapeaux à l'ennemi en 1870 ont leur statue dans leur village ; le pilote qui a lancé la bombe sur Hiroshima est devenu fou.

C'est la collectivité qui saura le mieux s'organiser pour montrer la voie dans la nouvelle civilisation qui aura le plus de chances de s'imposer en exemple. En associant la recherche d'un standard de vie élevé au développement de la culture et au progrès des échanges sous toutes leurs formes, on ira vraiment dans le sens de la véritable grandeur.

Mais le progrès ne viendra que si un nombre de plus en plus grand d'hommes comprennent que nous sommes au départ d'une nouvelle phase de l'évolution, cessent de regretter ce qui ne pourra plus être et se passionnent, non pas pour ce monde qui commence à finir — et à qui n'est pas attachée une grande partie de l'humanité qui a vécu dans la peur et la crainte — mais pour l'ère nouvelle qui offre d'immenses possibilités pour développer la générosité de l'homme, une ère bien faite pour enthousiasmer la jeunesse et lui faire réclamer d'y prendre part largement en fonction de son ardeur, de sa confiance, et en la libérant des entraves du passé dépassé. C'est à l'adhésion de la jeunesse que peut et que doit se mesurer en période de mutation la valeur d'une politique, car il est possible de lui présenter un avenir qui attire ses meilleurs éléments, l'époque se prêtant sans réserve aux grandes destinées.

FIN

(Copyright « L'Express » et Calmann-Lévy.)

Plaidoyer pour l'avenir

PLAIDOYER POUR L'AVENIR

sera mis en vente cette semaine dans toutes les librairies.

Éditions Calmann-Lévy.

Collection « Questions d'actualité ».

LA CHUTE DES CHEVEUX : Un désordre que l'on sait combattre aujourd'hui

LA science moderne est allée déjà très loin dans la définition des causes et dans la recherche des remèdes concernant la carence du cuir chevelu. Perdre ses cheveux n'est pas un phénomène normal. Pas plus que les démangeaisons ou l'irritation de la peau du crâne.

Les cheveux trop gras, ou tellement secs qu'ils se cassent, même l'apparition de pellicules sont des menaces de calvitie.

Pour agir efficacement sur le comportement du cheveu, il faut intervenir « à la base », c'est-à-dire au niveau du cuir chevelu, là où les cheveux se nourrissent et se renouvellent par de mystérieux phénomènes chimiques.

Il est donc indispensable de ne traiter la calvitie qu'avec des méthodes scientifiques. Ces méthodes évoluent sans cesse et des découvertes importantes ont été faites récemment.

Karl Edam, docteur en médecine et en pharmacie de l'Université de Gœttingen, a prouvé qu'une calvitie traitée à temps peut facilement s'enrayer et qu'une nouvelle vigueur peut être communiquée au système capillaire.

Ses travaux lui ont valu le Prix CIDESCO (Comité International d'Esthétique et de Cosmétologie au congrès de Lucerne en 1959).

UN « THRICOLOGUE » EN ACTION

Opération « régénérescence »

Or il n'existe actuellement en France qu'un seul institut de régénération capillaire qui applique les méthodes de ce savant. Il s'agit du laboratoire Labo-Capil.

Les spécialistes de cet Institut ont déjà fait leurs preuves : ils ont obtenu des résultats étonnants.

L'opération « régénérescence » a lieu en deux phases : l'examen du système capillaire, le traitement proprement dit.

L'examen

Une fiche est établie après analyse du cuir chevelu. Les causes de l'alopécie sont ainsi déterminées.

Le « Thricologue » (spécialiste capillaire) expose alors pourquoi les cheveux tombent et la manière d'y remédier. La nature, la durée et le prix du traitement sont également communiqués au consultant.

Le traitement

Chaque séance de soins dure 25 minutes environ et comporte :

— la mise en condition du cheveu,

— des massages manuels ou infrasonores,

— des applications de formules biochimiques.

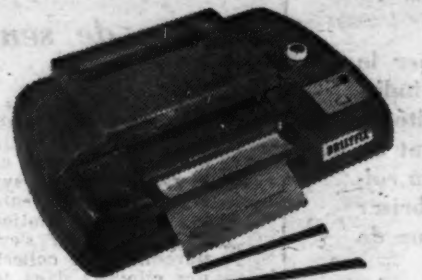
● Pour les Parisiens : Labo Capil est ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 heures, du lundi au vendredi et le samedi de 10 h. 30 à 17 heures.

● Pour les non-Parisiens : Labo-Capil a mis au point un traitement qui peut être appliqué à domicile.

LABO CAPIL
Institut du cheveu et du cuir chevelu

25, pl. Vendôme, Paris-1er. OPE. 85-87
40, rue d'Isly, Alger. Tél. : 63-00-17
Résidence Negresco, Nice Tél. : 88-39-51.
47, cours G.-Clemenceau, Bordeaux. Tél. : 44-36-44.
24, rue du 22-Novembre, Strasbourg. Tél. : 32-32-01.

COMMUNIQUÉ.



1er photocopieur pousse-bouton

Votre légitime espoir : obtenir une photocopie intégrale de n'importe quel document (lettre, livre, revue, radiographie, etc...) même s'il comporte des demi-teintes, des couleurs, des annotations au stylo à bille ou au crayon.

RALLYFIX respecte les moindres nuances et tous les détails

Avec une seule feuille, vous obtenez, instantanément et automatiquement, une épreuve positive impeccable, sans apprentissage, sans risques d'erreur.

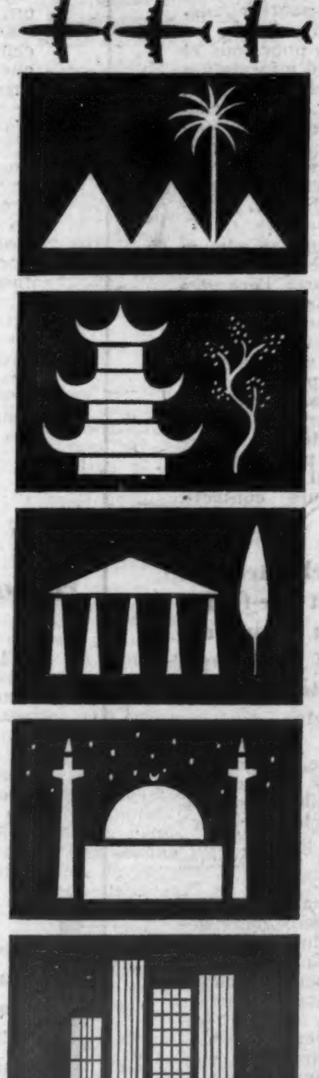
Quelle économie, et quels progrès !

RALLYFIX
utilise le nouveau et incomparable procede DALCO

Documentation gratuite sur simple demande à
RALLY, 14, rue Saint-Georges - PARIS (9e) - LAM. 40-30 TRU. 93-54 TRU. 93-55

UN ARÔME UNIQUE !

CROISIERES aériennes



C'est au cœur de l'hiver quelques jours de repos, de détente et d'oubli, c'est la rencontre de l'exotisme, la visite de pays étonnants, ensoleillés, mystérieux, nouveaux. C'est aussi l'assurance d'un voyage confortable et bien organisé, grâce à la longue expérience du TOURISME FRANÇAIS.

Choisissez vite entre :

L'ITALIE
Paris-Rome, aller retour, visite de Rome, excursion à Naples.
8 JOURS, 800 NF.

LA SICILE
Paris-Palerme par avion, visite détaillée de l'île en autocar.
10 JOURS, 1.225 NF.

LES BALÉARES
Paris-Palma aller-retour
8 JOURS, 590 NF.

L'ANDALOUSIE
Paris-Madrid, Séville, Cadix, Malaga, Grenade. Cordou, Madrid, Paris.
13 JOURS, 1.495 NF.

LE PORTUGAL
Paris-Lisbonne, séjour à Lisbonne, excursion à Fatima, à Nazare.
8 JOURS, 1.140 NF.

LE MAROC
Paris, Casablanca, Marrakech, séjour à Fès, visite de Meknès, Rabat, Casablanca, Paris.
8 JOURS, 1.300 NF.

ISRAEL
Paris-Tel-Aviv, excursion à Jaffa, circuit de 2 jours en Galilée, Tel-Aviv-Paris.
7 JOURS, 1.850 NF.

EGYPTE
Paris-Le Caire, Assouan, Louxor, Thèbes, Karnak, Memphis, Le Caire-Paris.
11 JOURS, 2.260 NF.

MOYEN-ORIENT
Liban, Syrie, Jordanie, Israël, Beyrouth, Damas, Amman, Jérusalem, Nazareth, Tel-Aviv, Tibériade, Haïfa.
20 JOURS, 3.075 NF.

INDES-JAPON
Paris-Delhi, Jaipur, Bénarès, Calcutta, Bangkok (séjour), Siem. Reap, Hong Kong (séjour), Tokyo, Nikko, Numazu, Kyoto, Osaka, Tokyo-Paris.
30 JOURS, 11.806 NF.

Brochure détaillée et Inscriptions

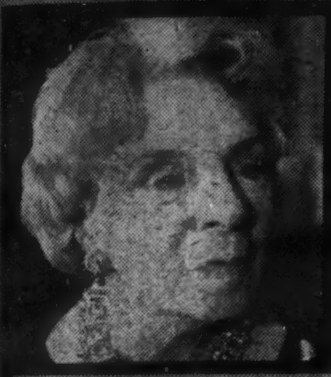
PEP

LE TOURISME FRANÇAIS
PARIS : 96 rue de la Victoire, TRI 15-43
LILLE : 9 rue Faidherbe
BRUXELLES : 24 rue du Lombard

LIC. 77

DANS LE COLLIMATEUR

JEAN RENOIR (67 ans) fondant de tendresse pour ses personnages, tourne à Vienne : « Le Caporal Epinglé ». « Moi, a-t-il dit à Michèle Manceaux, je suis un gars rétrograde, un peu simple et pas malin » (voir pp. 28, 29).



MME SIMONE (81 ans) a ouvert 207 livres avant de décider quel romancier elle soutiendrait pour le prix Fémina (décerné le 28 novembre). Au cours d'un libre entretien, elle a confié à Madeleine Chapsal : « J'ai toujours pensé qu'on écrit faute d'équilibre. Nous boitons tous » (voir p. 31).

BRASSAI (62 ans) explorateur de ce qu'il appelle « l'univers du mur ». Depuis 30 ans, dans toutes les villes du monde, Brassaï chasse et photographie les graffiti. Réunis en un album, ses documents donnent une étrange leçon d'art spontané (voir pp. 36, 37).

GASTON BACHELARD (77 ans) professeur de philosophie, a reçu le Grand Prix National des Lettres pour l'ensemble de son œuvre. Sa leçon ? « Tu causes, tu causes, c'est (heureusement) tout ce que tu sais faire », dit l'un de ses disciples, Jean Lescure (voir p. 35).

FREDERIC ROSSIF (38 ans) a retrouvé à Paris quelques survivants du ghetto de Varsovie. En mêlant leurs témoignages, à celui, implacable, des documents cinématographiques tournés par les Allemands eux-mêmes, il a fait un film dont Jules Roy est sorti bouleversé (voir p. 26).

THÉATRE

« Loin de Rueil »

Du « show » de grande banlieue.

C'EST du Queneau en vilarscope. A Rueil, vers 1930, l'imagination émoustillée par le cinéma (c'est la fin du muet), Jacques l'Aumône rêve de faire de grandes choses pour l'amour de la belle et invisible Camille. Il se laisse épouser par Suzanne, bien qu'il préfère peut-être Lulu, mais il n'accepte pas de se ranger. Il tentera sa chance par la science (l'élevage des poux pour la pharmacie), par l'action (le domptage des poux à la foire du Trône). Il oublie Suzanne, retrouve Lulu. Et il réussit par l'art, il les fait, les grandes choses, il devient James Charity, vedette d'Hollyvoude, son double en scope revient sur les écrans de Rueil — et personne ne le reconnaît, et d'ailleurs pourquoi tout ça Camille sans toi ? Si tu t'cinémagines...

Il y a dans la fable goguenarde de M. Raymond Queneau la matière d'une comédie musicale et d'une parodie de comédie musicale. Je ne sais si MM. Maurice Jarre et Roger Pillaudin ont été bien inspirés en essayant de faire les deux à la fois : cela donne un spectacle (1) où l'on pousse la chansonnette d'une main tout en faisant un clin d'œil de l'autre, pour ne pas perdre la face devant les happyflou. Mais peut-on reprocher à M. Jean Vilar d'avoir voulu rendre national et populaire l'esprit des cabarets « rive gauche » de sa jeunesse ?

(1) Théâtre National Populaire.

Cela nous vaut d'ailleurs beaucoup d'excellentes inventions : le ballet des bicyclettes, la fête foraine, des chansons savamment dévissées dans le goût de « La Croqueuse de diamants », le quintette des poux, le trio du myopicide, la ballade des proverbes, etc., et dans des décors de Jacques Noël le rusé Vilar semble animer des vues de lanterne magique : cinéma ne puis, Châtelet ne daigne, Vilar suis.

L'union nécessaire

Il a raison, mais est-ce qu'il disposait des moyens suffisants ? Il y a dans la comédie musicale une union nécessaire à notre plaisir entre le rythme du texte, le rythme de la musique et le rythme du spectacle. Le T.N.P. s'efforce vainement à la maintenir ou même à l'établir. Par rapport au spectacle américain que nous avons vu l'an dernier, ce « Rueil side story » est du show de grande banlieue. Ce n'est pas ce qu'on a voulu faire, mais même à côté des grands moments de spectacle d' « Ubu » ou de « L'Opéra de Quat'sous » italien, comme c'est gauche. Comme il est dangereux de faire chanter des gens qui ne savent pas chanter, danser des gens qui ne savent pas danser. Quelques comédiens tirent leur épingle du jeu (Laurence Badie, Christiane Minnazzoli, Charles Denner). Mais Jean Rochefort joue le rôle principal à la Buster Keaton et ânonne ses couplets avec une terreur panique de perdre la mesure. Et les autres (Rosy Varte, Armand Bernard, Jean-Marie Proslier) semblent en représentation dans un théâtre qui n'est pas le leur. Ah ! comme on aimera les chansons de Maurice Jarre quand elles seront chantées... Et d'ailleurs, comme on aime bien le T.N.P., on aime bien lui voir prendre du plaisir. Mais on a l'impression qu'il commence sa saison en jouant sa revue de fin d'année...

« Les Nourrices »

De C.D. Grabbe à Ionesco et à cent autres.

EN intitulant sa pièce « Les Nourrices » (2), M. Romain Weingarten, qui est sûrement un homme très cultivé, a sans doute voulu rendre hommage aux nombreux écrivains qui ont formé son génie, à C.D. Grabbe, à Lichtenberg, à Jean-Paul (pour la séquence du rêve), à P.P. Colegram (pour le thème de la poule noire), à Tristan Tzara, à Roger Vitrac, à Ionesco, à cent autres. Mais toutes ces influences, les a-t-il bien assimilées ? Et le théâtre de Lutèce, qui nous avait habitués aux œuvres nouvelles et originales, est-il bien fidèle à sa mission, ne risque-t-il pas de détourner de lui une partie de son fidèle public en montant une œuvre aussi traditionnelle ? D'autant qu'à part Mme Tsilla Chelton dans la danse du balai et dans une scène de précieuse ridicule moderne, les comédiens sont uniformément détestables.

Shakespeare

A travers l'homme-océan.

ON connaît le dialogue des Hugo père et fils à Jersey : cet exil sera long. Moi, dit le père, je regarderai l'océan. Moi, dit le fils, je traduirai Shakespeare. Homme océan où l'on peut tout trouver, en effet :

1° La Comédie de Bourges a tenté de ressusciter une pièce peu connue et peu jouée, « La Vie de Timon d'Athènes » (3). Elle semble avoir voulu mettre l'accent sur la leçon morale (l'ingratitude) plus que sur l'action dramatique. Cela faisait penser à « Timon de Se-Tchouan » ou « La Bonne âme d'Athènes », de Bertolt Shakespeare, et malgré le talent de M. Gabriel Monnet qui joue en force, cela restait un peu lent et didactique.

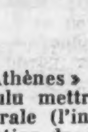
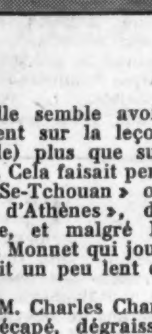
3° Au contraire, M. Charles Charras a rafraîchi, décapé, dégraissé « Les Joyeuses Commères de Windsor » jusqu'à en faire une sorte de canevas pour théâtre de la foire où la bouffonnerie énorme de M. Jacques Fabbri et de sa compagnie peut se déployer librement. C'est à la fois truculent, plein de gags, d'une drôlerie élémentaire et saine. Bon vent à sir John Falstaff et aux Fabbri retrouvés (4).

ROBERT KANTERS.

(2) Théâtre de Lutèce.

(3) Spectacle présenté en novembre et décembre à Villeurbanne, Chambéry, Bourges, Blois, Dijon, Beaune, etc.

(4) Théâtre de l'Alliance Française.

PARTNER
l'eau de cologne
personnelle
de l'homme soigné
F. MILLOT
PARFUMEUR
PARIS



LA SEMAINE

TRAGEDIE (la seule) de Jean Giraudoux, « Judith », montée au théâtre de France, sera interprétée par Loleh Bellon.

De la jeune veuve qui exécutait Holopherne en cinq lignes dans la Bible, Giraudoux a fait une jeune fille qui le hantait, pure, absolue, orgueilleuse.

Mais le personnage principal de cette pièce, écrite par un athée, c'est Dieu. Un Dieu terrible, le Dieu d'Athalie. Un critique allemand, Werner Finck, disait de « Judith », à sa création : « C'est une tragédie... avec Dieu dans le rôle du traître. »

Lorsque la pièce fut présentée à Paris par Louis Jouvet, en 1931, le public fit la moue. Il ne s'attendait pas à voir Giraudoux aborder un tel sujet sur un tel ton.

Jouvet travailla pendant la guerre à une nouvelle version de la pièce, élaguée de toutes préciosités. J.-L. Barrault a eu la bonne fortune de tomber, en Amérique du Sud, sur ce travail et il l'a poussé plus loin encore dans le dépouillement.

Générale le 24 novembre.

Et après la terrible petite Judith, Loleh Bellon sera, en février, la tendre Bérénice.

CHEF-D'ŒUVRE d'Hector Berlioz, « Les Troyens » (aucune représentation à Paris depuis 1939) doivent prendre possession de l'Opéra cette semaine.

Tout était prêt en février dernier lorsque survint la grève des chœurs.

Un beau projet pourtant ! Le théâtre de la Scala ayant monté l'ouvrage en 1960, un accord fut conclu, aux termes duquel Mme Margherita Wallmann, qui l'avait mis en scène à Milan, avait été chargée de sa présentation à Paris. De plus, on avait prévu des décors interchangeables qui pourraient être plantés indifféremment sur les deux plateaux. D'où une économie de l'ordre de vingt-cinq millions d'anciens francs pour notre scène nationale. Mais quand la grève prit fin, en avril, Mme Wallmann n'était plus disponible... La voici enfin parmi nous. C'est pour le 17.

TENTATIVE sans précédent, « Le Testament du Docteur Cordelier », film tourné en trois semaines par Jean Renoir, sortira simultanément à Paris sur les écrans de télévision et au cinéma George V.

Cette version très libre de « Docteur Jekyll and M. Hyde », a été réalisée en février 1959 par Jean Renoir dans les studios de la R.T.F., qui entendait faire là sa première expérience télé-cinéma. C'est-à-dire : prouver qu'un film qui passe à la télévision en même temps que dans les salles d'exclusivité, et donc avant les grandes sorties banlieue-province, loin de gêner son exploitation, au contraire la favorise.

Jean Renoir constitua une société productrice qui n'engageait que son propre salaire. Mais le film fut entièrement réalisé dans le cadre Télévision, avec ses studios et ses techniciens. La profession cinématographique s'émut. Elle considéra que le film avait été produit par l'Etat, qu'il n'avait eu ni les mêmes impératifs ni surtout les mêmes charges que les producteurs privés. Les exploitants se fâchèrent aussi, voyant dans cette expérience une menace non déguisée.

Enfin, après de longs palabres, la Télévision finit par trouver un distributeur. Mais Pathé, sans accord du Centre du Cinéma, ne distribua le film qu'en province (où on peut le voir depuis plus d'un an). L'expérience télé-cinéma couplée ne sera donc tentée que cette semaine, et à Paris seulement.

Projection à la TV : le 16.

(Archives.)

RAFLE A VARSOVIE.
Il suffit de si peu de chose...

TÉMOIGNAGE

Jules Roy a vu...

● ***Tremblons qu'un jour un film comme celui-là nous accable...***

NE secouons pas trop ce film hallucinant de nos épaules, même s'il reste longtemps accroché à nous (1). Ne nous rassurons pas trop vite sur le malheur définitif et consommé des six cent mille Juifs de Varsovie et mesurons la pitié que nous accorderons aux quelques survivants venus témoigner. En sortant de là, observons nos compatriotes à la terrasse des cafés, dans le métro, aux courses ou parmi le public des matches de football si nous y allons. Regardons-nous aussi dans un miroir et demandons-nous si, nos chers compatriotes et nous, n'aurions pas été capables d'avoir sur les mains, fût-ce « innocemment », quelques gouttes du sang de ces Juifs.

A première vue, on dirait que ces Juifs débarquent d'une autre planète. Ne nous hâtons pas trop de penser que cela ne nous concerne pas. A Paris, nous pouvons, si le cœur nous en dit, voir des gens qui leur ressemblent au physique et par le dénuement. De plus, supposons qu'une rafle ait lieu, un soir, dans notre quartier, et qu'on nous embarque, comme ça, sans explications, dans les cars des forces de l'ordre ; qu'on nous laisse quelques jours sans nous laver et sans manger, entassés les uns sur les autres, à même le sol. Une semaine plus tard, vous et moi, couverts de vermine et dépenaillés, ressemblerions étonnamment à ces pauvres youpins. De plus, nous tremblerions devant les mitraillettes.

Ou bien nous aurions dans les yeux une flamme sauvage qui nous rangerait dans la catégorie des individus dangereux. Si, par l'effet tragique d'un retour au passé, nous étions aux mains des S.S., nous pourrions même étendre à tout le peuple allemand sans distinction une haine égale et souveraine. Tout simplement parce que le peuple allemand se serait désintéressé de notre sort.

La plus terrible image de ce film m'a paru celle d'une petite voiture de marchand des quatre-saisons. Elle passe, sur la plage d'un matin sans couleur, ramasser le lot de cadavres déposés par la marée de la nuit. Des cadavres dépouillés, hommes et femmes, des vêtements qui pouvaient encore servir à des vivants, et si légers qu'ils ressemblent à des enfants. Mais ce sont des adultes, réduits au point qu'il n'en reste presque rien et que les fossoyeurs les balancent sans effort et sans respect sur la plate-forme. Quel respect pourrait-on avoir pour ce qui n'était plus depuis longtemps que de la mauvaise viande de boucherie, de la simple viande de douleur pour l'équarrisseur ?

Regardez bien !

Quelquefois, un bras ou une guibolle pendent contre les roues. Quelquefois, un corps saute dans une ornière et tombe, qu'on ramasse, puis tout le chargement est versé sur un autre monceau de cadavres. Il ne faut pas fermer les yeux, belles filles qui sentez bon et avec qui on a envie de faire l'amour. Regardez bien. Votre tour peut venir demain.

Vous avez vu des amoncellements gélatineux de volailles, aux approches de Noël. Ce n'est pas horrible, des Juifs morts. Ça ressemble à des volailles plumées, une étiquette de prix agrafée à leur cou. On comprend l'utilité de l'étiquette pour les volailles. Mais pour les Juifs ? Après quoi, on les dépose délicatement, la tête en bas, dans une glissière qui les conduit droit à la fosse commune et à la chaux vive pendant que des gosses vident leurs hardes des pommes de terre qu'ils ont volées hors des murs pendant la nuit.

Eh bien ! vingt ans plus tard, ces Juifs ressuscitent et leurs voix hurlent aux oreilles de leurs assassins au-dessus d'un cratère de ruines. Quels assassins ? Les Allemands avaient bien autre chose à faire qu'à s'occuper d'eux et nous avons aidé quelques-uns de ces Juifs à leur échapper. Mais, à présent, nous savons qu'il y a toujours dans le monde des ghettos hors-la-loi menacés d'extermination. Tremblons qu'un jour un film comme celui-là ne sorte à l'étranger pour accabler notre patrie, toutes proportions gardées, sous les actes de quelques anciens ministres et la lâcheté de quelques anciens chefs de gouvernement. Tremblons de voir la France travestie sous les traits de quelque conseiller général nourri des beaux foies gras du Périgord et d'entendre célébrer notre mission civilisatrice par d'anciens résidents généraux en Algérie. Tremblons que nous n'ayons eu aussi notre Frankenstein exigeant au moins ses cinq Juifs tout frais tués pour son petit déjeuner.

Humiliés et offensés

Dans les rues du ghetto de Varsovie, on ne voit pas de jeunes Allemands porter secours à des Juifs.

(1) « Le Temps du Ghetto », réalisé par Frédéric Rossif, avec des documents fournis par les Allemands eux-mêmes, et les témoignages de quelques survivants. Commentaires de Madeleine Chapsal. Le film sortira à Paris le 22 novembre.

OPÉRA
LES TROYENS
d'Hector BERLIOZ

Mise en scène de Margherita WALLMANN
avec
RÉGINE CRESPIN

Robert MASSARD — Guy CHAUVET
Geneviève SERRES — Jacqueline BROUDEUR
Pierre SAVIGNOL — Georges VAILLANT

Les chanteurs, les danseurs, les chœurs et l'orchestre
sous la direction de
PIERRE DERVAUX

les 17, 20 et 25 Novembre 1961 à 20 h.

MUSIC-HALL

Une chanteuse «classique»

Georges Brassens à l'Olympia, après deux ans de silence, toujours rude et bon ; Léo Ferré à l'Alhambra, après six mois d'absence, toujours dynamitero, bouillonnant de fiel et de foi : des chaussettes du rock'n roll à l'étendard de l'anarchie, le music-hall, cet automne, continue de se bien porter.

Mais parmi tous ces succès, il en est un qui mérite une attention particulière, parce que c'est un « come back », et qu'un retour, quand on a failli être « fini », est aussi difficile à réussir dans la chanson qu'en boxe.

Ce « come back », c'est celui de Catherine Sauvage, Grand Prix du Disque 1954, qui avait commencé sa carrière à l'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés, et triomphait en 1952 avec « Paris-Canaille ».

Cette carrière bien partie, une dépression nerveuse l'interrompt pendant deux ans et demi. Mais, courageuse, Catherine Sauvage, cette petite dame noire, repart : elle va porter la bonne parole et la musique sans concessions à l'étranger. Elle acquiert là-bas, partout, Italie, Belgique, Suisse, la célébrité. Il n'y a plus qu'en France qu'elle n'est pas une grande chanteuse française...

L'année dernière, à Montréal, elle triomphe avec son récital, décide soudain de prendre seule les risques d'une rentrée à Paris. Elle loue le théâtre de la Gaîté-Montparnasse, embauche trois copains, un pianiste (l'extraordinaire Jacques Loussier), un décorateur, Jean Saussac, un éclairagiste, et, en huit jours, répète, invite, reçoit un « Tout-Paris » méfiant, et, à coups de cœur et de tête, gagne la partie.

« Quand un chanteur inscrit à son répertoire du Mozart ou du Debussy, on ne lui dit pas que c'est démodé, dit-elle. Alors, pourquoi Brecht, Aragon, Ferré seraient-ils démodés ? Pourquoi ne seraient-ils pas plutôt classiques, eux aussi ? »

Allez l'entendre si vous le pouvez, cette chanteuse « classique », comme la détresse, comme l'amour, comme la vie.

(Pic.)

CATHERINE SAUVAGE PENDANT SON TOUR DE CHANT.
« Paris Flonflon, t'as l'âme en peine. »

Ni de prêtres allemands distribuer des boîtes de lait aux enfants juifs. Notre clergé a gardé intact son honneur, et notre salut existe parce que les crimes et l'injustice de beaucoup auront été rachetés par une surabondance de justice et de charité chez quelques-uns. Mais il suffit de si peu de chose pour qu'un homme ou un peuple perdent leur vocation !

Je ne reproche pas aux Français d'être heureux, mais combien protesteraient, parmi eux, contre la super bombe de M. Krouchtchev si M. Krouchtchev s'engageait à les épargner en cas de conflit ? Combien se précipiteraient au secours des victimes ? Combien se sentent encore blessés en la personne des humiliés et des offensés ? Beaucoup, je le sais. Par rapport au nombre des autres, pas assez ! Un vieux peuple devient si vite un peuple vieux quand son cœur se dessèche. Si le malheur d'autrui ne nous émeut plus et ne nous dresse plus entre ce malheur et ses victimes, on ne voit pas pourquoi le monde prendrait notre défense si nous sommes un jour en danger. Pour sauver ce qui fut notre éminente dignité défunte ?

« Hier, j'ai vu un oiseau », dit un rescapé pour croire au miracle. Car les oiseaux désertent les ghettos où on les tue pour les manger, et les peuples qu'ils n'aiment plus. Craignons de n'avoir bientôt dans notre ciel que des corbeaux.

JULES ROY.

CINÉMA

« Il a suffi d'une nuit »
« Le rendez-vous de septembre »

● *A la longue, la monotonie dans les bons sentiments dorés participe de l'obsession.*

LE décor de « Rendez-vous de septembre » (1) représente une somptueuse maison de vacances qu'un majordome peu scrupuleux transforme en hôtel pendant l'absence de son maître. On pourrait dire de la comédie américaine d'aujourd'hui qu'elle est exactement le contraire : un somptueux hôtel transformé en maison vide.

A qui la faute ? Sûrement pas aux comédiens. Dean Martin et Shirley MacLaine («Il a suffi d'une nuit» (2), Rock Hudson et Gina Lollobrigida (« Le rendez-vous de septembre ») font ce qu'ils peuvent pour meubler le néant, tuer les temps morts, donner vie à leurs personnages. Les

(1) Ermitage, Max-Linder.
(2) Paramount, Lutétia, Sélect-Pathé et Elysées-Cinéma.

Cabarets Dancings

FREDE — CARROLL'S 12, rue Sainte-Anne - RIC. 97-86

Elle et Lui 31, r. Vavin MED 29-52
LA SENSATION DE MONTPARNASSE

ROYAL LIEU DANCING 2, r. des Italiens

Restaurants

Georges ULMER
Dany DAUBERSON
A LA TETE DE L'ART - OPE. 53-39

JEAN CONSTANTIN
MOULOUDJI
CHEZ MA COUSINE, MON. 49-35 et au CLUB DU VIEUX-COLOMBIER - LIT. 30.09

OUVERTURE DE
L'Auberge des Mascareignes
SPECIALITES DE L'ILE DE LA REUNION
35, rue Guersant - ETO. 23-86

ROTISSERIE DE L'ABBAYE
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
Sous les voûtes du XIIIe siècle, troubadours et ménestrels. Rôtis et volailles à la broche.
DINERS-SPECTACLE - SOUPERS
jusqu'à 2 heures du matin
22, RUE JACOB — DANton 36-26

50 DERNIÈRES
Cie SACHA PITOEFF
La Mouette

de TCHEKOV
TH. MODERNE
15 rue Blanche

metteurs en scène ? Il serait injuste d'accabler Joseph Anthony et Robert Mulligan. Ils n'ont pas de génie, certes, mais c'est toute l'équipe qui ne tourne plus rond, des producteurs aux gagmen. Elle se traîne, elle hésite, elle se noie dans le détail et, quand elle trouve une idée, elle l'assassine par des lenteurs.

Mais peut-être le mal vient-il d'une cause encore plus grave : l'autocensure qui ôte à la comédie américaine toute sa légèreté, toute sa franchise. On peut créer une tradition de vaudeville avec un simple lit pour peu que l'anecdote ait champ libre. En revanche, il est impossible de filmer pendant des années le même scénario à deux faces : la belle dévergondée (Italienne naturellement) qui réussit à se faire épouser par un milliardaire et la petite employée qui séduit son patron en traversant toutes les embûches galantes pour préserver sa virginité en vue de ce gros lot nuptial. A la longue, cette monotonie dans les bons sentiments dorés participe de l'obsession. Faut-il psychanalyser Hollywood ? On y trouverait des tonnes de fleurs d'oranger. Et sans doute, ici et là, quelques cadavres de scénaristes.

Reste une autre solution, pour nous en tout cas : aller voir — ou revoir « To be or not to be » (« Jeux dangereux ») (1). Et rêver sur ce temps merveilleux où un bonhomme appelé Lubitsch donnait la comédie à l'univers.

MORVAN LEBESQUE.

REPORTAGE

En garnison à Vienne avec Jean Renoir

● *Vingt - quatre ans après « La Grande Illusion », Jean Renoir tourne son dernier film : « Le Caporal épinglé ». Il dit : « C'est l'anti-Grande Illusion. »*

MICHÈLE MANCEAUX ET JEAN-PIERRE CASSEL.
« Tu l'as pas vu, le caporal ? »
(Archives.)

IL pleut sur l'ancien cimetière, au mur déchiqueté, où sont parqués les prisonniers français. Ils bivouaquent, misérables, entre les barbelés. Leurs bandes molletières dégringolent lamentablement sur leurs bottines boueuses. Dans leurs capotes trempées, ils ont l'air d'épouvantails. Champ de défaite. La guerre, plus vraie que nature. Vision saisissante, anéantissante, comme l'on en rencontre rarement sur un plateau de cinéma.

Et pourtant, dans ce camp lugubre, on tourne un film. Ou plutôt Jean Renoir tourne un film. Vingt-quatre ans après « La Grande Illusion », trente-trois ans après « Tire-au-Flanc », Jean Renoir recommence à vivre parmi les soldats. Il réalise à Vienne : « Le Caporal épinglé » (2).

« Tu l'as pas vu, le Caporal ? » Un grand garçon, avec des lunettes et le teint blanc, marche à tâtons sous une pluie diluvienne. Une pluie de cataracte actionnée par six vigoureux pompiers autrichiens. Emergeant de sa tente, un figurant, assis dans la gadoue, vide l'eau de ses chaussures. Sous une couverture tendue par deux piquets, le Caporal et son copain Pater s'abritent comme ils peuvent. Ils jurent à fendre l'âme quand un des piquets cède et c'est ainsi que le grand myope retrouve son ami, que se trouvent réunis Claude Rich, Jean-Pierre Cassel et Claude Brasseur, les trois héros de cette nouvelle chronique de la vie militaire.

Jean Renoir fond de tendresse pour ses personnages et pour ses acteurs. Quand on a la chance d'être l'un et l'autre, on possède tout son cœur. Il les éponge lui-même avec une serviette en les appelant : « Mes enfants, mes petits ». La script a d'autres termes : « Allons, les baigneurs, s'il vous plaît ». Les trois garçons, abrutis d'humidité, posent pour Charlotte qui a modernisé le métier de script en photographiant chaque prise avec un polaroïd (3).

« On continue, si vous voulez bien, mes bons enfants. Rich, mon lapin, vous faites le tour et vous plaisantez avec le Caporal. Vous comprenez, vous êtes complices.

— Oui, Monsieur. »

Terre-neuvas clochard

Les comédiens sont très respectueux. Claude Brasseur dit : « On joue pour lui faire plaisir. L'autre jour, on a tourné une scène émouvante. Une scène de la fin. Il pleurait en nous regardant. »

Quand un technicien demande quelque chose à Renoir, il dit : « Est-ce que cela ne gêne pas les acteurs ? Parce que, vous savez, il n'y a qu'une chose qui reste à l'écran, ce sont les acteurs. »

Il faut se dépêcher. Le jour tombe. Jean Renoir oublie qu'il a soixante-sept ans, qu'il s'est levé à sept heures du matin, qu'il est tout mouillé malgré son incroyable équipement de terre-neuvas clochard.

C'est lui qui active le mouvement : « Messieurs, grouillez-vous. Est-ce que quelqu'un qui parle l'allemand peut m'aider ? Remplissez-moi ces tentes-là. Moteur ».

Aujourd'hui il porte une casquette à oreillettes, sous un capuchon. On ne voit que l'ovale de son visage rose, son nez court, ses yeux de porcelaine. Il ressemble à ses portraits d'enfant. D'habitude, il préfère son chapeau à larges bords, presque un chapeau de cow-boy qu'il enlève quand il dit « Moteur », comme s'il se découvrait pour annoncer le cinéma.

« Regen ». L'assistant demande la pluie aux pompiers.

On tourne. Renoir est aux aguets, au paradis. Pour un peu, il applaudirait.

« Bravo. C'est d'une vérité inouïe. Notez, Charlotte, pour le raccord. Bon, maintenant, allons au studio voir la projection. »

Il se dépêche de boire le thé bouillant qu'on l'oblige à prendre. Dans la voiture, il parle un peu :

« Bien sûr que je ne refais pas « La Grande Illusion ». Evidemment, c'est facile de faire le rapprochement. Des prisonniers. Des évasions. Et hop ! Mais est-ce qu'il y a un rapport entre l'après-guerre 14-18 et l'après-guerre 39-40 ? Non. L'environnement n'est pas le même. Entre ces deux périodes, il y a une fissure totale. Avant, un monde qui croit à ses institutions, à sa solidité.

« Pour les gens de « La Grande Illusion », l'invasion ne signifiait pas la fin de la France, ni même la fin d'un état de choses. Ils marchaient sur un sol ferme. Ceux de maintenant marchent sur du sable mouvant, dans un monde provisoire. Il n'y a plus d'illusion. Comment peut-on croire que je vais faire le même film ! »

Le style Rintintin

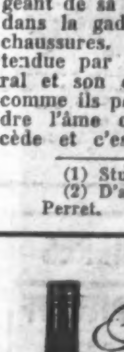
— Pourquoi tournez-vous en Autriche ?

— Parce que c'est plus vrai. On retrouve une ambiance.

— Je croyais que vous ne vous souciez pas du réalisme ?

— Le cinéma se détruit par le réalisme. Le jour où l'on tournera une forêt en couleurs, en relief et avec l'odeur, les gens prendront leurs vespas pour aller dans de vraies forêts. D'ailleurs, déjà, l'idée de spectacle disparaît. On aime mieux la nature, se balader à la mer,

(1) Studio Etoile.
(2) D'après le roman de Jacques Perret.
(3) Appareil qui développe et tire la photo immédiatement.



Fin, élégant
COGNAC
PARIAS
UN BOUQUET INCOMPARABLE

Pour la première fois, l'intégral de
TANNHAUSER
avec
FISCHER DISKAU-HOPF et GRUMER
4 disques mono ou stéréo
Egalement tous les enregistrements allemands de WAGNER. Les oratorios et lieder
disponibles chez
VOGELWEITH
GRAND DISQUAIRE
DE STRASBOURG
59-61, rue des Grandes-Arcades

FAITES-VOUS UNE OPINION
SUR TOUS LES FILMS DU MOIS
EN LISANT
LE GUIDE DU SPECTATEUR
DANS
cinéma 61
LA REVUE DU CINÉPHILE
PARAISSANT SUR 160 PAGES
ILLUSTRÉES

à la montagne. Ce n'est pas plus mal sauf pour le cinéma moyen qui me paraît périmé.

« Si je m'attache à une certaine vérité extérieure, c'est pour déceler une parcelle de cette vérité intérieure que l'art doit transmettre. Je m'accroche parfois à un détail vrai, par faiblesse, parce que je n'ai pas trouvé mieux. La réalité extérieure est une aide, quand on n'a pas la force ou l'inspiration de trouver mieux.

— Est-ce que vous tourneriez avec des acteurs amateurs ?

— Peut-être un, comme ci, comme ça. On essaye de prendre un truc sur le vif. Mais c'est de la triche. Le style Rintintin-Chien-Loup, cela ne m'intéresse pas. Mon copain Rossellini réussit très bien ce truc-là. Mais, lui, c'est un jongleur de génie. Il dit à ses comédiens : « Tu peux dire n'importe quoi, je mettrai autre chose au montage. J'ai besoin de ta gueule, pas de ton esprit. »

« La synchronisation, c'est détestable. Voyez « La Terre tremble », de Visconti, quand c'est parlé en sicilien, c'est formidable. Ça perd beaucoup, doublé en italien. Le vrai réalisme, c'est Chaplin. On n'a jamais vu un matelot porter un chapeau melon et pourtant, quand Chaplin joue un marin, c'est vrai. »

Nous arrivons au studio de Rosenhügel.

À la projection, on me prévient que M. Renoir ne supporte pas un bruit, pas même un rire.

On passe l'essai d'une jeune Allemande qui doit tenir un petit rôle. On entend la voix de Renoir encourageante, toujours tendre.

« Soyez gaie. Amusons-nous. »

Et puis viennent les scènes tournées la veille. De très bonnes scènes. Du Renoir en pleine forme.

Il n'est pourtant pas très content. Il voudrait refaire une scène.

« Je ne sais pas pourquoi. C'est très bien joué, mais le rythme n'y est pas. »

Avant de terminer la journée, il reste un raccord à tourner en studio avec Jean-Pierre Cassel et Jean Carmet qui, pour son rôle de paysan, a mis au point un remarquable accent. « Carmet, vous êtes excellent. À ce moment-là, vous vous marrez. On répète. » Renoir se penche près des acteurs, pour ne pas en perdre une miette. Il les félicite abondamment, mais ajoute toujours une petite correction : « Très bien, mais... »

Un léger suspense

Cassel m'explique : « Sans jamais nous dire d'aller plus vite, mine de rien, hier, il nous a fait jouer en une minute quarante une scène qui durait deux minutes cinquante. »

Là, il insiste : « Poussez sur le « marrage ».

On tourne. Très peu de prises. Plusieurs caméras. Tout va bien. La journée est finie.

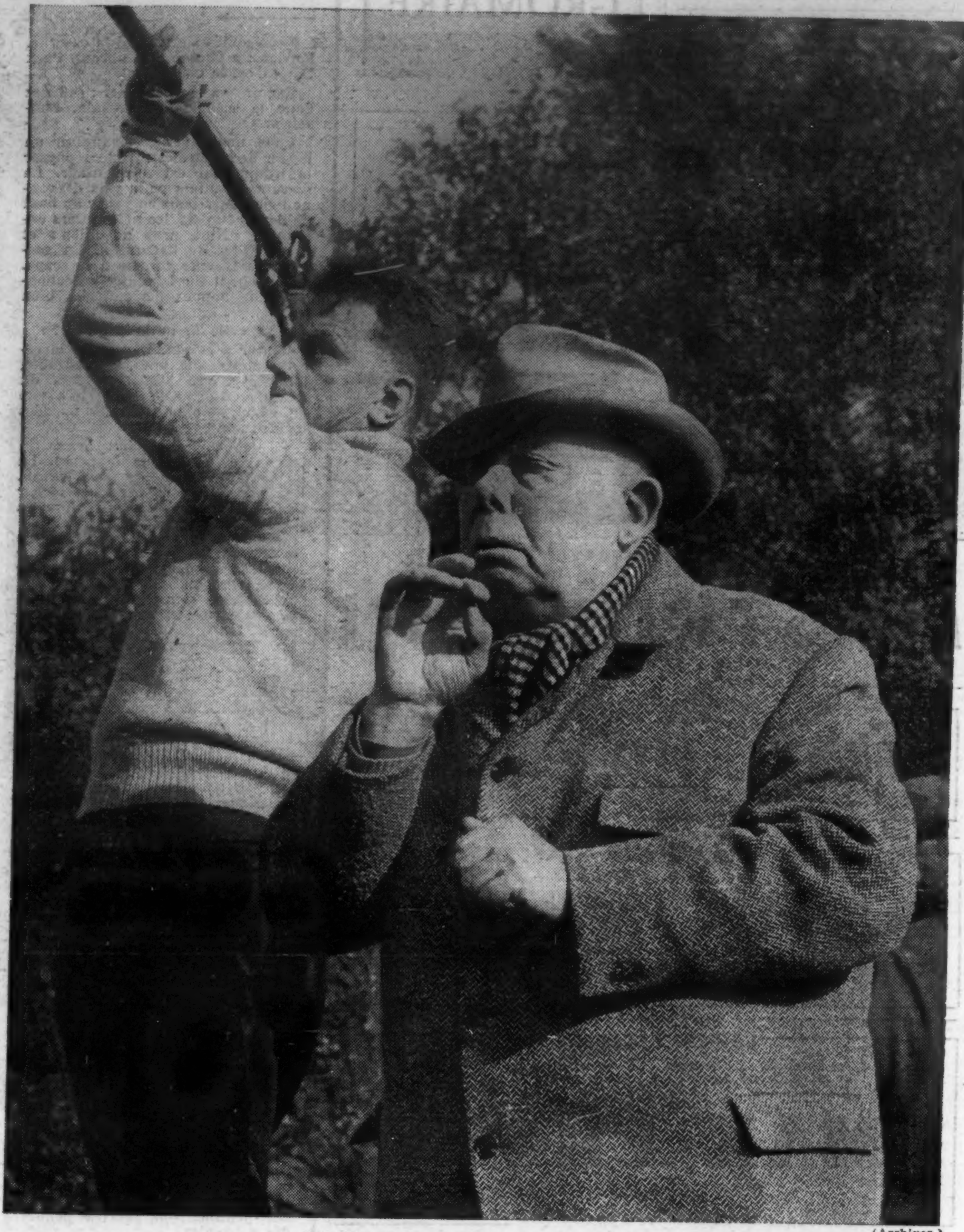
Il revient vers moi. C'est lui qui vient docilement chercher les questions.

— Pourquoi ne tourne-t-on pas toujours comme vous, avec plusieurs caméras ?

— Parce que les cinéastes sont tatillons. Ils se prennent pour Rembrandt. Ils oublient qu'ils racontent une histoire.

— Après presque 40 films, êtes-vous encore content de tourner ?

— Oui, ce film-là m'amuse. Je n'y pensais pas mais quand on m'a proposé ce sujet, j'ai marché tout de suite. Ce qui m'ennuie maintenant, c'est le côté un peu lourd, un peu lent de ce métier. Mais j'aime les acteurs, et j'aime faire prendre corps à une histoire. Bien que dans ce film, il n'y ait pas d'histoire. C'est une suite de scènes que j'appelle des « séquences ». Il y a une dizaine de séquences, coupées par des bandes d'actualités authentiques. Ce sont presque des sketches, qui forment une espèce de chronique. Le lien, c'est le Caporal. Il y a aussi un léger suspense dans la découverte des caractères. On ne sait pas très bien qui sont ces gars. S'ils sont lâches, courageux, etc. D'ailleurs, on ne le sait toujours pas à la fin. Souvent ainsi, les gens meurent sans que l'on sache qui ils ont été.



(Archives.)

JEAN RENOIR PENDANT UNE PRISE DE VUES.
« Très bien. Mais... »

Couvre-feu

— Vous croyez que le cinéma peut exprimer autant de nuances que la littérature ?

— Sûrement, mais pas de la même façon. Je pense que le cinéma est un art très difficile. Remarquez, il y a chaque année bien plus de livres intéressants que de films intéressants. C'est rarissime, un bon film. Et puis, il y a l'argent qui gâche tout. Les grands moyens nuisent à l'expression humaine. Au début du cinéma, tous les films étaient bons. Même si les cinéastes n'avaient pas de talent, ils étaient forcés de suppléer par l'ingéniosité, par le soin, par n'importe quoi, mais ils faisaient passer une étincelle. Quand on n'est pas aidé techniquement, on devient plus inventif. Regardez les poteries étrusques. C'est quand même autre chose que les services à café des Galeries. Ou même qu'un vase de Sèvres.

→

en librairie
la peinture
chinoise par
Peter Swann

TISNÉ éditeur

5ème SEMAINE DE SUCCÈS
AGRICULTEURS Cinéma d'essai
8, RUE D'ATHÈNES • TRI-96-48
CHRONIQUE D'UN ÉTÉ
DE JEAN ROUCH & EDGAR MORIN
LE DÉBAT EST OUVERT

POUR
UN TÉMOIGNAGE FASCINANT ET IRRÉCUSABLE.
MORVAN LEBESQUE (L'EXPRESS)
DES PERSONNAGES RÉELS QUI CRÈVENT L'ÉCRAN.
MICHEL LEIRIS
UN FILM ADMIRABLE.
JACQUES DONIOL-VALCROZE (FRANCE-OBSERVATEUR)
LA BEAUTÉ ET LA RICHESSE DE CE FILM...
CLAUDE MAURIAC (FIGARO-LITTÉRAIRE)

CONTRE
CE CINÉMA-LÀ, JE L'EXÈCRE... QUELQUE CHOSE D'OBSCÈNE, D'ARTIFICIEL, DE FACTICE...
PIERRE MARCABRU (COMBAT)
ON NE PEUT QUE DRESSER UN CONSTAT DE FAILLITE.
HENRI CHAPIER (COMBAT)

GALERIE R. G.
7, rue Bonaparte - DAN. 41-77
André EVEN
Jusqu'au 30 novembre

THE MAYOR GALLERY
GROMAIRE
LONDRES

GALERIE DE PARIS
14, place François-Ier - ELY. 02-20
EXPOSITION RETROSPECTIVE
Lagar
Du mardi 14 nov. au samedi 2 déc.

KARL FLINKER
34, rue du Bac
KRICKE
SCULPTURES RECENTES
Du 15 nov. au 10 déc.

GALERIE DU FLEUVE
9, avenue de l'Opéra - PARIS (Ier) - OPE. 52-07
NOVELLI
Novembre

GALERIE MONA LISA
32, RUE DE VARENNE, PARIS-VIIe - LIT. 17-25
PICABIA
du 15 NOVEMBRE au 15 DÉCEMBRE

GALERIE DE FRANCE
3, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8e)
MASTROIANNI
SCULPTURES RECENTES

GALERIE CLAUDE BERNARD
5, rue des Beaux-Arts - PARIS (VIe) - DAN. 97-07
FERNAND LÉGER
DESSINS 1904-1955
Du 10 novembre au 31 décembre

GALERIE DE MARIGNAN - EXPERIENCES
19, rue de Marignan
RAOUL MICHAU
PEINTURES
GALERIE DE FURSTENBERG
4, rue de Furstenberg

LE POINT CARDINAL
3, rue Cardinale - 3, rue Jacob - 12, rue de l'Echaudé-Saint-Germain
PARIS (VIe) - ODE. 32-08
MAX ERNST
ŒUVRE SCULPTEE 1913-1961
Du 15 novembre à fin décembre

GALERIE MAEGHT
Fiedler

GALERIE CHARPENTIER
ÉCOLE DE PARIS
1961
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

Paris a vu

→

Nous sommes arrivés à la caserne. Pardon : à l'hôtel. Schönbrunn Park Hotel. C'est le couvre-feu.

Renoir va se coucher : « Lisez donc le scénario. A demain. Bonsoir ».

Dans une taverne viennoise, un joueur de cithare essaye de dépayser la troupe qui est allée dîner. La servante chante avec la voix d'Yvonne Printemps, mais en vain : au bout de deux couplets, les prisonniers entonnent « Nini, peau de chien » et « Les Filles de Camaret ». En garnison, à la ville comme à la scène. Ils se tapent sur le ventre en échangeant de bonnes plaisanteries bien grasses.

« Et celle-là, tu la connais ? »

Renoir a raison. Il connaît la recette. Mettez dix hommes ensemble, faites-les vivre loin des leurs du matin au soir, vous aurez très vite un camp, une popote, des bordées magistrales.

Le lendemain, il fait beau. On tourne toujours dans le camp. La météo favorise le plan de travail. Les prisonniers sont censés sécher au soleil leurs vêtements dévastés par la pluie.

Renoir a retrouvé son chapeau de cow-boy. Il parle à un chasseur alpin surnommé Caruso, l'acteur Mario David :

« Si vous mangiez une saucisse en parlant, est-ce que cela vous aiderait ?

— Comme vous voudrez, monsieur. »

Mario David, l'étrangleur des « Bonnes Femmes », est doux comme une petite fille.

On essaye avec et sans saucisse. On tourne.

Renoir ne s'énerve pas. Tout se passe bien, calme, ordonné.

— Vous avez beaucoup travaillé à la préparation du film ?

— Oui, depuis quatre mois. Mais je change tout le temps au tournage. Surtout les dialogues. Voyez cette scène d'hier qui ne va pas. J'ai réfléchi. Je crois que c'est parce que les acteurs sont couchés. Ils devraient être debout. Ça, c'est difficile à prévoir.

— Vous allez retourner encore, après ce film ?

— Je ne sais pas. Maintenant, j'ai plutôt envie d'écrire. J'ai écrit six cents pages pour le livre sur mon père, et cela a été un travail passionnant.

« Je ne suis pas malin »

— Vous n'avez pas envie d'écrire vos Mémoires ?

— Non, les Mémoires sont toujours agressifs. Il faut parler des autres et traquer leurs faiblesses. Ce n'est pas mon boulot. Et puis, les Mémoires conduisent à une confession pénible. Non, j'écrirai peut-être des souvenirs.

— Vous écrirez en Amérique ?

— Peut-être. J'aime bien l'Amérique. Moi, je suis un gars rétrograde, un peu simple et pas malin et les Américains ont une simplicité d'approche, une naïveté qui me convient. J'ai passé ma vie à me faire couillonner par des Européens malins, alors j'aime mieux les Américains super civilisés qui finissent par être aussi inadaptés que moi. Les Américains correspondent aux Français de 1910. C'est mon époque.

« Maintenant, nous sommes dans une période qui ne pourrait plus produire des artistes comme Mozart ou mon père et je ne suis pas à l'aise.

« C'est grave, un monde où l'on ne peut pas rester ingénu parce que l'ingénuité est absolument nécessaire à la création. Les gens qui font l'amour en disant : « Nous allons faire un enfant magnifique », eh bien, ils ne feront pas d'enfant magnifique, et peut-être pas d'enfant du tout ce soir-là... L'enfant magnifique vient par hasard un jour où l'on a bien rigolé ; il y a eu un pique-nique, on s'est amusé dans les bois, on a roulé sur l'herbe, et là, il y a un enfant magnifique ! »

MICHELE MANCEAUX.

EXPOSITIONS

Pierre-Humbert

Après des gammes dans l'abstraction, des nus, des natures mortes, des bords de rivière.

GRACE à un bel ensemble d'œuvres de Bissière, grâce aussi à la rencontre, dans la salle n° 2, de Vieira da Silva, Garbell, Baron-Renouard, Dagan, Vulliamy, Seiler et quelques autres, ce mois de novembre 1961 marquera peut-être la date de la renaissance du vieux Salon d'Automne (1).

Est-ce le signal du renouveau profond qu'on attend avec impatience depuis tant de mois et d'années ?

Si l'on excepte les tempéraments qui se rattachent avec fidélité à une tradition précise, on doit convenir que les jeunes peintres, dans leur grande majorité, font depuis quelque temps preuve d'un manque surprenant d'imagination. La dislocation ou la dilution des paysages à la Corot leur donne l'illusion d'accéder à une réalité « autre ». A moins qu'ils n'aient opté pour le « nouveau réalisme » qui consiste à introduire quelques boulons, quelques peignes ou autres objets réels dans l'épaisseur de la peinture.

C'est pour réagir contre ces nouveaux conformismes que, depuis plusieurs années déjà, un « maître d'œuvre » comme Pierre Loeb a courageusement engagé ses peintres réputés « abstraits » à convertir leur activité et à reprendre le dialogue avec le monde extérieur, non comme autrefois, mais comme aujourd'hui où l'on doit compter avec l'extrême aisance d'écriture que devrait, en principe, permettre l'usage des techniques non figuratives.

Cependant, les expériences de ce genre n'ont, jusqu'à maintenant, guère été concluantes.

Comme Cézanne

Il faut donc se réjouir de ce que la double exposition de Pierre-Humbert, chez Schoeller et à la galerie 7, rue de Miromesnil, semble marquer une étape importante dans l'évolution de la peinture actuelle.

Ce peintre de quarante ans a fait ses gammes dans l'abstraction sans jamais perdre contact avec le monde où l'on vit et où l'on voit.

Ses paysages de six mètres sur trois dont les couleurs ont la fraîcheur un peu suave des Renoir de la fin ne sont ni plus ni moins « illisibles » que ne le furent, en leur temps, les paysages de Cézanne.

Ses nus et ses natures mortes permettront d'ailleurs — parce que la référence à une forme précise est ici plus évidente — de mieux comprendre ses bords de rivière et ses autres paysages de grand format. De mieux comprendre, surtout, qu'à travers un certain romantisme caractéristique de la plupart des œuvres de notre temps et un souci non moins contemporain de la tache décorative, le jeu cesse d'être arbitraire, que le peintre abandonne ses phantasmes préfabriqués pour redevenir un conquérant de l'inconnu sensible.

Il y a dans la peinture de Pierre-Humbert une main et un esprit. Ce qui est rare. Très rare.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

(1) Pour les adresses des expositions citées dans cette rubrique, voir page 46.

ALLIANCE FRANÇAISE
Cie FABBRI
les Joyeuses commères de Windsor

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs à 20 h. 30
La Nouvelle Revue
FOLIES CHÉRIES
Dimanche et fêtes matinée à 14 h. 30
Au cours de la matinée changement à vue de décors devant les spectateurs

GAVEAU
Mardi 21 novembre à 21 h.
(Kiesgen)
MOZART Concertos pour piano et orchestre
Jean MARTIN
Orchestre de chambre
Pierre BASSEUX

LA SEMAINE

JUAN GOYTISOLO signale un nouveau projet de « liste noire » en Espagne, qui viserait particulièrement la « jeune littérature » (Blas de Otero, Fernandez Santos, les frères Goytisolo, etc.). Ces auteurs seraient bientôt interdits globalement et non, comme par le passé, certains de leurs ouvrages. Processus de la censure espagnole : tous les éditeurs envoient leurs manuscrits au ministère de l'Information (Département d'orientation et de consultation) qui — toujours officieusement — en autorise ou en interdit la publication.

« 2.200 VERS par an en moyenne pendant 70 ans, une longueur totale de vers de 10.768 km 50 cm (36 fois la hauteur de la Tour Eiffel) : c'est l'équivalent statistique des œuvres poétiques complètes de Victor Hugo, que publie Jean-Jacques Pauvert en un volume représentant, pour l'acheteur, 150 heures de lecture.

A opposer à ce compte bizarrement établi par l'éditeur, le « condensé » le plus condensé de Victor Hugo :

« Jeanne était au pain sec dans un cabinet noir.

« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père. »

« LE NUL AMER », titre d'un nouveau recueil de Saint-John Perse ? Pas du tout : c'est un titre du journal « L'Equipe » que voici en entier : « Le nul amer de Bayonne (5-5) repose tout entier sur le cas du XV de France ». Poésie pas morte.

LU DANS « Journaliers 1957-1959 », carnets de Marcel Jouhandeau que publiera Gallimard en janvier :

« Un interviewer me demandait ce que je pense de la gauche et de la droite. Je lui ai répondu que s'il s'agit de mes mains, j'ai coutume de les porter avec respect sans pour cela leur permettre de toucher mon visage. Que s'il s'agit d'autre chose, je m'assois dessus sans distinction. Ce qui me fait souvenir de cette prière d'un moine tibétain : Seigneur, je vous remercie de m'avoir établi sur deux fesses qui me permettent la stabilité la plus commode pour méditer les vérités éternelles.

« Peut-être si nous faisions taire toutes choses et si nous nous taisions assez, nous serait-il permis d'entendre passer dans l'espace le Char de Dieu, fait de dix mille éclats de rire.

« Elise prétend qu'elle est ma bête noire. Non, mais certes je ne la vois ni blanche ni humaine. »

VIENT DE PARAITRE : « L'Art et les artistes » : liste de toutes les publications, revues, etc., parues en France sur ce sujet. (Hachette, 7,90 NF.)

LES LIVRES DE POCHE du mois : « D'un château l'autre », de Louis-Ferdinand Céline ; « Les Naufragés », de Graham Greene, « Poèmes » d'Apollinaire et « Armance », de Stendhal.

(J.-R. Roustan.)

MME SIMONE.
« J'étais très tranquille, du temps de Clovis... »

ENTRETIEN

Cette dame du Femina

● ***Le Prix Femina est décerné le 27 novembre. Madeleine Chapsal a interrogé Mme Simone sur les 207 livres qu'elle a reçus, mais aussi sur bien d'autres choses.***

L'EXPRESS. — Chère Madame Simone, vous venez d'avoir 81 ans, vous ne vous en cachez pas, et la plus grande partie de votre vie, vous l'avez donnée au théâtre, à la littérature et à vos amis les écrivains. Voulez-vous nous parler un peu de tout cela ? Et d'abord du Prix Femina, dont vous êtes l'un des plus anciens membres. Avez-vous beaucoup lu cette année ?

MME SIMONE. — Vous savez, moi, je ne lis pas énormément ! Je vais vous dire ce que je fais : j'ouvre *tout*, absolument *tout* ! J'ai reçu 207 livres, les 207 livres ont été ouverts. J'ai lu quatre pages au début... quatre pages au milieu... quatre pages à la fin... On voit immédiatement s'il s'agit d'un écrivain ou seulement de quelqu'un qui a écrit un livre. Pour moi, un écrivain, c'est le ton. S'il y a un ton, je lis le livre ; s'il n'y a pas de ton, je ne lis pas. On ne peut pas lire 207 livres !

— Combien de livres avez-vous lus entièrement ?

— Trente-cinq. Ce n'est pas mal, vous savez, lorsqu'il faut lire attentivement... Mme Elisabeth Barbier, qui n'était pas bien portante cet été, en a lu cent, plus de cent ! Alors elle nous a fait des rapports merveilleux, et elle a beaucoup éclairci la question.

— Vous vous faites des rapports entre dames du jury ?

— Nous nous faisons des rapports les unes aux autres. Certaines lisent leurs rapports, les autres, qui préfèrent improviser, parlent. Nous nous sommes réunies quatre fois en octobre et nous allons nous réunir quatre fois en novembre.

— Vous-même, quels ouvrages avez-vous retenus cette année ?

— Comme il y en a beaucoup, je ne commets pas d'indiscrétion : il y a « La Grotte », de Buis ; « La Pitié de Dieu », de Jean Cau ; « Le Promontoire », de Henri Thomas ; « Le Lever du rideau », de Pozner ; « Le Notaire des Noirs », de Loys Masson.

Et je vais lire « Le Sang du Ciel », de Piotr Rawicz, dont on m'a dit beaucoup de bien.

— Qu'est-ce qui vous a paru nouveau dans la production littéraire de cette année ?

— Une chose m'a frappée : ce « nouveau roman », ce fameux « nouveau roman », et le désir de faire partie de cette école, d'obéir à cette tendance, pèsent de plus en plus sur la littérature. A mon avis, des écrivains qui seraient d'assez bons romanciers, s'ils suivaient leur voie, entraînés par le nouveau roman, ne donnent pas tout à fait leur mesure. Evidemment, lorsqu'on a affaire à Robbe-Grillet, qui est un poète, c'est tout à fait autre chose ! Mais s'il s'agit d'un écrivain qui ne trouve pas réellement son moyen d'expression à travers ce système, il est bridé. Et puis, au risque de paraître une vieille barbe, je dois vous dire que je n'adhère pas entièrement à l'école du nouveau roman. Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Butor, ce sont des gens de grand talent, mais je regrette de les voir emportés par une esthétique qui n'est pas celle que je préfère. Probablement parce que je suis une très vieille dame attachée à ce qu'elle a connu...

— Et les femmes ?

— Un bon tiers des romans que je reçois sont écrits par des femmes. Une chose me gêne avec elles : on a toujours l'impression que leurs romans ont été suggérés par un événement ou par un épisode de leur vie. Les femmes ont besoin de se confesser. On croit qu'elles ont beaucoup d'imagination parce qu'elles sont menteuses — quoique les hommes soient menteurs eux aussi ! — mais il n'y a pas de rapport entre se tirer d'affaire en racontant quelque chose et composer des livres. En fait, le don romanesque est rare chez elles, elles manquent d'imagination. D'ailleurs, l'imagination n'est pas la vertu majeure des romanciers français... qui sont plutôt des analystes.

— Qu'est-ce qui vous détermine à couronner un livre plutôt qu'un autre ?

— Je pense au meilleur. Je ne pense jamais au public et je demande à mes collègues de ne pas y penser non plus. Je ne trouve pas que nous soyons là pour plaire au public, mais pour essayer de faire que le public nous suive. Puisqu'il y a un certain nombre de gens qui ont la bonté de nous faire confiance, autant leur indiquer le meilleur ouvrage, même s'il est un peu difficile. Ne pensez-vous pas ?

— Comment cela se passe-t-il à l'intérieur de votre jury ? Y a-t-il des divergences ?

— Notre jury est assez cohérent. Il ne l'était pas... Mais depuis que nous avons Mmes Dominique Aury, Zoé Oldenbourg et Dominique Rollin, qui sont de vraies femmes de lettres, une majorité se dégage facilement. C'est pourquoi je crois qu'il n'y aura pas de difficultés cette année. Le livre auquel je pense... beaucoup de mes collègues y pensent aussi !

— Etes-vous contente de vous occuper du Prix Fémina ?

— Grâce à ce prix, je crois qu'on peut rendre service à de très bons écrivains. Alors il faut le faire, quand on aime la littérature. Bien sûr, il y a deux mois lourds, mais c'est tout.

— Quand lisez-vous ?

— A tout moment ! Je n'avais pas encore lu « La Grotte », qu'on

→

en librairie
la peinture
indienne par
Philip Rawson

TISNÉ *éditeur*

m'avait priée de lire. Comme je suis très obéissante et consciencieuse, hier j'ai emporté « La Grotte » chez le coiffeur. J'étais perdue dans ce livre, très beau mais terrible, et je dois dire que je ne pensais plus qu'à ça. J'entendais bien des crissements autour de ma tête... Tout à coup, mon coiffeur me dit : « Voilà, c'est fait ! » Et, comme vous pouvez le constater, j'ai une autre coiffure et une autre tête ! Voilà à quoi mène le Prix Femina !

— Quelle vitalité il y a en vous ! On a l'impression que vous êtes une personne heureuse. L'avez-vous toujours été ?

— Heureuse ! Mais, non, je ne suis pas une personne heureuse... Comment est-ce que je pourrais être une personne heureuse, ayant perdu il y a seize ans l'homme qui était toute ma vie ? J'ai été heureuse pendant vingt-neuf ans, et c'est déjà beaucoup, je crois ; peu pourraient en dire autant. Mais quand j'étais enfant, j'étais une enfant très malheureuse.

— C'est là-dessus que portent vos souvenirs, « L'Autre Roman » ? (1)

— Oui, oui. Mais c'est très difficile d'en parler, parce qu'on peut à la rigueur, avec beaucoup de précautions, écrire qu'on a souffert par sa mère, mais c'est une chose qu'on ne peut pas dire. On peut l'écrire, mais on ne peut pas l'articuler. Ce n'est pas vrai ?

— Mais vous vous en êtes bien sortie, de cette enfance malheureuse ?

— Je ne peux pas dire que j'en suis vraiment sortie. C'est une chose qui a pesé sur toute ma vie. Qui a coloré ma vie, et qui l'a colorée en deuil. J'ai toujours le sentiment qu'il y avait un crêpe tendu sur mon existence, et que ce crêpe était les souvenirs de mon enfance. On ne sort jamais de son enfance, on n'en guérit pas, ni en bien ni en mal. Ceux qui ont été très heureux ont à jamais une certaine attitude, et ceux qui ne l'ont pas été, c'est pareil, ils ont une autre attitude.

— Mais d'où vous vient alors votre force ?

— De ma mère, justement, c'est pour cela que je ne peux pas être ingrate vis-à-vis d'elle. Mon père était Juif et ma mère était Bretonne. Elle avait ce sang, ce fort sang, elle était en granit breton. Une vitalité merveilleuse : elle est morte à quatre-vingt-sept ans, aimant encore toutes les choses de la vie, capable de se distraire, s'amuser, danser.... Tandis que mon père était un de ces grands Juifs métaphysiciens, aimant le rêve, la musique. Deux natures absolument opposées. Peut-être beaucoup de choses de moi s'expliquent-elles par ce mélange des sangs : j'ai eu besoin d'agir, j'ai joué la comédie, et puis j'ai eu besoin de rêver et je me suis mise à écrire.

— Dans vos livres de souvenirs, vous parlez fort bien des personnes que vous avez connues et des êtres humains en général.

— J'aime les êtres humains. J'ai le sentiment de faire corps avec eux, de leur être profondément liée... Peut-être justement parce que je ne suis pas une personne heureuse, et que je trouve que la vie n'est pas tellement un beau cadeau. Je n'ai jamais eu d'enfant.

(1) « L'Autre Roman », Plon.

— Vous n'en n'avez pas souffert ?

— Je n'en ai pas voulu. Jamais. Je vois toujours les gens s'enorgueillir d'avoir des enfants : c'est très facile ! Le difficile, c'est de ne pas en avoir...

— Il n'y a jamais eu un moment où vous l'avez regretté ?

— Non, je ne l'ai jamais regretté... Il vous est facile de me répondre : « Bien sûr, parce que vous en avez ! » Et j'en ai un, en effet, puisque j'ai un fils adoptif qui est devenu le mien lorsqu'il avait sept ans, que j'ai élevé, qui est pour moi le meilleur des fils et, grâce à lui, j'ai un petit-fils sans avoir eu ce sentiment de responsabilité, dont je ne voulais pas, de mettre un enfant au monde.

— Pourquoi le craigniez-vous tant ?

— Si j'avais été une enfant heureuse, il est probable que je n'aurais pas été comme ça... Mais, très tôt, j'ai eu fortement l'angoisse de la mort. Elle m'a complètement quittée, complètement... N'est-ce pas, une fois qu'on pense qu'on partage le sort de ceux qu'on a aimés, il n'y a plus de problème ! Tandis qu'au moment où j'étais jeune, et où je n'avais pas aimé, il est certain que pour moi la mort a représenté une très très grande angoisse. Etant donné que tout le monde doit passer par le couloir de l'agonie, je ne me suis pas senti le cœur d'imposer cela à quelqu'un. Moi, j'étais très tranquille du temps de Clovis, pourquoi est-ce qu'on a voulu que je vienne au monde ? J'aurais continué comme cela très bien !

— Où en serions-nous si tout le monde pensait comme vous ?

— Oh ! ça serait très bien, il y aurait moins de monde et moins de guerres !

— Vous regrettez d'être là ?

— Eh bien ! on m'aurait donné le choix, j'aurais préféré ne pas être. Certainement...

— Pourtant vous êtes. Et beaucoup !

— Mais oui. Et c'est bien ça qui est terrible et qui fait que souvent on ne me comprend pas quand je dis ce que je vous dis, et qu'on me répond : « Mais vous faites ci, et vous faites ça... » Je le fais, c'est vrai, mais poussée par une force dont je ne suis pas maîtresse.

— N'avez-vous pas eu tous les succès ?

— Oh ! mais non, pas du tout ! Comment peuvez-vous dire ça ? J'ai eu des quantités d'échecs ! J'ai donné au Théâtre-Français une pièce que j'aimais beaucoup, qui s'appelait « En attendant l'aurore », et qui a été un échec caractérisé ! J'en ai fait jouer une autre, « La Descente aux Enfers », et là-dessus il y a eu la grève de l'électricité et des transports.

Mais cela ne m'a pas tellement affectée. Au fond, je suis assez indifférente aux événements, échecs ou succès. J'ai, bien sûr, été très contente que l'Académie ait eu cette gentillesse vis-à-vis de moi ! Cela m'a fait grand plaisir, mais c'est quelque chose qui n'entre pas dans l'essence de ma vie. Une seule chose compte, la vie et la santé de ceux que j'aime.

— Lorsque vous évoquez vos souvenirs, que vous parlez, par exemple, d'Alain-Fournier, on a l'impression qu'il y avait alors une certaine race d'êtres qui a disparu.

— Alain-Fournier, évidemment, était un être extraordinairement doué ; mais je crois qu'il y a encore des personnes qui ont cette sensibilité. Seulement, tout travaille à la leur faire perdre, ou à les rendre malheureux à cause de cette sensibilité même.

Voyez François Porché, mon mari, il racontait toujours — et c'est vrai, je l'ai connu lorsqu'il avait vingt ans — que pendant dix ans il a vécu assis au Luxembourg à faire des vers, bien tranquille, ne s'occupant de rien. La famille était là et on trouvait cela naturel. Et son frère aussi, qui est entré au Conseil d'Etat, a connu cette même vie, une vie de flânerie dans les rues de Paris. Maintenant, ça n'existe plus ! Il faut gagner sa vie, pas vrai ?

— Le fait d'avoir rencontré une grande variété de gens, très différents, cela vous a-t-il appris à mieux connaître les humains ?

— Oui, oui, et c'est là la tristesse de la vie...

— Pourquoi ?

— Parce qu'on voit trop bien, on voit trop clair ! Enfin, cet acclimatement à quelqu'un, cette découverte des êtres, elle est presque instantanée à mon âge ! Alors, il y a des illusions qui ne sont plus possibles...

— Comment vous adaptez-vous à cette époque ?

— En vivant couchée ! C'est-à-dire que je la nie, cette époque, je la refuse. Depuis 1908, je vis couchée. J'ai pris cette habitude à cause de mon mauvais système nerveux. Je me lève le soir, j'aime beaucoup la vie du soir, aller au théâtre, au cinéma, dîner en ville. Mais, le reste du temps, je suis dans mon lit.

— Vous conservez pourtant une totale curiosité...

— Vous savez, je dis que je suis comme le petit canard... Vous connaissez ce conte de Katherine Mansfield ? Elle raconte qu'elle a vu un petit canard à qui on avait coupé la tête et qui continuait à marcher comme si de rien n'était. Eh bien ! c'est moi, le petit canard, on m'a coupé la tête et je continue à marcher comme une locomotive.

C'est cette force épouvantable que ma mère a mise en moi, cette vitalité abominable...

— Quelles sont les personnes de grande vitalité que vous avez connues, en dehors de votre mère ?

— Henry Bernstein avait une vitalité débordante. Et puis Sacha Guitry, Lucien moins. Sarah Bernhardt aussi. Et Réjane. Parmi les écrivains, je ne vois pas très bien... Péguy n'était pas très vital. Mon cousin Benda, oui.

— Les écrivains ne seraient-ils pas justement des gens qui auraient une sorte de faille, de blessure du côté de la vitalité ?

— J'ai toujours pensé qu'on écrit parce qu'on est sans équilibre. Je crois que l'art, et pas seulement écrire, est une sorte de double semelle que nous mettons pour pouvoir marcher droit. Les gens qui travaillent à autre chose, les grands généraux — je ne fais pas allusion à de Gaulle !... — les grands stratèges, Napoléon (et encore, il y avait de l'artiste en lui), les femmes qui ont beaucoup d'enfants, les grands industriels : je crois que ce sont des gens *adaptés*. L'artiste est inadapté et essaye de marcher grâce à cette double semelle. Il l'ajoute pour corriger sa démarche qui est une démarche claudicante. Je crois que nous boitons tous et que l'art est ce qui nous permet de marcher droit.

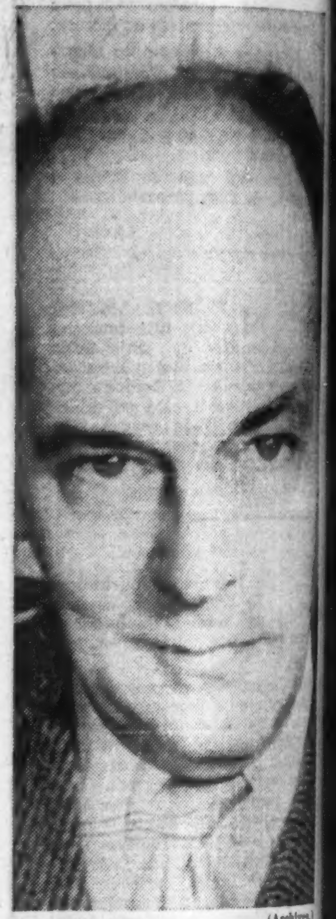
POUR LES PRIX

« Le Notaire des Noirs » par Loys Masson

Un petit garçon dans l'univers des illusions

LIVRE de poète plutôt que de romancier, « Le Notaire des Noirs » (1) est une œuvre déchirante, malgré son invraisemblance, et ce n'est pas le moindre mérite de l'auteur que d'émouvoir aussi profondément un lecteur incrédule.

L'intrigue, au demeurant, est d'une simplicité qui confine au dépouillement. Un enfant de sept ans, le petit André, a été élevé par un père ivrogne et mythomane, un peu escroc sur les bords, mais qui a voué à l'enfant une tendresse qu'on imagine passionnée. Il a construit autour de



(Archives.)

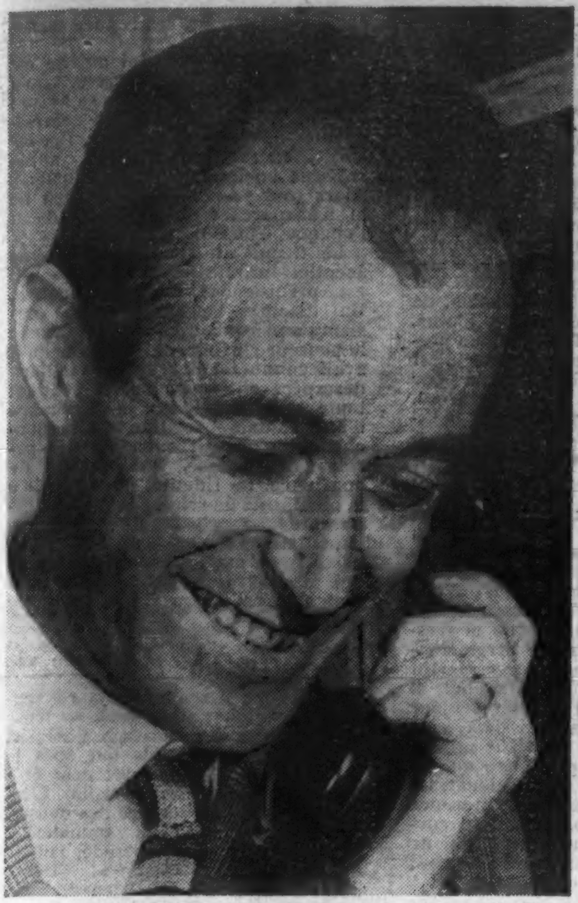
LOYS MASSON.
Une dent de baleine.

son fils un univers merveilleux où lui-même n'est plus un aigrefin soiffard, mais un généreux révolutionnaire traqué par la police pour des raisons politiques. Le tout baignant dans la magie d'une île Maurice où les légendes sont faciles et le folklore poétique.

(1) Laffont, 256 p., 9,20 NF.

MORAVIA
L'ennui
et sa diversion l'érotisme
roman
25.000 ex. vendus
en trois semaines
flammarion

MARC SAPORTA
La distribution
" Une réussite éclatante. "
J.-L. BORY - L'Express
nrf



(Archives.)

SERGE MONTIGNY.
Un chevreuil mort.

(Archives.)

PHILIPPE JACOTTET.
Un appel sans réponse.

Le jour où le père est relégué à Madagascar, l'enfant échoue chez l'un de ses oncles — pas plus mauvais homme qu'un autre, avec son mélange de générosité et de ladrerie, de lâcheté et de courage, selon les heures. Mais c'est dans le monde réel — ou prétendu tel — qu'André débarque, tout autan' que dans une nouvelle famille.

Le narrateur aura beau faire pour atténuer le choc, il sera pris lui-même au piège des réalités et participera au cruel travail de démystification du gamin.

Et lorsque la « dent de baleine » qui fait rêver l'enfant sera réduite à une dent de narval achetée au musée, lorsque l'Ile-aux-flamants aura révélé son vrai visage, celui d'un îlot sale et non pas d'un fabuleux cimetière de requins, le petit garçon apprendra que son père n'est pas un noble agitateur mais un raté plus ou moins malhonnête.

Ce travail de « bonne éducation » une fois réalisé par des adultes plus ou moins honteux d'eux-mêmes et poussés qui par la jalousie, qui par l'intérêt, l'enfant n'a plus qu'à mourir, parce que, tout simplement, il n'a plus envie de vivre. Conclusion que le lecteur ne manquera pas de trouver un peu — ou beaucoup — artificielle. Vérité de poète, qui n'est pas la vérité commune.

Loys Masson s'est fort bien aperçu de la faille ; ne prend-il pas la peine de souligner que son petit héros est anormal, que sa lourde hérédité — un père ivrogne, une mère légère — pèse lourdement sur sa sensibilité. Qu'importe ? Peu de lecteurs croiront à l'authenticité de ce petit garçon qui vit dans un monde d'illusions où son ivrogne de père est un héros révolutionnaire et où un capitaine de caboteur a tué un troupeau de baleines ; de ce petit garçon qui vit si intensément dans ce monde d'illusions que la mort surviendra quand ses illusions auront été dissipées par les grandes personnes.

Mais tout cela n'est-il pas poésie et symbole ? Symbole, le « notaire des Noirs » qu'est devenu le narrateur pour racheter la faute de n'avoir pas su protéger l'enfant : un notaire qui, dans une société raciste, se consacre à défendre les intérêts des gens de couleur. Symbole aussi, la capiteuse Aline que le « notaire » n'a cessé d'aimer mais dont il s'est séparé pour se punir d'avoir préféré passer certaine journée décisive d'amour avec elle, au lieu de veiller sur les rêves d'un petit garçon, menacés par une révélation imminente. Symbole toujours, le vieux capitaine Bruckner, mari consentant et loup de mer manqué qui se console de ses déboires en jouant les grands navigateurs aux yeux trop naïfs d'un bambin, contribuant ainsi à rendre plus merveilleux, partant plus vulnérable, l'univers fantasmagorique de l'enfance.

Sur le divan

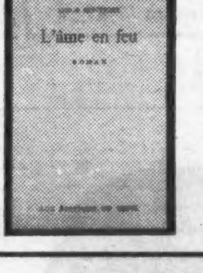
Que Loys Masson n'ait pas prétendu mettre dans son livre autre chose qu'une poétique histoire, c'est possible. Mais il est frappant de voir comment, depuis quelques années, les romanciers les plus divers se trouvent obsédés, malgré qu'ils en aient parfois, par certaines formes de la culpabilité.

Qui, dans « Le Notaire des Noirs » est coupable de la mort d'André ? Ceux qui lui ont « ouvert les yeux » ou ceux qui l'ont abreuvé de mythes, rendant inéluctables les éclaircissements ? Le débat reste ouvert. Mais les uns comme les autres, s'ils se renvoient la balle, n'en gardent pas moins le sentiment d'avoir trahi l'enfant. Et les quelques pages sur la révolte des Noirs sont peut-être plus significatives qu'on ne pense, dans ce livre apparemment « dégagé ». Ne montrent-elles pas, comme surgit un aveu au hasard d'un coq-à-l'âne sur le divan d'un psychiatre, l'origine cachée d'un complexe de trahison transposé, par un réflexe de défense, dans une narration que l'on sait peu digne d'être crue ? Car il n'est de trahison que de soi-même.

MARC LAPORTE.

« L'Ame en feu » par Serge Montigny

● ***Un adolescent dans le monde du désenchantement.***



L'HOMME mûr qui raconte une histoire d'enfant et d'adolescent, comment ne puiserait-il pas dans ses souvenirs ? Certes, il les transpose et, plus loin, c'est l'imagination, l'invention que l'écrivain débride et qui tout les folles. Mais si bien dissimulés qu'ils soient, les éléments autobiographiques, dans un roman, se reconnaissent toujours. L'auteur alors ne cherche plus à créer, affirmer, imposer. Ce qu'il veut, c'est retrouver : un personnage ici, un paysage là, ailleurs une émotion. Opération difficile, réussite incertaine ; un rien effarouche les souvenirs, les gauchit et les obscurcit. De là que l'écrivain en quelque sorte s'efface et nous avons le sentiment, soudain, que les mots eux-mêmes sont frappés de modestie ou de timidité : légers, comme aériens et transparents. Il nous semble que leur vie et leur pouvoir tiennent du miracle.

« Nos gens »

C'est à ces quelques traits que l'on reconnaît, dans un ouvrage de fiction, les éléments d'autobiographie. On les découvrira nombreux dans « L'Ame en feu » (1), de Serge Montigny. Cet écrivain passe l'épreuve du second roman par le biais d'un livre qui, s'il est vrai que l'écrivain débutant se raconte toujours, pourrait être son premier.

Les parents de Michel Renaud sont ce que les riches d'autrefois appelaient « nos gens ». Ils travaillent successivement chez plusieurs maîtres, en général des propriétaires terriens ; le petit Michel, bien sûr, les suit. Enfant sensible, rêveur « qui part toujours vers quelque paradis », généreux et exalté, un rien cabotin, dès qu'il se frotte aux êtres, c'est pour s'y piquer. Une enfance difficile et une adolescence qui ne l'est pas moins, d'autant que la mère a une liaison. Michel pourrait rentrer dans sa coquille. C'est le contraire qui se produit. Il est vrai que l'année 1936 ne peut laisser indifférent un tel garçon : invasion de l'Ethiopie, grèves en chaîne, premiers troubles en Espagne, « une époque qui jette ses derniers feux avant d'agoniser ». Renvoyé du lycée, Michel fait dans la rue un précoce apprentissage d'homme, sauvant un jour un ouvrier que des militants d'extrême droite lynchaient. L'âme en feu, il rêve de fonder, à seize ans, un parti politique. Il entre, plus banalement, à l'usine.

La guerre de 1939

Hors son courage, rien, semble-t-il, qui distingue Michel de la plupart des adolescents. Mais le vrai fonds de sa nature est bien cette générosité exacerbée qu'un professeur de lettres, un temps, s'efforce de guider. Homme de qualité et que la mort emportera très tôt ; l'un des personnages les plus forts du roman. Il apprend à Michel, qui ne l'oubliera pas, ce qui se cache d'essentiel dans ces expressions banales et usées : « dignité de l'homme, sens de la vie ». Ouvrier, Michel découvre le pouvoir des livres que, lycéen, il avait ignoré. Le pouvoir du syndicalisme et de la politique : Michel milite avec ceux qui se battent pour les pauvres et les faibles. Luttant contre le scepticisme ici, l'égoïsme là, Michel doit bientôt lutter contre l'amour. A l'usine, il remarque cette « délicieuse Toti qui inventait la vérité sans jamais l'avoir apprise ». Sans doute peut-elle le sauver de son adolescence tourmentée et le fixer. Mais que faut-il entendre par là ? L'âge d'homme signifierait-il

→

(1) Le Seuil, 318 pages, 12 NF.

HENRI THOMAS

Le promontoire

"Je ne saurais mieux définir l'atmosphère du Promontoire que par l'épithète de clair obscur et par une comparaison avec Rembrandt."
JEAN MISTLER - L'Aurore

nrf

RENÉ BALLET

Les jours commencent à l'aube

Les lecteurs de Stendhal et de Roger Vailland aimeront ce roman où l'aventure est au coin de chaque page, l'amour un jeu d'adresse et le plaisir la chose la plus sérieuse de la vie.

nrf

MICHÈLE LACROSIL

Cajou

" Un livre intelligent, humain, écrit avec une élégance nerveuse sur un ton de confidence qui nous émeut. "
JEAN MISTLER - L'Aurore

nrf

le contrôle des naissances

LA MATERNITÉ CONSCIENTE

par le Dr H. FABRE
le créateur du centre de
PLANNING FAMILIAL
DE GRENOBLE

denoël

nos frères séparés

ALEC MELLOR

LES FRANCS-MAÇONS

Sur un sujet explosif un livre de raison

Un livre sérieux et audacieux
Georges DAIX
FRANCE CATHOLIQUE

Une étude lucide, exacte et nuancée.
R. P. RIQUET s. J. LE FIGARO

Une passionnante étude sur la Franc-maçonnerie et le Catholicisme.
Alain GUICHARD
LE MONDE

15e mille

mame

un volume 9,87 nf

Jean Filliozat
Professeur au Collège de France

inde
NATION ET TRADITIONS

L'Inde moderne et son histoire...
tous les aspects d'une des plus grandes et des plus mystérieuses nations du monde

Un volume 22 x 28, de 272 pages, avec 260 photographies dont 20 en couleurs, relié pleine toile ; jaquette couleurs

Horizons de France

Paris a lu

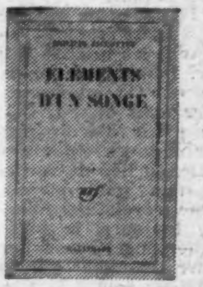
que l'on doit, en même temps, balayer les contradictions de la jeunesse et son besoin d'absolu ? Douloureusement, Michel s'éloigne de Toti, et quand éclate la guerre de 1939, il s'engage. C'est la période la plus cruelle de sa vie. Il est parti, la tête pleine d'idées et d'idéaux. Il découvre « la pagaïe, l'impréparation, le manque d'armes, une absence à peu près totale de matériel, une image navrante des hommes qui nous ont gouvernés et nous ont menti ». Temps de la désillusion, de la colère et du mépris. Au moins, Toti lui reste. A la faveur d'une permission, il court vers elle. Ce n'est plus la même. Et Michel repart pour le front où la mort le frappera qui, mieux que la vie, répond aux questions.

Ainsi, la fin de « L'Ame en feu » échappe-t-elle à l'autobiographie. C'est en quelque sorte une mort « idéale ». Les admirables paysages de la campagne toulousaine, au contraire, ressortissent aux souvenirs. Ils sont à profusion dans « L'Ame en feu », histoire d'une révolte, chronique d'un désenchantement, roman psychologique et fresque sociale (le maître de Serge Montigny ne serait-il pas Roger Martin du Gard ?). La vie de Michel, il ne nous appartient pas de décider si elle s'est accomplie. Mais sans doute — Montigny moraliste nous y invite — faut-il reconnaître que sa mort ne fut pas un pur accident. Ce livre de poids dénonce l'ignorance et la lâcheté des hommes. Tous coupables : « Riche ou pauvre, qui ne porte en son cœur un chevreuil mort, tiré sur les terres du Roi ? »

YVES BERGER.

« Eléments d'un songe » « L'Obscurité » par Philippe Jacottet

● *Aux aguets de l'illimité.*



PENDANT plusieurs années, Philippe Jacottet s'est fait le serviteur patient de Robert Musil. Les deux livres qu'il publie aujourd'hui, en tirant la leçon de cette longue fréquentation, renouent avec la méditation antérieure du poète.

« Eléments d'un Songe » (1) est, de l'aveu même de l'auteur, une suite de « variations » sur un thème emprunté à « L'Homme sans qualités ». On se souvient que Musil n'avait pas pu achever ce roman : il nous reste, du dénouement, d'incertaines ébauches. L'hypothèse de Jacottet est qu'après avoir constaté l'impossibilité de vivre avec sa sœur Agathe une « seconde vie », de réaliser cet « autre état » dont parlent les mystiques et les poètes, Ulrich va se contenter d'une « utopie » plus modeste, qui consiste à partir des faits et à accepter provisoirement les limites de l'expérience, « le regard n'en demeurant pas moins aux aguets de l'illimité ». Les textes de Jacottet, qu'ils évoquent des visages de femmes ou des paysages, qu'ils traitent de l'amour ou de la mort, de la poésie ou de la religion, témoignent tous (et c'est en cela qu'ils prolongent la réflexion lyrique ébauchée autrefois dans « La Promenade sous les arbres ») d'un même et double souci : garder l'œil ouvert sur l' « illimité », et pourtant ne point s'en laisser accroire. Préserver, dans l'opacité de l'expérience, la « lumière du commencement ». L'éblouissement est un leurre. Mais il existe, si l'on peut dire, une plénitude prudente, une plénitude à ras de terre, la seule qui supporte l'épreuve du temps : elle nous est donnée « lorsque nous n'attachons plus aux distances, aux limites et aux obstacles qu'une importance secondaire, lorsque notre patient, silencieux et fidèle amour, au lieu de se blesser à leurs angles, s'efforce de les rendre transparents ».

Le risque de cette foi muette est sa fragilité. Il peut arriver qu'à affronter les obstacles, elle se brise : les limites se révèlent plus contraignantes qu'on ne l'imaginait, l' « insaisissable », l' « illimité » apparaissent comme de pures illusions. Alors tout se renverse : au lieu de la transparence, voici de nouveau l'opaque, l'obscur.

Le thème du récit que Philippe Jacottet intitule « L'Obscurité » (2) est précisément ce retournement. Un disciple retrouve, après plusieurs années d'absence, son maître : le penseur glorieux et tranquille qu'il avait connu est devenu un vieillard désespéré qui se cache, et pendant toute une nuit, dans la pénombre d'une chambre sordide, de la bouche qui proférait autrefois des paroles de sagesse, qui parlait de confiance, de fidélité, qui croyait à la possibilité de rendre la vie « transparente », sortent de fielleuses lamentations. Que s'est-il donc passé ? « C'est seulement le temps qui m'a détruit », dit le maître. Le temps, c'est-à-dire la mort-limite absolue.

La vraie vie

La foi qui a renoncé aux conventions mystiques, qui veut se tenir au plus près des choses, n'y décèle, en effet, l'insaisissable que sous la forme d'une absence, qui peut être promesse, mais aussi dérision. L'insaisissable est la lumière des choses, leur aspect « fuyant, immatériel, jamais saisi, jamais possédé, jamais définitivement nommé ». Donc, aussi bien, leur mort. Rien ne nous garantit que cet appel que chaque aube renouvelle, qui retentit dans chaque amour, ce signe de connivence que nous adresse sans relâche la beauté du monde, ne soit pas une sinistre plaisanterie et que la transparence ouvre sur autre chose que le néant. La pire erreur — et ce fut sans doute la faute du « maître » — serait donc de vouloir s'installer dans la « vraie vie » et « d'y convier les autres ». La vraie vie, si elle existe, ne peut ni se dire ni se taire. C'est une tâche toujours reprise, « une espèce de promesse qui ne promettrait rien, de lampe qu'il serait vain de vouloir tenir dans sa main, d'appel auquel on ne peut pas répondre, du moins directement ».

Ces idées, ce ton rattachent « L'Obscurité » à une tradition du récit qui a donné à la littérature contemporaine quelques-unes de ses œuvres les plus significatives : les récits de Maurice Blanchot et de Louis-René des Forêts, le dernier roman de Camus, « La Chute ». Mais quelque chose appartient en propre à Jacottet, qui guide à la fois son regard et sa plume, qu'on imagine être l'allure même de sa vie et que je serais tenté d'appeler — si le mot n'était si galvaudé — tendresse : une exigence qui n'est jamais sévère, une attention précise et modeste, une gravité qui n'exclut pas l'enjouement, plus que tout peut-être la passion de maintenir ouverte, dans un monde dont le poète, par principe, ne refuse rien, la possibilité d'un autre monde, toujours présent aux yeux qui savent voir.

BERNARD PINGAUD.

(1) Gallimard, 184 p., 7,50 NF.

(2) Gallimard, 170 p., 6,50 NF.

HOMMES

Gaston Bachelard

● *« Et merci pour les cours de la Sorbonne ! » Ainsi les clochards de Maubert saluaient-ils le lauréat du Prix National des Lettres.*

ON pouvait voir, aux temps de l'occupation, un homme, entre cinquante et soixante ans, ressemblant à Karl Marx, remonter la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève dans la petite partie qui joint la

place Maubert à la rue des Ecoles. Les clochards, que la circulation n'incommodait guère, se prélassaient sur les trottoirs. A son passage, ils tiraient en général leur chapeau, sans autrement bouger. Un jour pourtant, le passant, leur ayant rendu leur salut comme il avait l'habitude de le faire, s'entendit hélé, à peine avait-il fait vingt mètres. Il se retourna. Les clochards s'étaient levés et l'un d'eux lui criait : *« Et merci ! pour les cours de la Sorbonne »*.

On s'entassait pourtant dans la salle C. Il n'était pas facile d'y trouver de la place. Gaston Bachelard, professeur de philosophie, y poursuivait chaque semaine une réflexion qui répondait à la question posée dès l'introduction de « La psychanalyse du feu » : « L'homme aurait-il un destin poétique ? » En 1942. Il y fallait du coffre.

Une philosophie sans fin

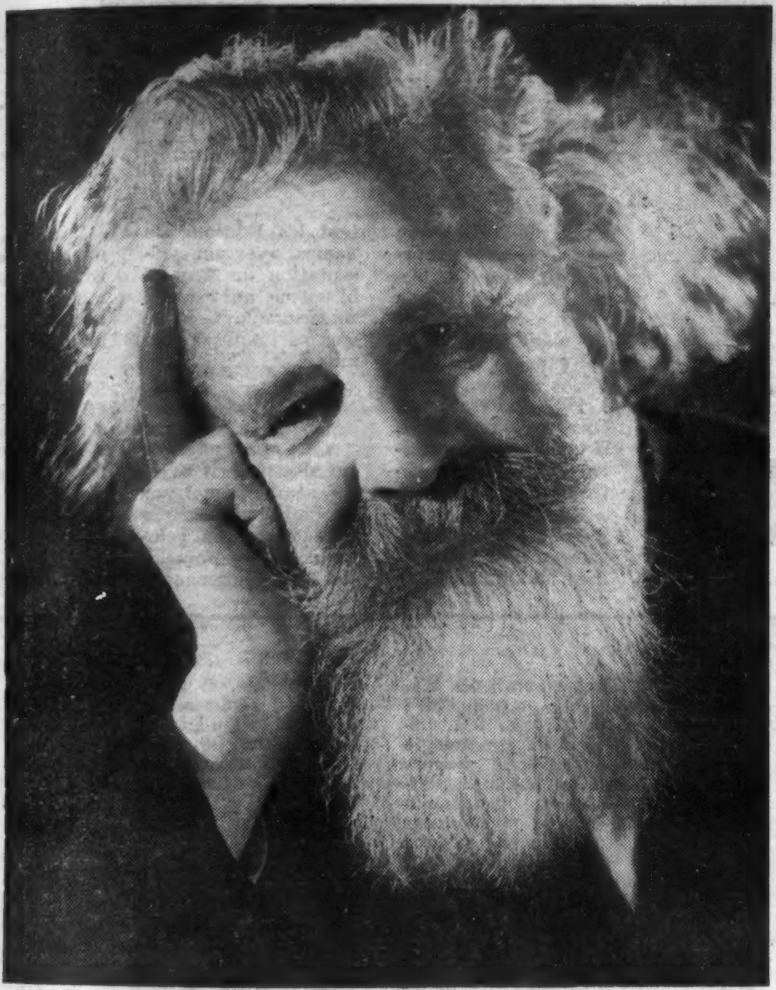
Dans l'assistance se rencontraient des poètes : André Frénaud et Noël Arnaud, Eluard parfois, Queneau, Guillevic, J.-F. Chabrun y coudoyait Paul Bodin et Maurice Nadeau. Benjamin Fontane, toujours en retard, *notre lecteur aura achevé la lecture de cet ouvrage, il n'aura en rien accru ses connaissances* » ?

C'est qu'il s'agit de la vie même, et des chances que l'homme a encore d'en faire une œuvre sereine et, qui sait ? heureuse. Cette vie, Bachelard propose de la chercher dans l' « imaginaire », c'est-à-dire dans la littérature : « Une vie imaginaire — la vie véritable ! — s'anime autour d'une image littéraire pure ». (« L'air et les rêves », page 288.)

Avenues de rêve

L'accès à la littérature n'est pas si facile que l'enseignement obligatoire a pu le croire. Il faut « pratiquer un exercice » : « se moquer de soi-même » — « détruire, plus soigneusement encore que ses phobies, ses philies, ses complaisances pour les intuitions premières ». Bref, s'armer d'une « vigilance malveillante ». A ce prix, nous reconnaîtrons peut-être que notre rêverie nous crée.

La liberté s'y rencontre. *« La poésie ne serait donc pas un accident, un détail, un divertissement de l'être ? Elle pourrait être le principe même de l'évolution créa-*



(A.F.P.)

GASTON BACHELARD.
« Il faut se moquer de soi-même. »

se glissant dans le bureau derrière la chaire, et, pendant tout le cours, on le voyait assis sur la table, les jambes pendantes. Raoul Ubac était fidèle à ces leçons où, pour la première fois en Sorbonne, les noms de la jeune littérature et de la nouvelle peinture étaient régulièrement évoqués, où un philosophe professait que c'est chez les poètes que la philosophie doit instruire sa réflexion, fonder ses jugements, assurer son énergie.

Nous avons eu l'honneur de voir s'élaborer devant nous une philosophie sans fin. Philosophe sans système, ce que Bachelard a voulu être, c'est le contemporain d'un monde où les plus hautes valeurs doivent être créées.

Il n'est pas possible de prétendre établir simplement le schéma d'une philosophie si soucieuse des instants de ses découvertes. Bachelard, au départ de son enseignement, professe que toute idée est un processus de fixation et qu'elle trahit par conséquent la mobilité de la conscience. Sa dialectique est d'abord déconcertante. Que toute affirmation soit établie sur une négation, ce n'est rien. Mais la connaissance elle-même n'est peut-être pas ce qui importe. Quel autre philosophe écrirait : « *Quand* *trice ?* » Ici Bachelard a rejoint les meilleurs poètes de ce temps, Reverdy, Eluard, Queneau.

Il a ouvert la voie d'un langage qui ne s'épuise pas dans sa communication. La parole dont il a éclairé les vertus, c'est celle dans laquelle s'accomplit la poésie même. Car, dit-il, *« il n'y a pas de poésie antécédente à l'acte du verbe poétique. Il n'y a pas de réalité antécédente à l'image littéraire... La littérature n'est le succédané d'aucune autre activité »*.

Par l'œuvre de Bachelard, nous n'avons cessé d'être renvoyés à la dignité du travail, à la nécessité de l'œuvre, aux prestiges de découvrir la parole. C'est de lui, cette admirable formule : *« Le monde vient s'imaginer dans la rêverie humaine»*. Et si l'image se trouve ainsi le sujet du verbe imaginer, c'est que, ce que Bachelard appelle la « fonction hominisante », c'est la découverte du nouveau.

Dans tous ses livres — et que l'on me pardonne de ne pas parler ici de ses ouvrages scientifiques — Bachelard a souligné, comme Apollinaire, que la nouveauté est un facteur de réalité. Le monde n'est pas — il se découvre. L'art moderne ne

→

JULLIARD

CONSTANTIN SIMONOV

RJ

LES VIVANTS et les MORTS

Roman traduit du russe par René Huntzbucler et Andrée Robel

Juin 1941 : les troupes hitlériennes envahissent par surprise la Russie. C'est l'affolement, la déroute, le drame. Puis, la résistance s'organise, la contre-offensive de l'Armée Rouge est farouche et les Allemands battent en retraite au cours de l'hiver 1942. Un personnage, le commissaire Sintsov, héros de ce livre, incarne le destin exceptionnel de tout un peuple. Constantin Simonov continue la tradition des romanciers russes et il semble qu'ils aient un génie particulier pour faire parler le peuple, décrire les scènes de bataille et pour laisser se dégager d'elles-mêmes les émotions contradictoires nées de la vie quotidienne. LES VIVANTS ET LES MORTS est un grand et puissant récit dont les péripéties et l'intensité nous bouleversent.

1 vol. 18 NF.

JACQUES STERNBERG

la Banlieue

Grand Prix de l'humour noir 1961

RJ

De son premier roman, WILLIAM CONRAD, Pierre Boulle, l'auteur du PONT DE LA RIVIERE KWAI, a tiré lui-même une pièce qui sera jouée à partir du 23 novembre au Théâtre Récamier.

PIERRE ET RENÉE GOSSET

ADOLF HITLER

I. Des origines à la prise du pouvoir

« Pierre et Renée Gosset ont trouvé le mythe de cette époque, leur livre doit se lire d'une traite... Mais ce que le lecteur appréciera le plus dans ce livre, c'est son objectivité. »

1 vol., 18 NF. « Combat »

RJ

GILLES ROSSET

LES COCOTIERS ABSENTS

roman

« La vertu de l'ironie, le ton d'un écrivain. »

André DALMAS
« France-Observateur »

1 vol., 13,50 NF.

RJ

LUCIE FAURE

les Passions indécises

roman

« ...Entre ces autres vertus, on reconnaîtra à ce roman de la lucidité, une certaine audace nonchalante. »

François NOURISSIER
« France-Observateur ».

1 vol, 9,30 NF.

RJ

CHRISTIAN-YVE

AVEZ-VOUS VU GLOCK ?

roman

« La belle farce ! Christian-Yve nous offre, avec un talent plein d'humour, une géographie politique d'une belle cocasserie. »

Pierre HUMBOURG

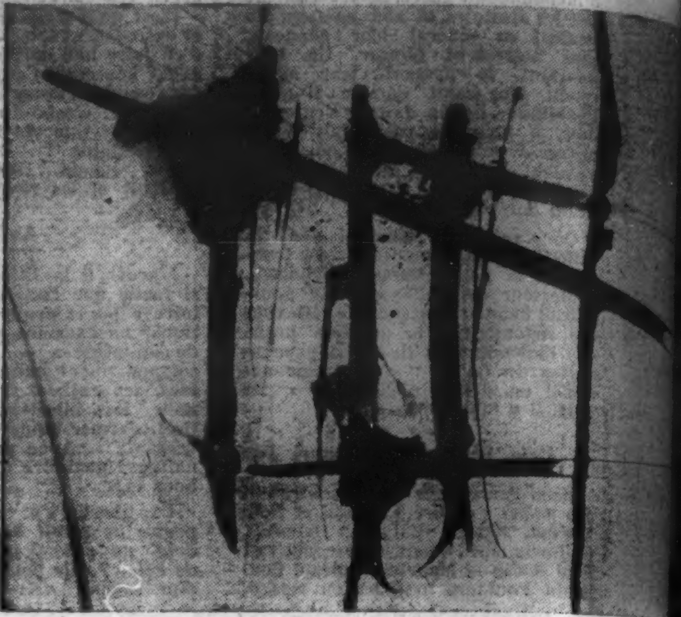
1 vol, 9 NF.

ANDRE KOSTOLANY

si la bourse m'était contée

COLLECTION MAPPEMONDE 1 vol. 11,70 nf

L'art involontaire : badigeonné sur un mur de Paris.



L'art intentionnel : peint à l'encre de Chine par Hartung.

LES « GRAFFITI »

LES « graffiti » que le célèbre photographe Brassaï recueille depuis trente ans sur tous les murs du monde, ont déjà été exposés, ces dernières années, à New York, Londres, Milan. Hanovre est, en 1961, la troisième ville d'Allemagne à les montrer.

On pourra les voir bientôt à Paris, mais sous une autre forme: dans un album qu'éditent les Editions du Temps, avec une présentation de Brassaï lui-même, qui est une remarquable étude sur « l'univers du mur ».

Lascaux

« Chaque page de cet album, écrit Brassaï, semble témoigner de l'influence occulte du mur sur la peinture contemporaine. » « L'apparentement » est en effet évident, non seulement avec Dubuffet, mais aussi avec Klee, Miro, ou même Max Ernst. Mais cette influence va encore plus loin que ne le dit Brassaï, puisqu'on la retrouve jusque chez Hartung, dont il ne cite pas le nom (voir ci-dessus).

L'album de Brassaï est divisé en sept chapitres, qui dissent les graffiti se-

→

sait peut-être pas toujours ce qu'il doit à la patiente mais fougueuse méditation d'un philosophe, son contemporain.

« *Dans l'ordre de la philosophie, on ne persuade bien qu'en suggérant des rêveries fondamentales, qu'en rendant aux pensées leurs avenues de rêve.* » C'est un philosophe qui a voué sa vie à l'enseignement qui a écrit cela ; un philosophe qui, il y a quelques jours, me disait : « *Ah ! quand « ils » m'ont mis à la retraite, « ils » m'ont coupé les jambes* ». Et, se reprenant, en riant : « *les jambes, non — « ils » m'ont coupé la langue* ».

« La Poétique de l'espace », « La Poétique de la rêverie » nous prouvent, bien sûr, le contraire. Et les livres en préparation continueront à nous le prouver. La leçon de Bachelard, c'est ainsi l'optimisme du perroquet de Queneau : « *Tu causes, tu causes —c'est (heureusement) tout ce que tu sais faire* ». On ne le sait pas toujours.

JEAN LESCURE.

POLITIQUE

« Les grandes batailles du radicalisme » par Jacques Kayser

● « ***Une excellente histoire politique et parlementaire de la France de 1820 à 1901 », écrit Pierre Mendès France.***

M. JACQUES KAYSER publie, sous le titre « Les Grandes Batailles du Radicalisme » (1), le premier tome d'un ouvrage consacré à l'histoire du radicalisme. En fait, c'est plutôt une excellente histoire politique et parlementaire de la France de 1820 à 1901, période durant laquelle la psychologie radicale s'est précisée à travers l'action de certains hommes politiques, d'abord isolés, puis peu à peu nombreux comme le montrent d'intéressants graphiques et une cartographie très originale établis par l'auteur et annexés à son livre.

Intuition de gauche

En 1901 seulement se tiendra le premier congrès du « Parti républicain radical et radical-socialiste ». Mais ceux qui s'y retrouveront constituaient déjà, auparavant, une famille politique bien caractérisée, par leur volonté commune de réformes, de progrès (sur le plan social et scolaire notamment); c'était ce qu'en d'autres circonstances, on avait appelé « le parti du mouvement ».

En face des forces réactionnaires ou conservatrices, à côté des formations pour lesquelles la politique n'est qu'une gestion empirique ou opportuniste, il existe toujours en France des hommes qui ont de l'Etat une conception active, dynamique et, donc, dans une certaine mesure, interventionniste. Tels étaient, dès l'origine, les radicaux.

Mais, et cela est frappant à la lecture du livre de M. Jacques Kayser, ces hommes du mouvement manquaient d'une doctrine globale. Ils se réclamaient de l'héritage spirituel de la Révolution française, ils avaient recueilli des Jacobins le sens de l'Etat, de son indépendance (au-dedans et au-dehors), mais ils adaptaient mal cette leçon aux réalités économiques et sociales de leur temps ; ils manquaient d'une perspective d'ensemble. De là, malgré une orientation de pensée incontestable, leurs errements sur le plan parlementaire dont M. Jacques Kayser nous montre les méandres et les faiblesses.

Et cependant, on ne peut nier la profonde intuition de gauche des radicaux, leur révolte innée contre les injustices et les privilèges, leur volonté sincère de progrès social.

(1) Rivière, éditeur.

YVES RÉGNIER
La main sur l'épaule
« Le récit tient par le style, et le sel qui est assez fin. »
PIERRE-HENRI SIMON
(Le Monde)
nrf

JACQUES SERGUINE
Les saints innocents
« Il est clair, bref, incisif, il trouve la phrase qui frappe, la gourmandise verbale qui plaît, le rythme qui flatte. »
ALAIN BOSQUET - Le Monde
nrf

L'art intentionnel : la tête sculptée d'un serpent à plumes aztèque.

L'art involontaire : une tête creusée dans un mur de Belleville.

DE BRASSAÏ

lon les thèmes visuels (« Masques et visages », « Animaux ») ou profonds (« La Magie », «La Mort»). Brassaï n'a aucun mal à démontrer un autre « apparentement » des graffiti : leur lien avec l'art primitif. Cet art primitif est celui des gravures rupestres de Lascaux ou d'Altamira, ce qui ne paraît pas surprenant, puisque le support mural et les moyens techniques sont pratiquement les mêmes. Mais c'est aussi un art apparemment beaucoup plus évolué, comme l'art aztèque (voir ci-dessus).

La rue

Les deux graffiti que nous reproduisons, et tous ceux de l'album, sont des graffiti parisiens. C'est qu'après avoir parcouru les quartiers populeux de New York, Londres, Berlin, Madrid, Rome, Istanbul, Chicago, Rio de Janeiro, etc., Brassaï a eu l'impression que Paris était beaucoup plus riche en graffiti qu'aucune de ces villes — comme si « l'atmosphère de Paris... étendait son action bénéfique... sur les enfants de ses rues. »

Pelletan, notamment, expliquait bien qu'il fallait prolonger et transposer sur le plan économique et social, les principes que la Révolution française avait posés sur le plan politique. Jaurès, Léon Blum, Herriot le répéteront souvent dans la période suivante.

L'école et la Société

A vrai dire, les radicaux du XIXᵉ siècle ne savent pas encore très bien vers quelles nouvelles structures ils veulent s'orienter ; mais l'inégalité sociale — et surtout sa permanence doctrinée par les libéraux et les conservateurs — leur paraît intolérable. C'est pourquoi ils se déclarent partisans de l'abolition du salariat (sans expliquer par quoi ils le remplaceront), du droit au travail (sans préciser par quels moyens pratiques ils le feront respecter), etc. Ils remettent aussi en cause la répartition du produit national, réclamant pour le travailleur « le produit *intégral* de son travail ».

Dans l'immédiat, ils soutiennent les syndicats, ils obtiennent plus de droits et de moyens d'action pour les organisations ouvrières et leurs représentants. Ils réclament la réduction de la journée de travail, la protection de la femme ouvrière, etc., etc.

Pas une de leurs déclarations, pas un de leurs programmes, qui n'insiste sur la nécessité de développer l'enseignement, de le mettre à la disposition du plus grand nombre, non seulement par la gratuité scolaire à tous les niveaux, mais par des moyens législatifs et financiers susceptibles d'ouvrir à toutes les classes sociales l'accès aux connaissances et aux richesses culturelles, c'est-à-dire aux postes d'influence dans la société. Pour les radicaux, l'école est le moyen le plus efficace de niveler, ou plutôt d'effacer les classes sociales. Cette vue est encore incomplète, sans doute, mais on aurait tort de ne pas mettre à leur crédit leurs combats en faveur de l'école et de ses maîtres, et de ce qu'on appelle aujourd'hui la démocratisation de l'enseignement.

Radicaux et Socialistes

En matière fiscale, ils dénoncent l'injustice des impôts indirects, demandent la suppression des taxes sur les produits de première nécessité, réclament l'instauration d'un impôt progressif sur le revenu, et veulent dégrever le produit du travail.

Ils mettent en lumière l'importance politique et sociale du crédit et des conditions dans lesquelles il est distribué ; ils critiquent âprement la Banque de France, bastion et symbole d'une organisation bancaire conçue pour le seul profit des classes possédantes. Dans le même esprit, ils demandent « l'abolition des monopoles » et le contrôle par l'Etat des moyens fondamentaux de la vie économique : banques, chemins de fer, mines, assurances, etc. Ils dénoncent les pressions que les puissances financières et les oligarchies exercent sur l'Etat, dont ils veulent restaurer l'indépendance.

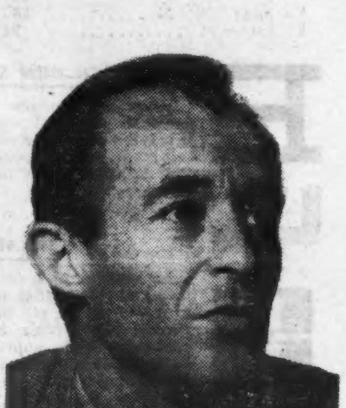
L'opinion ne s'y trompe pas. Les graphiques et les tableaux de M. Jacques Kayser — qui constituent une très intéressante nouveauté — montrent le dynamisme radical dans la dernière partie du XIXᵉ siècle au point de vue électoral tout particulièrement dans les régions du Centre, du Rhône et de la Méditerranée puis le long de la côte atlantique, dans le Nord et dans l'Est. Partout, la place des radicaux s'élargit entre les forces de la conservation sociale et de l'orthodoxie économique d'une part, et les jeunes partis socialistes d'autre part.

Sans doute, entre radicaux et socialistes l'entente est parfois difficile. Mais les radicaux ne se considèrent jamais comme des arbitres indifférents entre les forces de droite et celles de gauche. Ils se veulent les alliés des hommes de progrès, contre ceux de la réaction. Le jeu parlementaire qui domine toute la vie politique de cette époque les oblige souvent à des compromis avec les formations centristes et opportunistes et ils n'y cèdent que trop par moments. Mais ils sentent que, s'ils veulent rester fidèles à leur vocation, leurs alliances seront à gauche et cela se confirmera à travers les épisodes politiques de la période suivante. C'est ce que M. Jacques Kayser nous montrera sans doute dans le second volume de son livre.

Mais il lui faudra ensuite évoquer la troisième époque, celle durant laquelle le radicalisme perd sa route naturelle et renonce à sa tradition et à sa mission.

PIERRE MENDES FRANCE.

W. VON BRAUN
le génial constructeur de la plus grosse fusée
SATURNE
est aussi l'auteur de
LES PREMIERS HOMMES SUR LA LUNE
premier récit, dû à un grand savant, d'un voyage TERRE-LUNE aller et retour
la réalité de demain
ÉDITIONS ALBIN MICHEL



MONTIGNY
L'âme en feu
" Le roman de l'énergie personnelle... un héros fraternel et inoubliable ".
LUC ESTANG (Figaro littéraire)
SEUIL

GROS PLAN sur le style scandinave

de A à Z
les 21 mots clé du confort 61

Objets de teck, plats et couverts d'acier inoxydable, verreries et opalines aux formes épurées... C'est le signe d'un esprit nouveau. On a parlé, à leur propos, de mode scandinave. Il s'agit, en réalité, d'un style qui influence toute une génération d'architectes et de décorateurs et renouvelle les techniques de la maison. C'est aussi tout un art de vivre. Pour en surprendre les secrets, il nous a semblé amusant de créer un petit lexique franco-scandinave à l'usage des Français suffisamment avertis pour accepter ce que l'ameublement contemporain peut offrir de rigueur fonctionnelle sans compromettre pour autant la chaleur et l'intimité du foyer.

(Genest.)

1. DANS DES MURS FRANÇAIS, UNE AMBIANCE NORDIQUE.
« L'amitié a choisi le teck pour sa cordialité... »

Ambiance

Pour obtenir une véritable ambiance scandinave, prendre une bonne mesure de teck, ajouter quelques sièges à barreaux et des lampions en quantité suffisante. Assaisonner de tapis et tissus bruns, verts ou jaunes, et demander à Roche d'y apporter le zeste.
(Voir Roche et photo 1.)

Chauffeuse-Télévision

Siège relax à haut dossier à barreaux conçu pour le coin télévision.
Remarqué chez Roche :
La chauffeuse Asko laquée noire : 91 NF.

Diderot

DID. 84-55 : Express-Service.
Roche a adjoint à son bureau d'études ce nouveau service d'informations scandinaves pour répondre à tous les problèmes d'aménagement, de décoration et d'entretien.
(Voir Roche.)

Finlande

La Finlande travaille le bouleau et le pin dans un esprit de rustique simplicité : c'est « le style ferme ».
La table Artek en pin, 120×70 : 381 NF
Le banc 120×24 .... 162 NF
Le tabouret .... 94 NF

France and son

Première marque danoise de sièges. Perpétue à travers le monde entier la tradition de qualité des meubles scandinaves en teck massif.
(Voir photo 2.)

Fristho

La marque n° 1 du mobilier nordique. Ses meubles en teck et palissandre huilé (voir Klingenberg) déjà appréciés dans de nombreux intérieurs parisiens, sont à l'origine du succès en France du style scandinave.
(Voir photo 1.)

Gava

Mot suédois : cadeau.

L'amitié a choisi le teck pour sa cordialité et son esprit. Les objets de teck constituent une mine inépuisable de cadeaux ingénieux et sympathiques.
Vu chez Roche :
Le bougeoir .... 7 NF
Le poisson tire-bouchon-décapsuleur .... 11 NF
Les deux poissons salière-poivrière .... 26,50 NF

Gyngestol

Gyngestol.

Mot danois : rocking - chair en... français. Autant que l'expression d'un confort, c'est l'illustration de toute une philosophie.
Le gyngestol garni tissu laine : 320 NF.

Huile

Les meubles scandinaves ne sont ni cirés, ni vernis : ils sont huilés.
Avantage : avec un simple tampon imbibé d'huile de phoque (*), il est facile de redonner soi-même à un meuble taché l'aspect du neuf.

Juhl

Finn Juhl.

(Finn), architecte-décorateur danois, né en 1912 à Copenhague.
Un des plus grands maîtres de l'Ecole danoise dont les créations ont particulièrement contribué à étendre l'audience du meuble scandinave. A dessiné les plus célèbres modèles de la collection des sièges France and Son.

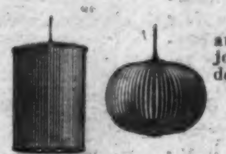
Klingenberg

Inger Klingenberg.

(Inger), décoratrice danoise.
A créé pour Fristho une série de meubles en palissandre des Indes huilé avec portes gainées en tissu végétal, présentée pour la première fois en France au dernier Salon des Arts Ménagers. France and Son lui doit les dessins de ses nouveaux modèles de chaises et tables en teck massif.

(*) Pas besoin d'aller la chercher au Pôle Nord... puisque Roche vous l'offre.

Lampion



Klint fabrique au Danemark de joyeux lampions de formes variées.
La boule : 70,85 NF.
Le cylindre : 48,50 NF.

Luxus

Marque suédoise de luminaires.
Ses lustres et ses lampes d'opaline blanche en forme de goutte d'huile sont indispensables à l'ambiance des foyers de Göteborg, de Stockholm et déjà de Paris.

Lyon

Sans y : lion. Animal figurant au blason de la famille royale de Suède.
Avec un y : 14 à 18, rue de Lyon, Paris-12e. Exposition permanente de meubles scandinaves.
(Voir Roche.)

(Verdier.)

2. UN COIN-REPOS EN TECK HUILE.
« Son ton havane acquiert un aspect toujours plus chaleureux... »

Palette

En Scandinavie, les couleurs de la maison sont les couleurs de la nature : argile, mousse, feuille morte, pomme de pin... Ces couleurs chaudes forment la palette des tapis et tissus danois Foght et Unika Vaev, et suédois de laNordiska-Kompaniet. On peut les voir (et les choisir) actuellement chez Roche.

Ribborstol

Mot suédois : chaise à barreaux.
Est à la Suède ce que les castagnettes sont à l'Espagne et le bifteck-frites à la France.
La chaise à barreaux ...... 60 NF.

Roche

Promoteur en France du style scandinave.

Le plus grand magasin de mobilier contemporain présente actuellement :
Les meubles Fristho, Bodafors, Brande et Troeds.
Les sièges France and Son, Glostrup, Dux, Hagafors et Nassjo.
Les luminaires Luxus et Klint.
Les tapis et tissus Foght et Unika Vaev.
(Voir Diderot et Lyon.)

Skap

Mot suédois : bahut.
Dans les pays nordiques, la finition de ce meuble a conservé un aspect artisanal caractérisé par des poignées en teck massif sculpté.
Le bahut 170×76×43 .. 750 NF.
200×76×43 .. 915 NF.
225×76×43 .. 1.005 NF.

Smorre-Bröd

Elément traditionnel de la gastronomie danoise : sandwiches de formes et couleurs variées.
Pour permettre aux maîtresses de maison de servir smorrebröd... ou tout autre chose :
La table roulante teck, double plateau mobile .... 238 NF.

Teak

Prononcer en suédois tik : teck.
Mot devenu presque aussi usuel en Scandinavie que le célèbre tak : merci.
Le véritable bois de teck, originaire de Bangkok, fut employé par les marins scandinaves pour la construction de leurs navires, puis par leurs descendants pour la fabrication du mobilier.
Son ton havane acquiert en vieillissant un aspect mordoré toujours plus chaleureux.

Wall-Units

Elément String.

Expression anglaise désignant dans tous les pays d'Europe les éléments muraux montés sur échelle ou sur lambris.
Leur souplesse d'utilisation permet de résoudre de façon économique, rationnelle et homogène, les problèmes posés par les livres, les disques, le bar, etc...
Elément suédois String : teck, pin ou bouleau.
Elément danois Royal System : samba.
La tablette 80×20 .... 28,50 NF.
La commode 2 tiroirs 80×30 .... 154 NF.
La vitrine 80×30 ...... 162 NF.

Cette page spéciale d'annonces est présentée par Roche ameublement, 14 à 18, rue de Lyon, Paris-12e. DID. 84-55.

MADAME EXPRESS

Cette semaine Mme Express a :

● ***aperçu*** devant une station-service de Sannois (S.-et-O.) une affiche proposant 2 centimes de rabais au litre d'essence.

Intriguée, elle en a demandé l'explication au patron du garage. « L'essence est à prix fixe, nous a-t-il répondu, mais aucune loi n'interdit de faire un rabais. Je suis garagiste indépendant, c'est-à-dire que je ne représente aucune des grandes marques de pétrole. Si le pétrolier auquel j'achète mon essence, me fait 2 centimes au litre, je peux me permettre d'en faire la remise aux client.

— En vendez-vous davantage ?

— Mes ventes ont augmenté de 25 %.

Madame Express a appris qu'un autre garage à Paris offrait 1 centime au litre.

● ***chaussé*** des enfants très confortablement avec les nouvelles formes dessinées suivant un brevet américain qui donnent enfin la possibilité aux enfants de porter des semelles naturellement cambrées au lieu des formes plates utilisées jusqu'ici, sauf bien entendu pour les chaussures médicales.

Deux avantages considérables : le pied est parfaitement soutenu et maintenu dans une position normale, et la chaussure ne se déforme absolument pas, même au bout de plusieurs mois de mauvais traitements. Ces modèles existent en trois largeurs différentes, en chaussures hautes et basses, mais sont surtout intéressants pour les jeunes enfants, des premiers pas à 5 ou 6 ans, période où les bottines sont toujours préférables. (Guide-step, semelle vibram ou cuir, de 36,50 à 47,50 NF selon la taille. Chez Till, 51, rue de Sèvres, ou Maralex, 87, avenue de Wagram.)

● ***croqué*** dans un restaurant une délicieuse salade de chicorée frisée au lard (oui, au lard comme les pissenlits). Renseignements pris, il semble que toutes les salades « dures », qui ne risquent pas de faner au contact du lard chaud, peuvent se déguster ainsi : chicorée donc, pissenlit bien sûr, éventuellement scarole et surtout endives.

Nous rappelons donc à toutes fins utiles la recette facile de la salade au lard : dans le fond du saladier, sel, poivre, vinaigre + salade. Dans une poêle, petits lardons frits au beurre ; quand ils sont à point, bien croustillants, on les jette sur la salade, on remue ; c'est très bon.

FLORENCE LE JOUR DE SON MARIAGE ET...

(tournez la page)

ENQUETE : *Le temps du miroton.*

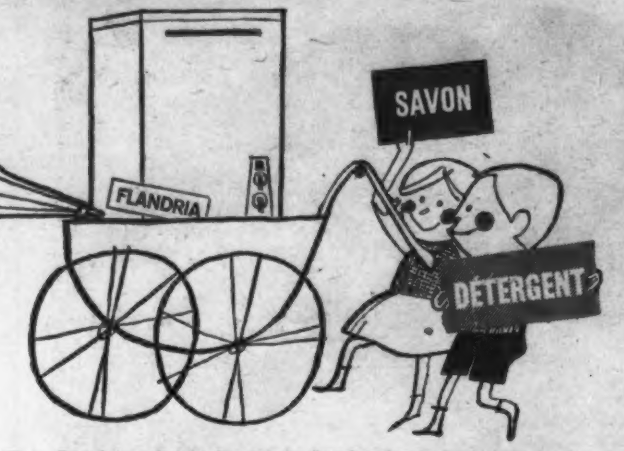
● ***recommandé*** aux parents dont les enfants de six ans font à l'école connaissance avec le calcul, de parler devant eux en nouveaux francs. Une vieille habitude a en effet conservé dans la conversation les estimations en anciens francs et l'enfant qui apprend avec effarement l'existence des nouveaux francs et des centimes ne sait plus où il en est. On lui demande un effort tout à fait démesuré pour son âge.

● ***trouvé*** un fournisseur de mazout qui assure le dépannage de fuel en vrac dans la journée, pour Paris, la banlieue Nord et Nord-Est. L'entreprise est ouverte même le dimanche matin de novembre à février et ne compte aucun supplément pour les livraisons-dépannages, à condition que le client s'engage à commander au moins 4.000 litres, livrables en une ou plusieurs fois, selon les capacités de stockage. Une adresse utile pour les étourdis. (Jean Bouniol, 26, rue de Flandre, NOR. 73-00.)

● ***parcouru*** un précieux petit livre qui répond à toutes les questions d'ordre pratique que peut se poser une famille : Prestations familiales, droits d'une veuve, régime successoral, problèmes du logement, bourses d'enseignement, maisons familiales de vacances, etc. On y trouve d'utiles adresses et une meilleure connaissance de ses droits et obligations. (« Le Guide de la Famille », édité par le Musée Social, 5, rue Las-Cases, Paris-7e. Envoi franco de port : 6,60 NF à CCP Musée Social - Paris 67-68.)

● ***découvert*** qu'il était possible de remettre à neuf de l'argenterie... désargentée et même abîmée sans qu'il en coûte une fortune. Pour une fourchette par exemple : 7,25 NF ; pour une cafetière ou une théière : 50 à 60 NF. Un seul ennui : les délais sont assez longs, de six semaines à deux mois, mais l'argenterie détériorée étant généralement destinée à encombrer les placards, l'inconvénient n'est pas très grave (Christofle, service réargenture-réparations, 8, rue Royale).

AVEC PERSIL VOTRE MACHINE EST SOIGNÉE... MATERNELLEMENT !



Persil prend soin des pièces fragiles de votre machine
(métal, caoutchouc, plastique)

Seul Persil vous offre
ce mélange équilibré de savon et de détergent

Persil mousse "juste ce qu'il faut" jamais de débordement.
Le rinçage se fait en un temps record.
Complètement différent de toutes les autres poudres à laver...

PERSIL LAVE PLUS BLANC ... ET PLUS DOUX !

Persil

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER PR-44-300/3

PERSIL EST RECOMMANDÉ PAR : ACEM - ATLANTIC - AVIATIC - BRANDT - CALOREX - DIENER - DURING - FLANDRIA FRUATT - GRG - HOOVER - MANUFRANCE - MONACO - NOGALAV - PHILIPS - ROVER - SCHOLTES - VIVA - WASHING - ETC...

L'ASTRAKAN : UNE NOUVELLE JEUNESSE

Il vous est souvent arrivé de rencontrer une amie un peu oubliée et de lui dire : « Comme tu as rajeuni ! »

C'est exactement ce qui se passe actuellement pour certaines fourrures : les femmes, en les voyant, sont tout étonnées de leur nouvel aspect.

L'astrakan est l'exemple même de cette métamorphose. Il a rajeuni et... il rajeunit.

Pourquoi cette vogue nouvelle ? Tout simplement parce que des spécialistes ont, depuis quelques années, « étudié le cas astrakan ».

Comme un tissu

L'un d'eux, Bradley's Furs (18, avenue de l'Opéra, OPE. 05.21) lance même cet hiver une collection où cette fourrure est traitée comme un tissu et permet de réaliser des modèles aussi variés que ceux de la haute couture.

En effet, grâce aux « experts » en lustre et en coupe :

● L'ASTRAKAN PREND TOUTES LES NUANCES :

— *Brun :* le manteau à manches deux tiers, petit col loin du cou et bandes de passementerie ton sur ton.

— *Anthracite :* tous les dégradés de gris dans ce manteau à panneaux fendus.

— *Créole* avec col de vison assorti, le manteau évasé d'un style particulièrement dépouillé.

● L'ASTRAKAN PREND TOUTES LES FORMES :

— *Le pardessus féminisé* grâce à une cravate de vison et fermé par trois boutons-bijoux.

LE PARDESSUS FEMINISE. Grâce à une cravate de vison.

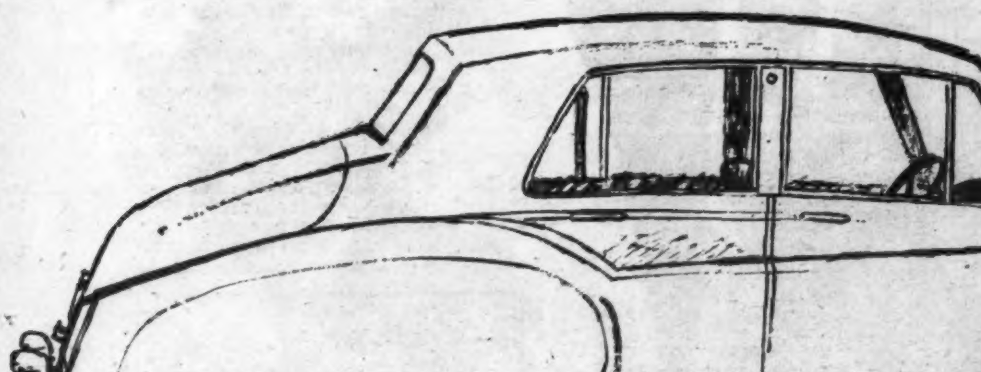
— *Le manteau style Chanel :* des godets « charleston » et un col de vison blanc.

— *Le manteau du soir* ligne allongeante, col drapé sur un décolleté profond et terminé par un nœud de satin.

Tous ces modèles sont réunis dans un cahier-collection qui vous sera envoyé sur simple demande.

Bradley's Furs, 18, avenue de l'Opéra, tél. OPE. 05-21.

(COMMUNIQUE)



En velours ? Oui... mais en velours imperméabilisé. Tel est ce manteau que vous propose Franck et Fils. Un manteau qui aime la pluie, les temps incertains d'Automne, les couchers de soleil flamboyants. Un manteau qui aime aussi les après-midi, les dîners, les soirées et se pare de vison. Un manteau que vous aimerez pour son confort, son élégance, son prix... Oui son prix car ce modèle vaut exceptionnellement 399 NF !

Franck et Fils

80, rue de Passy à Paris. Magasin climatisé
Ouvert tous les lundis de 14 h 30 à 18 h 30

PUBLICIS 0682 a

...HUIT JOURS PLUS TARD

FLORENCE DANS SA CUISINE.
Un peu sur sa mère, beaucoup sur les circonstances...

(Roustan.)

ENQUÊTE

Le temps du miroton

● ***Les diplômes et les casseroles sont-ils incompatibles ? Les mères le croient, les filles le regrettent.***

« JE vous déclare unis par les liens du mariage... » En entendant cette phrase il y a une quinzaine de jours, Florence W..., pas tout à fait vingt ans, encore étudiante, a soudain pris conscience de la vérité : aucun mari, aussi amoureux soit-il, ne peut vivre d'amour et d'eau fraîche. Deux repas par jour (à imaginer et à préparer), une lessive hebdomadaire, un ménage quotidien, cela pose tout de même certains problèmes à une jeune personne plus préoccupée jusqu'ici de succès scolaires que de réussites ménagères.

Une question par minute

Florence W... a cependant des atouts majeurs : un charmant trois-pièces dans un immeuble neuf de la proche banlieue, un réfrigérateur dans ses cadeaux de mariage, un aspirateur, un moulin à café et une rôtissoire prêtée en attendant que soit livrée la cuisinière avec four. Mais ses quinze premiers jours de lune de miel lui ont déjà permis de découvrir :

● que 15 pommes de terre épluchées pour deux personnes, c'est trop, beaucoup trop ;

● que les frites faites à l'huile d'olive, ce n'est pas bon du tout ;

● que le foie de veau a fâcheusement tendance à racornir si on le laisse trop cuire ;

● que son mari pouvait mieux faire qu'elle la cuisine, et qu'il remplaçait le « reproche » par l'absence de commentaire, « solution tout aussi vexante », dit-elle.

Les difficultés d'ordre général ? Elles sont innombrables. Comment, par exemple, s'y prendre pour que la grillade et les croquettes de riz champignons soient prêtes en même temps ? Comment ne pas salir une vaisselle folle lorsqu'on change trois fois de récipient, faute d'avoir une idée juste de leur capacité ? Faut-il retourner le matelas tous les jours ? Est-il indispensable de battre, comme certaines voisines, ses tapis à la fenêtre ?

Pour répondre aux questions qui se posent à chaque minute, Florence W... compte un peu sur sa mère et beaucoup sur les circonstances (1).

(1) Et également sur Madame Express (du moins nous l'a-t-elle dit).

A la cuisine, elle a un allié précieux : son livre de recettes. Mais ailleurs, il faut bien se débrouiller seule.

Florence W... n'est pas une exception, et les tâches ménagères tombent souvent très lourdement sur les épaules des jeunes - filles - femmes d'aujourd'hui mal préparées pour les assumer.

Après un an, on rit

Leur courage est d'ailleurs à la mesure de leur incompétence. Toutes disposent d'un stock sérieux d'anecdotes dont elles rient aujourd'hui (si elles sont mariées depuis plus d'un an).

Françoise, par exemple, mariée depuis 18 mois, sait désormais que les flageolets n'ont pas besoin de cuire pendant trois jours (ils n'étaient d'ailleurs pas cuits au bout de ce temps, paraît-il), mais ses omelettes continuent à « attacher », les chemises de son mari ne sont pas encore impeccablement repassées et il lui a fallu faire un effort considérable pour ne plus servir du jambon à deux repas sur trois.

Immédiatement, on a donc envie de leur demander :

— Mais ne saviez-vous rien faire, ne faisiez-vous jamais rien chez vous avant de vous marier ?

Et à une ou deux exceptions près, la réponse est :

— *Non, je ne faisais rien, je faisais des études.*

D'abord les études

D'abord (et seulement) les études. Sous ce nom, on désigne tout : de l'école de sténo-dactylo à la licence de philosophie. Une récente enquête sur les services rendus à la maison par les enfants montre que 60 % des enfants font leur lit à partir de 8 ou 9 ans, mais que vers 11 ou 12 ans, ils cessent de le faire. C'est à cet âge-là que les « Etudes » avec un grand E commencent. Même évolution pour le rangement : les mères qui ont essayé d'apprendre aux tout-petits de 3 ans à ranger leurs jouets eux-mêmes se montrent, dès que l'enfant va à l'école, d'une indulgence extrême. Une des jeunes mariées que nous avons interrogées nous a expliqué que ni elle ni son mari ne savaient ranger leurs affaires et qu'au bout de huit jours la situation était devenue si intenable qu'elle a dû fournir un effort considérable pour faire l'apprentissage d'un ordre qui même aujourd'hui n'a rien d'excessif.

Même les services que les enfants rendent le plus facilement (faire quelques courses par exemple), les parents les demandent le plus rarement possible. Conséquence inévitable : 8 jeunes filles sur 10 ignorent actuellement le prix du litre de lait, de la baguette de pain, le poids de viande nécessaire pour une personne, et la différence de prix de revient entre un menu à base d'œufs ou de filet de bœuf.

Sur douze jeunes filles interrogées par Madame Express (lycéennes, étudiantes, ou travaillant déjà), deux ont déclaré ne savoir absolument rien faire et ne pas s'en inquiéter, quatre ne savent pas faire grand-chose mais ont conscience (un peu) du pro- →

Madame, dans votre quartier adressez-vous au FOURREUR qualifié dont la fabrication est garantie par ce label de qualité

10e Battner 27, r. des Petites-Ecuries LAF. 06-22

10e Michalsky 45, rue d'Hauteville TAI. 58-56

11e Nation Fourrures 242, boulevard Voltaire ROQ. 28-66

13e Au Renard Bleu 68, av. des Gobelins GOB. 16-85

14e Alésia Fourrures 105, rue d'Alésia VAU. 42-61

LABEL DE QUALITE 1961
POUR VOS FOURRURES
Garantie totale 2 ans
SNIF

SYNDICAT NATIONAL DES INDUSTRIES DE LA FOURRURE
12, rue du Renard - PARIS (4e)

14e Henri 66, rue Raymond-Losserand FON. 81-01

15e H. Robert 8, rue Pétel LEC. 93-51

18e Barin 94, rue Damrémont MON. 50-66

20e Akerberg 14, avenue Gambetta MEN. 76-21

VERSAILLES
L'Hermine Royale 25, rue de la Paroisse Tél. 950.52.85

Se parfumer

UN ART QUI S'APPREND

(Suite)

Huitième leçon. - Vous aimez être habillée avec raffinement. Vous essayez toujours d'assortir votre sac ou vos chaussures à votre tailleur. En un mot vous êtes contre le style « perroquet » ; l'harmonie des couleurs est pour vous règle d'or.

Soyez donc aussi intransigeante dans le domaine des parfums.

Utiliser simultanément telle eau de toilette et une lotion ou un savon d'un parfum différent, est aussi grave que porter des chaussures bleues avec un manteau vert et une robe rouge.

Pour éviter ces « fausses notes » WORTH a créé des huiles de bains, des poudres, des lotions et des savons **assortis à votre parfum.**

Ils ne représenteront pour vous aucune entorse à votre budget beauté.

Mais l'harmonie parfumée qu'ils auront sera la dernière touche de perfection sans laquelle il n'y a pas de vrai raffinement.

(A suivre).

Sauces-à-servir-sans-souci

Vous n'avez sous la main ni lait ni farine ? Simplement une casserole et de l'eau ? Parfait. Vous allez réussir une délicieuse béchamel.

Prestidigitation ? Non. Royco, tout simplement. Cette marque, spécialisée jusqu'à présent dans les potages, soupes et bouillons, passe maintenant avec brio de la soupière à la saucière. Elle vient de lancer quatre sauces « prêtes-à-cuire », présentées en sachet. Leur composition est naturelle : farine de céréales, graisses végétales, épices, lait en poudre, légumes déshydratés. Au choix : l'onctueuse Béchamel, la fine Sauce Blanche, une odorante Sauce Champignons et une exotique Sauce au Curry.

D'après les premières réactions des amateurs de bonne cuisine (ceux qui aiment la faire et ceux qui aiment la manger), ces sauces présentent avec leurs sœurs jumelles les sauces maison une seule différence : elles sont plus simples à préparer. Finis les « roux » qui colorent trop vite ! Plus de « liaisons » qui tournent mal... il suffit de délayer le contenu du sachet Royco dans 1/4 de litre d'eau froide et de faire bouillir une à trois minutes pour obtenir une sauce parfaite qui habillera savoureusement les œufs, la viande, le poisson, les légumes, le riz et bien d'autres mets... C'est le genre de petit miracle qui devient journalier dans nos cuisines avec les laits en poudre et les cafés solubles Mais nous ne sommes pas encore blasées.

Et que nous puissions faire surgir d'un sachet une sauce complète, une sauce onctueuse, lisse et qui fait dire à l'entourage : « Ça sent bon ! Qu'est-ce que tu mijotes ? »... Voilà qui n'a pas fini de nous étonner.

Dans la cuisine aussi c'est décidément le matin des magiciens !

Communiqué.

JEAN LUCE
30, Rue La Boétie
47, Rue de Paradis
PORCELAINE - CRISTAL
ORFEVRERIE SCANDINAVE
COUVERTS EN ACIER INOX
CADEAUX
Listes de mariage

Note pour votre Ameublement

Une façon de vous meubler aussi économique que séduisante : l'ensemble en pin des Landes massif.

Le créateur GAUTIER-DELAYE a su utiliser la rustique beauté de ce bois dans des formes d'une très grande sobriété inspirée de l'ameublement traditionnel.

Relevé pour vous quelques prix :

Tables 176 NF, bahut 470 NF, 4 chaises 248 NF, soit l'ensemble salle de séjour 894 NF.

Armoire 3 portes 650 NF, lit 135 NF, table de chevet 47 NF, soit l'ensemble chambre à coucher 832 NF.

Voilà bien la façon de concilier bon goût et budget.

Ces ensembles sont exposés et vendus chez VERGNERES, 31, rue de l'Amiral-Mouchez, PARIS (13e) - GOB. 26-33.

Vous y verrez aussi d'autres ensembles d'ameublement contemporain extrêmement intéressants (meubles 102) et en particulier des éléments de bibliothèque mobile sur tubes métalliques (éléments 104).

Demander documentation.

Communiqué.

Carlo's
Hommes et Dames
LE CHEMISIER TAILLEUR DE PASSY
INFORME SA CLIENTELE QUE DES TRAVAUX A ENTREPRENDRE DANS SON MAGASIN L'OBLIGENT A SOLDER PREMATUREMENT SES ARTICLES D'HIVER POUR HOMMES ET DAMES
Prix démarqués de 20 à 40 %
48, rue de Passy - PARIS (XVIe)
Tél. AUT. 38-28
P Bon de Parking gratuit
GARAGE MODERNE
19, rue de Passy

blème, cinq ont de petites connaissances de base et pensent qu'elles s'en tireront au moins au début mais qu'il leur faudra sérieusement se perfectionner, deux savaient faire la mayonnaise et choisir la viande, elles représentaient une exception. Comme par hasard, toutes deux appartiennent à une famille nombreuse et elles ont participé assez souvent à la confection de la purée mousseline ou du gâteau de Savoie familiaux.

Pas d'initiatives

La première, Mireille, secrétaire, fille de cheminot, a une certaine reconnaissance envers sa mère qui, ditelle, l'a « obligée » à suivre des cours d'enseignement ménager, mais c'est surtout à la maison qu'elle a appris ce qu'elle sait. La seconde, Christine, élève de seconde à Paris, fille de médecin, devra aussi tout son futur savoir à sa mère. Celle-ci lui demande de consacrer chaque soir une demi-heure pour l'aider à préparer le dîner. Les études de Christine n'en ont nullement souffert jusqu'ici, mais elle ne se sent pas tout à fait comme ses amies à qui on ne demande jamais rien, à qui l'on refuse même, quelquefois, l'entrée de la cuisine !

— *Moi,* dit Martine H..., 14 ans 1/2, *quand je veux faire quelque chose, maman me dit que j'encombre.* (La mère de Martine travaille, dispose d'une aide ménagère et tremble de la perdre.)

Même si les mères (ou plus facilement les grand-mères) font parfois des essais d'enseignement ménager, elles s'irritent vite, elles ont peur du gâchis que les débutantes ne vont pas manquer de provoquer et la simple idée de leur laisser un peu d'initiative les glace de terreur. Elles voudraient bien que leurs filles apprennent quelque chose, mais, de grâce, à l'extérieur.

Or il se trouve qu'à l'extérieur, les jeunes filles constatent qu'elles n'apprennent rien. Dans beaucoup de collèges techniques, il existe des cours d'enseignement ménager. C'est une matière secondaire, personne ne la prend au sérieux. Dans un lycée parisien, en classe de troisième, un essai a été fait dans ce sens : sur les dix séances de cuisine théorique et pratique prévues, deux seulement ont eu lieu et on y a fait... de la blanquette, un plat qui se mange en famille mais rarement à deux. De plus, tous ces cours tombent au mauvais moment : entre 14 et 16 ans, c'est-à-dire à l'âge où les filles pensent à tout, sauf à leurs futures corvées ménagères. A dix ans au contraire, elles sont passionnées, elles ont encore l'envie et le temps d'imiter leur mère, seulement peu de mères y pensent.

Pas comme maman

Pourtant, même à 18, même à 20 ans, rares sont celles qui sont insensibles au problème et même quelquefois, elles se révèlent de féroces critiques : Colette, 20 ans, par exemple, n'aide pas sa mère en règle générale, mais elle sait déjà qu'elle ne fera pas la vaisselle de la même façon (elle emploiera un produit spécial, elle la laissera s'égoutter au lieu de l'essuyer trempée), qu'elle s'arrangera pour composer des menus qui ne l'obligent pas à se lever de table sans arrêt ; déjà elle repasse assise — et sa mère debout — non par paresse, mais parce qu'elle entend s'organiser, vivre avec les idées et les moyens que le monde moderne met à sa disposition. Martine C..., 15 ans 1/2, a cuisiné pour son frère pendant quelques jours aux dernières vacances : il a mangé deux fois des croque-monsieur en quatre jours, mais, enfin, il a mangé.

Beaucoup sont tentées par les recettes « drôles », exotiques, beaucoup font tout de même leur petit déjeuner et toutes trouvent indispensables certains appareils ménagers : le réfrigérateur vient généralement en tête après l'indispensable cuisinière et c'est déjà le signe qu'elles ont envie d'organiser leurs achats, leur budget. Peut-être, mises au pied du mur, feront-elles comme ces jeunes femmes qui remplissent à craquer les cours d'enseignement ménager des caisses d'allocations familiales parisiennes : on n'y trouve pratiquement pas de jeunes filles, mais beaucoup de jeunes mariées dont les mères, elles aussi, ont cru que l'étude des sciences naturelles ou de la littérature française était incompatible avec celle du miroton.

SPARTACUS.
Un héros universel.

(Roustan.)

GAGARINE.
Un héros national.

JOUETS

Vingt nouveautés

● ***L'espace n'a pas encore conquis les jeunes, mais la voiture remplace le chemin de fer.***

CHAQUE année, les jouets comme les robes ont leur mode. Seulement ce n'est pas toujours la mode que l'on attend. Puisqu'en principe les jouets suivent de près l'actualité du monde adulte, 1961, année des grandes victoires humaines sur l'espace, aurait dû voir surgir une floraison de fusées et de vaisseaux cosmiques. Eh bien, Madame Express a arpenté plusieurs grands magasins parisiens où les expositions de Noël battent déjà leur plein, et elle est revenue presque bredouille. Pourquoi ?

Ils préfèrent Zorro

Parce que, paraît-il, les Français n'ont pas encore eu « leur » cosmonaute. Un héros ne « prend » que s'il est national ou suffisamment ancien et répandu pour avoir à peu près perdu toute nationalité. Exemples types : Zorro et tous les anonymes cow-boys. Exemple encore : Spartacus, répandu par le cinéma et dont les panoplies se vendent actuellement comme les petits pains (photo ci-dessous).

Il y a deux ans cependant, lorsque les Américains commencèrent à sortir des fusées-jouets, un des plus importants acheteurs parisiens se laissa tenter. « Ce fut, dit-il, le plus beau fiasco de ma carrière. » L'année dernière, les quelques fabricants français qui se risquèrent à fabriquer ce style de jouets connurent des ventes si sporadiques qu'ils y ont presque tous renoncé cette année.

Voilà pourquoi, en dehors d'une panoplie de cosmonaute très amusante importée d'Amérique et baptisée cependant « Gagarine » (49,50 NF, Galeries Lafayette, photo ci-dessus) c'est dans des domaines beaucoup plus classiques qu'il faut chercher en 1961 les nouveautés. Madame Express a essayé de dresser la liste des vingt jouets dont les enfants (et les parents) auront sans doute le plus envie cette année.

Pour les plus petits

— Le loto de la campagne : jeu de classement pour l'âge de la maternelle. On y apprend à reconnaître les fruits, les légumes, les oiseaux. Planches reproduisant de très jolis documents de la Bibliothèque Nationale et plastifiées. (Djeco, 9,60 NF) (1).

— Le nouveau Babar en tissu, vêtu du traditionnel costume vert et de guêtres blanches. Tête en vichy gris et défenses... inoffensives. Existe en trois tailles (27 cm, 50 cm et 65 cm) et à partir de 10 NF (exclusivité Printemps). (Photo n° 2, page 43.)

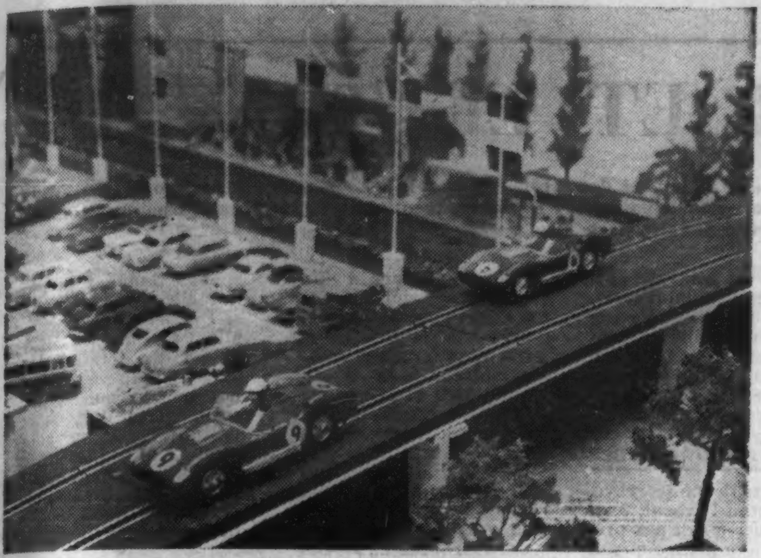
— Le bébé de caoutchouc mousse vêtu d'une combinaison d'isothermyl ciel, lavable et très charmant (Bébé Boulgom, 19,95 NF). (Photo n° 3, page 43.)

— Le réseau de chemin de fer en plastique bleu clair avec un ou deux

(1) Pour tous les jouets qui ne sont pas sous exclusivité, Madame Express ne signale pas de dépositaires ; on les trouve dans tous les grands magasins et boutiques spécialisées.

Féminin, racé,
signé HERMÈS
Calèche
le plus "Faubourg St-Honoré"
des parfums de Paris.

UNE SOLUTION AUER
résoudra
votre problème chauffage
Appelez DID. 21-43
14, rue de Lyon - PARIS (12e)
Renseignements précis, devis établis sans engagement, livraison immédiate, rendez-vous pris et tenus, installation complète par spécialistes, service après-vente assurant totalement les garanties
C'est la formule Express-Chauffage...
RADIATEURS AUER



1) *Vertigineux, le circuit de course.*

petits trains de bois. Se monte comme l'on veut avec ponts, embranchements, courbes, etc. (Son premier train, Playschool, 18 et 26 NF.)

— Le hors-bord en bois laqué rouge et blanc à traîner sur le sable, la neige ou... le tapis. Coffre à l'avant, et deux poupées sur le siège, facultatives (Monart-Joujoulac, sans poupées 24,90 NF ; avec poupées 29 NF).

— Le toto-kart, jouet à traîner en plastique qui se dandine comme un vrai « amateur de kart ». Vendu avec un emballage qui déplié reconstitue le circuit (32,75 NF). (Photo n° 5.)

Pour les filles

— Les accessoires de poupée à la mode : cette année les bottes de plastique de couleur ou même de daim bordé de fourrure (fausse) font fureur : à partir de 2,50 NF selon la taille et le modèle (Boutique couture-poupées, Galeries Lafayette).

— Le fer à repasser qui est aussi un jouet éducatif : en plastique, il se démonte complètement et sert de jeu d'emboîtage (Comano, 5,90 NF.) Dans le même style : un téléphone (8,50 NF) et un ventilateur (7,50 NF).

— Caroline, la poupée que l'on peut habiller sans fil ni aiguille. On découpe ses vêtements dans des planches de tissu imprimé et la poupée se dévisse pour que l'on puisse les lui mettre (Clodrey, 25 NF.) (Photo n° 6.)

— La maison de poupée à construire soi-même : elle est en briques de polystyrène rouges et blanches qui s'encastrent les unes dans les autres. Existe en 4 tailles et de 30 à 115 NF (Multibric). (Photo n° 7.)

Pour les garçons

— Les dernières-nées des petites voitures : camion laitier blanc et ciel avec ses bidons (non amovibles) de Dinky-toys (14 NF) et la Renault 4L de Norev (3,50 NF).

— La panoplie de Spartacus qui peut comporter simplement la cuirasse de métal : 20 NF ou le bouclier, l'épée et le casque : 49,50 NF (exclusivité Galeries Lafayette).

— Toute la série des karts à pédales tout de même moins dangereux que ceux à moteur, et aussi bien moins chers. On en trouve à partir de 50 NF.

— Les circuits pour automobiles téléguidées : plus nouveaux que les chemins de fer électriques. Deux des meilleurs : le « Minlamil » fonctionne sur pile et secteur, voitures à l'échelle 1/30 : 76 NF la taille moyenne, et le « Circuit 24 », fonctionnant avec un transfo-accélérateur de 15 watts, échelle 1/30, vitesse des voitures : 3 mètres-seconde ; prix : le modèle intermédiaire : 149,90 NF. (Photo n° 1.)

— Le radio-taxi à pédales : deux places, une avant, une arrière, téléphone, compteur, plan de Paris et... permis de conduire (149 NF, exclusivité Galeries Lafayette).

Pour tous

— Les dominos Tintin et Milou, plus drôles que les classiques noirs et blancs : 15 NF la boîte complète (Jeux Noël).

— Le « télécran » : sorti dès l'an dernier, il n'a pas encore connu une grande extension, mais c'est un excellent jeu éducatif puisqu'il s'agit de se servir de ses deux mains pour dessiner sur une plaque en tournant simplement des boutons. On efface en secouant l'appareil (25 NF, Jouets rationnels). (Photo n° 4.)

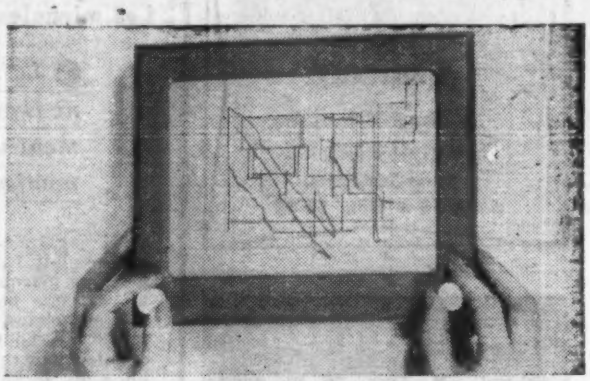
— Un très vieux jeu de société chinois qui revient très fort : le Mah-Jong. On en trouve des boîtes jolies à partir de 32 NF.

— Un jeu d'actualité : inspiré de la célèbre émission de télévision « Cinq colonnes à la Une », il se joue de 2 à 6 joueurs avec des cartes spéciales et un tableau sur lequel on fait courir des pions. La règle du jeu est un peu délicate à comprendre, elle s'adresse à des enfants d'au moins 12 ans (39,90 NF).

— Le bowling miniature avec quilles s'abattant individuellement et se remontant toutes à la fois en tirant sur un cordon élastique. Existe en deux tailles : le moyen (1 m 50 de long environ, 59,70 NF, Jokary-Chikitoys).

2) *En marche, Babar.*

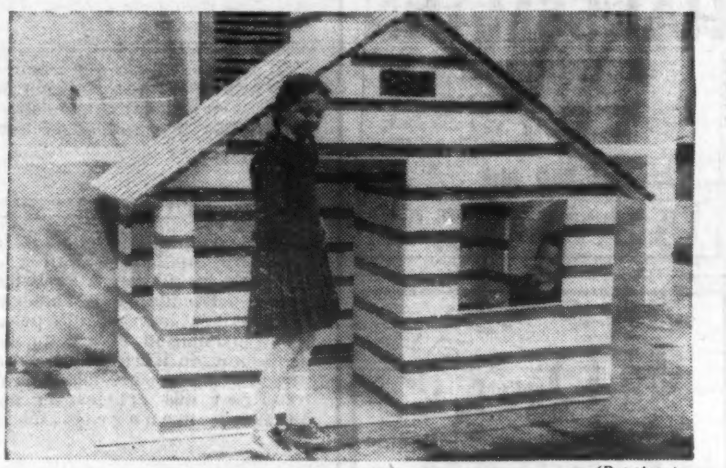
3) *Lavable, Boulgom.*



4) *Educatif, le télécran.*

5) *Cahotant, le Toto-kart.*

6) *A habiller : Caroline et sa sœur.*



(Roustan.)

7) *A construire : la maison en briques plastiques.*

Ce cahier de Madame Express a été réalisé par

Christiane Collange

avec la collaboration de :

Martine Fell, Monique Gilbert, Paule Giron, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Arlette Royer, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.

Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.

(Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.)

JUSTICE

L'AMOUR ET LE TRAVAIL

Derrière chaque fait divers il y a souvent des larmes et parfois des rires. Que justice soit faite... Mais est-ce si facile ? Nora Coste, assise, cette semaine, sur les bancs (ceux du public) de la 8e Chambre Correctionnelle, en a rapporté une délicieuse histoire de gendre berné.

IL ne faut pas travailler chez son beau-père. Raoul était, bien sûr, nourri, logé, mais pas payé pendant huit ans. Quand il s'est fâché avec sa femme, il a réclamé son dû, comme un employé. Il n'a rien obtenu de son beau-père, et pendant six mois, il a émis des chèques sans provisions.

La police l'a recherché, pour instruction d'abord, mais comme on ne le trouvait pas, il y a eu mandat d'arrêt.

Raoul a l'air d'avoir beaucoup souffert moralement : la femme, le beau-père, les huit ans de travail sans rémunération.

Une défaillance

La seule faute grave, reconnait l'avocat, c'est qu'il ne se soit pas présenté à la justice quand elle l'a convoqué. Et cette défaillance a une excuse. « Voici une lettre de son ex-femme, monsieur le Président, qui vous fera tout comprendre... « Je te signale que la police est venue te demander. J'ai dit que je ne savais pas où tu étais, c'est ce que je dirai d'ailleurs à tout le monde. Si quelqu'un veut te trouver, qu'il fasse comme moi, qu'il se débrouille !... » (La salle rit à l'idée du conseil donné à la police elle-même : qu'elle se débrouille...) Mon client a remboursé déjà la presque totalité des personnes abusées. C'est un grand routier, un métier très dur, mais lucratif. C'est pour cela qu'il peut rembourser et il s'acquitte de ses dettes scrupuleusement. Il a une nouvelle vie devant lui... »

NORA COSTE.

ACHATS

Les miracles et les mirages

● ***La remise systématique ne représente pas forcément une source d'économies.***

UN magasin à succursales multiples vendait 1,20 NF des pelotes de laine de marque. De l'autre côté de la rue, une boutique proposait les mêmes pelotes, de la même marque, à 1,50 NF. Tous deux trouvaient des clientes pour cette marchandise. Mais un jour, le second commerçant, à l'occasion d'une vente-réclame, plaça devant son rayon de laine à tricoter une grande pancarte « offre exceptionnelle : remise de 20 % sur toutes nos laines, 1,20 NF au lieu de 1,50 NF ». Que croyez-vous qu'il advint ? Le premier magasin ne vendit pas une seule pelote ce jour-là, et le stock du second fut arraché en quelques heures par une horde de femmes émerveillées de profiter d'une si belle affaire. Et pourtant c'était exactement la même marchandise et exactement le même prix.

Cette histoire vraie prouve deux choses :

1) Que les commerçants français ont bien raison de profiter du culte de la remise que pratiquent actuellement les consommatrices.

2) Que la majorité des femmes (qui gèrent, rappelons-le, 80 % du budget familial en France) ont de l'économie une notion plus subjective que réaliste.

Apaiser les scrupules

Tout a commencé il y a quinze ans. Quelques hommes d'affaires entreprenants installèrent à Paris les premiers « discounts » à l'américaine. En réduisant leurs frais de personnel ou d'installation et en augmentant le volume de leurs ventes, ils abaissèrent leurs marges bénéficiaires et vendirent des articles de marque (appareils ménagers, télévision, photo, etc.), 15 % ou 20 % moins cher que les autres.

Leur idée était simple : mieux vaut vendre 10 objets en gagnant 1.000 francs sur chacun, que 3 avec 2.000 francs de bénéfice.

Les consommateurs, qui pouvaient vérifier eux-même l'économie réalisée assurèrent rapidement le succès de cette formule.

Mais depuis quelque temps la remise prend dans l'esprit des consommateurs plus d'importance que le prix lui-même. Elle permet en effet d'apaiser à bon compte les scrupules qui s'emparent de chacun de nous au moment d'acquérir un objet qui n'est pas de toute première nécessité.

Les dessinateurs humoristiques ont brodé des millions de fois sur le thème de la femme rentrant chez elle les bras chargés de paquets en déclarant : « Regarde, chéri, j'ai fait des économies, j'ai acheté tout cela en solde... » Ce sentiment, toutes les femmes le connaissent et elles ne cherchent qu'une occasion pour se laisser aller à ces folies raisonnables. Autrefois, les périodes de dépenses économiques ne revenaient que deux fois par an : en janvier et en juin-juillet. Cela s'appelait les soldes (1). Depuis un an ou deux, les soldes ont lieu toute l'année, mais ils ont trouvé des pseudonymes variés : « Ventes à l'américaine », « Trois jours exceptionnels », « Journées en or », etc.

La vraie valeur

Les tentations se multiplient d'acheter tel ou tel article en-dessous de son prix. De son prix oui, mais quel prix ? C'est là tout le problème. Si on peut bénéficier d'un rabais sur un article vendu auparavant à un prix supérieur, on est sûr de la bonne foi du magasin. Mais si les rabais ne jouent que sur des séries spéciales qui ne sont pas habituellement vendues dans ce magasin, comment savoir exactement la « vraie » valeur de tel ou tel objet ? Cela est particulièrement important dans le textile, où le prix peut varier du simple au double pour deux objets d'aspect presque similaire. Quelle femme non spécialiste peut deviner précisément le prix d'un chandail noir à 15 NF près ?

Un commerçant, pour vivre, doit tenir compte d'un principe très simple qui se trouve dans les livres de calcul dès la 8e : PV = PR + B (Prix de vente = prix de revient + bénéfice). Pourquoi accepterait-il soudain de vendre à perte ? Quand il consent une remise progressive de 30 %,

BOTTES DES VILLES...
Avec bonne conscience.

(1) En fin de saison, tous les commerçants ont besoin de trésorerie et de place pour renouveler leur stock, il est donc normal qu'ils renoncent à leur marge bénéficiaire pour liquider les marchandises qui leur restent en magasin.

LORÈNE
COLLECTION AUTOMNE-HIVER
66, AV. VICTOR HUGO
PARIS
PAS. 43-33

PORTOFINO
99, rue de Sèvres · BAB. 24-62
vous propose une nouveauté pour vos pantalons
La flanelle élastiss !
Le velours élastiss dans une infinité de coloris
Un grand choix dans les manteaux d'hiver, robes de cocktail, etc.
5 % aux lecteurs de L'EXPRESS

dernier jour de SOLDES
chez
Pierre Clarence
le Samedi 18 Novembre
ouvert de 9 h. à 18 h.
9, rue Saint-Florentin
PARIS — OPE. 50-88

PULL-OVER 1961
ERAM
EN LAINE
IMPERMÉABLE
fmf

FOURRURES HAUSSMANN
EXCEPTIONNEL :
Somptueux VISONS
sauvages ou ranch
pleines peaux
5.750 NF
16-18, Bd Haussmann, Paris - PRO. 70.17
M° Chaussée d'Antin - Richelieu-Drouot

Durer
PARIS
Collection Automne-Hiver
CHAUSSURES - SACS - GANTS
74, Champs-Elysées
20, rue du Faubourg-Saint-Honoré

PARENTS
La réussite de vos enfants à l'école dépend souvent de leur vue.
Dès le début de l'année scolaire, faites les examiner par un Docteur-Oculiste. Demandez la liste des Ophtalmologistes dans les 12 centres de l'Opticien LEROY. L'Opticien LEROY est agréé par la Sécurité Sociale et exécute scrupuleusement leurs ordonnances. Grand choix et service après vente.
LEROY-OPTICIEN
12 succursales à Paris

Técla
Perles de Culture
Joailliers
2, RUE DE LA PAIX OPÉ. 79-93

FRANCINE PARY
27, Faubourg-Saint-Honoré
COUTURE
SOLDES
Jeudi 16 novembre
Vendredi 17 et samedi 18
Ouvert de 9 h. 30 à 19 heures sans interruption

Ophélia
106 bis, rue de Rennes · LITtré 13-13
La spécialiste du beau Linge
recevra bientôt
DES SERVICES DE TABLE ITALIENS
GRAND CHOIX DE ROBES DE CHAMBRE ET CHEMISES DE NUIT
Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 h. à 19 h.

puis 40 %, puis 50 %, selon les périodes, c'est qu'il a fixé au départ un prix suffisant pour ne pas vendre à perte le dernier jour. « Voici une jupe, dit-il, qui vaut 50 NF, dans trois jours je vous la vends 25 NF. » « C'est formidable, pensez-vous. » Mais non, cela prouve simplement qu'il l'a achetée moins de 25 NF. C'est à 50 NF qu'elle aurait été affreusement chère. Monsieur de La Palisse se serait certainement porté garant de ce raisonnement. Et pourtant...

Il ne s'agit pas de supprimer le système des remises, mais de mettre en garde les acheteuses trop crédules contre les abus qu'entraine parfois sa pratique systématique.

Combien se laissent ainsi aller à dépenser par souci d'économie. Avant de crier au miracle, soyez sûre de ne pas être victime d'un mirage. Il y a de bonnes affaires à faire les jours de rabais, à condition de savoir les choisir.

C. C.

(Roustan.)

... OU BOTTES DES CHAMPS.
Avec enthousiasme.

MODE

Un mousquetaire sommeille

● ***Puisqu'on ne peut pas résister aux bottes...***

« PIRE *qu'un jour de soldes ; la folie furieuse ; 150 paires par jour.* » La vendeuse a l'air à la fois ravie et exténuée. Devant elle, sur le comptoir, des bottes : des petites, des grandes, des fourrées, des non fourrées, certaines à talon, d'autres sans. Elles ne restent pas une seconde en place. Happées, palpées, essayées, elles finissent toutes par trouver acheteuse à leur pied.

Même phénomène chez tous les chausseurs, il y a cet hiver un mousquetaire (ou une baba) qui sommeille dans le cœur de chaque Française. Le succès des bottes s'explique d'ailleurs facilement : pour une fois, les femmes pourront éviter les rhumes de cerveau sans mauvaise conscience. Lassées de patauger l'hiver dans des escarpins esthétiques mais gelants, elles accueillent avec enthousiasme cette mode confortable.

Les bottes vont donc marteler les trottoirs citadins. On ne peut plus, même au nom de l'esthétique, enrayer cette épidémie. Voici ce qu'il faut savoir si cette acquisition vous hante :

● PRIX : On trouve des modèles de 25 à 150 NF. En dessous de 30 NF, vous n'achetez pas un article d'usage, mais vous vous passez une envie à bon compte.

● MATIÈRES : Cuir gras mouton retourné, peaux souples, veau velours (à condition de le brosser après l'avoir laissé sécher lorsqu'il a pris la pluie) sont tous imperméables. Le choix dépend de votre goût et de vos moyens. Les cuirs lisses alourdissent moins la jambe.

● TALONS : Les fabricants lancent cette année les modèles à talon pour répondre au vœu de beaucoup de femmes qui ne supportent pas les semelles tout à fait plates. Une botte à talon ne saurait en aucun cas accompagner un pantalon et transforme facilement une femme normale en silhouette de Toulouse-Lautrec.

● FOURRAGES : Exquis pour marcher sous la pluie ou dans la neige, ils sont intenables dans un local chauffé ! Pour la ville, préférer les modèles non fourrés, quitte à y glisser une chaussette. Attention, le fourrage se « tasse » toujours. Choisir un modèle juste à la taille, sinon il sera vite trop grand.

● FORMES : Beaucoup de bouts carrés et d'empiècements qui coupent la ligne du pied (indispensables à partir du 39). Pour allonger la jambe, certains modèles ont le haut taillé en biseau.

(Roustan.)

... BOTTES DE PLUIE
Avec l'allure générale.

● PRÉCAUTIONS : Les bottes sport doivent être suffisamment larges de jambe pour pouvoir y glisser un pantalon (l'emporter pour essayer) et suffisamment basses pour ne pas alourdir démesurément les mollets, surtout aux sports d'hiver avec des fuseaux.

● MARCHE : La botte n'est pas, contrairement à ce que beaucoup pensent, une bonne chaussure de marche, elle fatigue très rapidement les mollets et risque de blesser les épidermes délicats.

(Roustan.)

... OU BOTTES DE FROID.
Avec une glace en pied.

● FANTAISIES : Elles sont innombrables, mais souvent discutables : bottes en vernis, chaînes dorées, revers de fourrure, cuir blanc, cuir de deux tons, etc.

● SILHOUETTE : Essayez, si possible, des bottes devant une glace en pied. On se rend mieux compte de la juste proportion par rapport à l'allure générale.

Voici six modèles de 30 à 140 NF :

● En veau velours, à revers en cuir, bottes courtes, doublées lainage fin, semelles translucides, talon 2 cm. Existe en noir et cannelle, 29,95 NF. (*Myris, 9, boulevard Saint-Michel.*)

● En veau velours, bottes courtes molletonnées, semelles translucides plates. Existe en miel, marron, vert, noir. 45 NF. (*Galeries Lafayette.*)

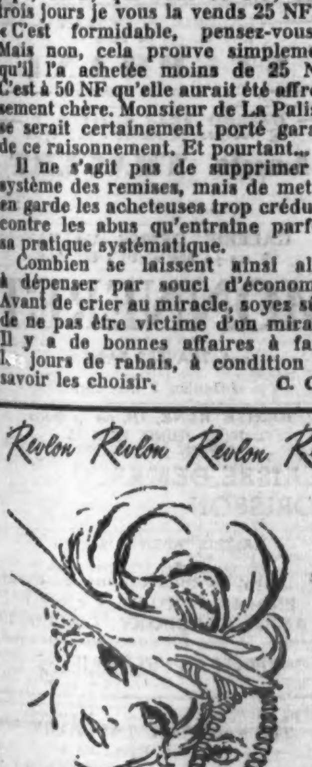
● En cuir noir, hautes, molletonnées, revers, fourrées et en biais, semelle de crêpe. 89 NF 50. (*Carvil, 67, rue Pierre-Charron.*)

● En mouton retourné, couleur naturelle, semelles translucides. 99 NF. (*Carel, 29, boulevard Saint-Michel.*)

● En box noir ou acajou, semelles de cuir, talon 4 cm, doublées peau, 99,50 NF. (*Manfield, 37, boulevard Saint-Michel.*)

● En box ou en agneau, bottes milongues, semelles cuir ou crêpe. Noir, marron et blanc, 138 NF. (*Durer, 74, Champs-Elysées*).

Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon Revlon



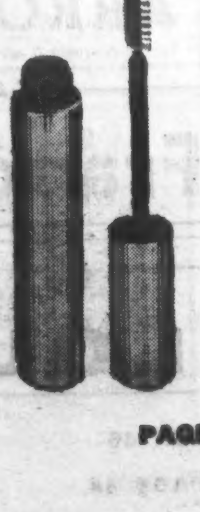
'BRUSH-ON MASCARA' de Revlon

le 1er Mascara avec brosse automatique.

Pour la première fois, tous les avantages de la brosse associés à un procédé automatique.

- un étui élégant, pratique et rechargeable,
- un mascara doux, agréable, "longue-durée".

Essayez vite l'une des 12 fascinantes nuances de BRUSH-ON MASCARA... et croyez-en vos yeux ! Voyez vos cils bien séparés, bien recourbés, longs, soyeux et chatoyants.



Jamais votre regard n'a pu s'enorgueillir d'un si bel écrin, se parer d'un tel éclat.

cinéma

NOUVEAU

QUELLE JOIE DE VIVRE : Rome à la veille du fascisme. Une comédie à la dynamite de René Clément, où tout n'est pas réussi, mais qui parvient à équilibrer le rire et la gravité. (*Marignan, ELY 92-82 ; Français, PRO 33-88.*)

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ : comment vivons-nous ? Une expérience de « cinéma-vérité » par Jean Rouch et Edgar Morin. (*Agriculteurs-Cinéma d'Essai, TRI. 96-48.*)

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD : le déjà célèbre film d'Alain Robbe-Grillet et d'Alain Resnais. Lion d'Or au dernier festival de Venise. (*Vendôme, OPE. 92-52 ; Studio Publicis, BAL. 76-23.*)

LA BELLE AMÉRICAINE : douze ans après, un bon retour de l'équipe des Branquignols, regroupée autour de Robert Dhéry. (*Madeleine, OPE. 56-03 ; Le Mercury, BAL. 75-90; Images, LAB. 47-94.*)

L'ENCLOS : l'univers concentrationnaire vu par Armand Gatti. Aussi vrai qu'un reportage. (*Studio Ursulines, ODE. 39-19 ; Biarritz, ELY. 42-33.*)

VICTIM : le monde maudit des Oscar Wilde d'aujourd'hui. Sans éclat mais courageux. (*Marbeuf, BAL. 47-19.*)

RECENT

SAMEDI SOIR DIMANCHE MATIN : une nouvelle preuve de vitalité du jeune cinéma anglais. L'histoire d'un jeune métallo rebelle pour une bonne cause. (*Bonaparte, DAN 12-12.*)

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD : premier étage de l'ascension cinématographique de Louis Malle. (*Quartier Latin, DAN. 84-65.*)

LA MORT AUX TROUSSES : du bâtiment de l'O.N.U. aux pentes du mont Rushmore un suspense haletant signé Hitchcock. (*Studio Bertrand, SUF. 64-66.*)

LA NUIT : le dernier film de Michelangelo Antonioni (L'Avventura), avec Jeanne Moreau, M. Mastroianni et Monica Vitti. Un couple de l'après-midi à l'aube. Une grande œuvre. (*Escurial, POR. 28.04.*)

NAZARIN : du grand Bunuel. Un prêtre entre la foi et les hommes. (*Studio 28, MON. 36-07.*)

LA NUIT DES FORAINS : le malheur des gens du voyage vu par Ingmar Bergman. (*Studio République, OBE. 58-08.*)

ANCIEN

TOUCHEZ PAS AU GRISBI : 1955. Le célèbre roman d'Albert Simonin porté à l'écran par Jacques Becker. Gabin, gangster retiré, reprend du service. (*Moulin de la Chanson, TRI. 40-75.*)

LA SPLENDEUR DES AMBERSON : 1942. Le deuxième film d'Orson Welles. (*Celtic, ODE. 47-62.*)

SCARFACE : 1932. Paul Muni en Al Capone dans le plus célèbre des films de gangsters. (*Studio Cujas, ODE. 89-22.*)

RASHOMON : quatre témoins pour un crime. Le film qui, en 1951, nous révéla le cinéma japonais. Au même programme : LES AMANTS DE VÉRONE. (*Studio Parnasse, DAN. 58-00.*)

SEPT ANS DE RÉFLEXION : 1955. Marilyn Monroe dans un brillant vaudeville américain de Billy Wilder. (*Studio Saint-Germain, ODE. 42-72.*)

LE CUIRASSÉ POTEMKINE : 1925. D'Eisenstein, le classique des classiques. Au même programme: LES BALLETS RUSSES. (*Ranelagh, AUT. 64-44.*)

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS : 1931. Brecht, Pabst et la musique de Kurt Weill. (*Champollion, ODE. 51-60.*)

CHRONIQUE DES PAUVRES AMANTS : 1953. Florence aux premiers temps du fascisme. Un beau film. (*Noctambules, ODE. 42-34.*)

LES CONTES DE LA LUNE VAGUE : 1953. Esotérique chef-d'œuvre de Mizoguchi. Au même programme : LE MIRACLE, de Rossellini. (*Floride, PRO. 63-40.*)

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE : 1942. Veronica Lake et ses célèbres cheveux blonds rappellent l'épopée américaine de René Clair. (*Monte-Carlo, BAL. 09-83.*)

TO BE OR NOT TO BE (Jeux dangereux) : 1942. Hamlet et Hitler dans une comédie du grand Lubitsch. (*Studio Etoile, ETO. 19-93.*)

télévision

JEUDI 16 NOVEMBRE A 21 H. 15 : « Le testament du Dr Cordelier », film de Jean Renoir

VENDREDI 17 NOVEMBRE A 22 H. : « Le secret des chefs-d'œuvre », de Madeleine Hours : le Mystère du Maître de Moulins.

SAMEDI 18 NOVEMBRE A 20 H. 50 : « Loin de Rueil », comédie musicale de Raymond Queneau et Roger Pillaudin, musique de Maurice Jarre, au T.N.P.

DIMANCHE 19 NOVEMBRE A 17 H. 15 : « La petite Dorrit », d'après Charles Dickens, présentée par Claude Santelli (« Théâtre pour la Jeunesse »).

DIMANCHE 19 NOVEMBRE A 20 H. 45 : « Treize à table », film d'André Hunebelle.

LUNDI 20 NOVEMBRE A 21 H. 45 : « Terre des Arts » : L'égyptologie, par Max-Pol Fouchet, Jean-Luc Dejean et Michel Chapuis.

MARDI 21 NOVEMBRE A 20 H. 30 : « La grande duchesse et le garçon d'étage », comédie d'Alfred Savoir.

MERCREDI 22 NOVEMBRE A 22 H. : « Lectures pour tous ».

expositions

ROBERT DELAUNAY : du cubisme aux problèmes actuels de la peinture monumentale. (*Berggruen, 70, rue de l'Université, et XXe Siècle, 14, rue des Canettes.*)

MAX ERNST : tout l'œuvre sculpté de 1913 à 1961. (*Point Cardinal, 3, rue Jacob.*)

PIERRE-HUMBERT : des nus, des natures mortes et des paysages qui doivent tout à l'abstraction mais s'en libèrent (*Schoeller et Galerie 7, 31 et 7, rue de Miromesnil.*) (Pour cette exposition, voir page 30 l'article de J.-F. Chabrun.)

SALON D'AUTOMNE : grâce à Bissière et à une vingtaine de peintres groupés dans la salle 2, une vieille institution renait peut-être. (*Grand-Palais, entrée Clemenceau.*)

FERNAND LÉGER : du début du siècle à 1955, une rétrospective de l'œuvre dessiné. (*Claude Bernard, 5, rue des Beaux-Arts.*)

PRESTIGE DES ARTS : un salon où le public est appelé à voter pour l'un ou l'autre des 30 peintres triés sur le volet. (*9, rue du Bac.*)

3e BIENNALE DE LA PHOTOGRAPHIE : en attendant le Musée de la Photo. 405 participants - 12 nations - 4.000 clichés. (*Grand-Palais.*)

ROGER SBY : après vingt ans de province et de recherche, un peintre sort de son silence pour ouvrir peut-être des voies nouvelles à l'abstraction. (*Haut-Pavé, 3, quai de Montebello.*)

ROSSO : de brillantes variations sur des thèmes réels, un style qui s'affirme et mériterait de s'imposer. (*Suillerot, 8, rue d'Argenson.*)

MANABU MABE : un Japonais qui vit au Brésil et se rattache à l'Ecole de New York. De grands mouvements de couleur d'un lyrisme certain. (*Lacloche, 8, place Vendôme.*)

CHARCHOUNE : un survivant de la grande époque de Soutine et de Modigliani s'exprime avec les moyens d'aujourd'hui. (*Cahiers d'Art, 14, rue du Dragon.*)

NOVELLI : des graffiti esthétiques pleins de charme et de sens pictural. (*Fleuve, 9, av. de l'Opéra.*)

CROTTO : dans la tradition de Pougny, un peintre de l'intimité heureuse et narquoise. (*Jeanne Castel, 3, rue du Cirque.*)

ROUVRE : la Provence, lyriquement ramenée à l'essentiel. (*Louise Leiris, 47, rue de Monceau.*)

LAGAR : une rétrospective qui réhabilite un bon peintre des années folles. (*Galerie de Paris, 14, place François-Ier.*)

AIZPIRI : un coloriste ingénieux et un dessinateur habile. (*Pétridès, 53, rue La Boétie.*)

AIROLA : un jeune Mexicain inspiré par ses ancêtres aztèques. (*Di Meo, 12, rue des Beaux-Arts.*)

PRUNIER : un peintre de trente ans attentif aux vibrations colorées de la nature. (*Rovier, 12, rue Guénégaud.*)

CUIXART : « Les avatars du soldat Schweyk », ensemble d'esquisses exécutées avec verve. (*La Joie de Lire, 40, rue Saint-Séverin.*)

HAJDU : marbres et bas-reliefs en métal d'un grand sculpteur, à la fois « classique » et « barbare ». (*Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine.*)

théâtre

LOIN DE RUEIL : une comédie musicale où les moyens manquent un peu. Mais d'excellents moments. (*T.N.P., PAS. 56-31.*)

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR : Shakespeare décapé par la Compagnie Fabbri : une drôlerie truculente, élémentaire et saine. (*Alliance Française, LIT. 87-93.*)

(Pour ces deux pièces, voir la critique de Robert Kanters, page 25.)

LES TROYENNES : Euripide éternel : quel homme de théâtre ! (*Récamier, LIT 63-81.*)

EDOUARD II : d'après Marlowe. Une démonstration à l'état pur de l'art de la mise en scène. (*Théâtre des Champs-Elysées, ELY. 72-42, les 20 et 22 novembre.*)

VA DONC CHEZ TORPE : une bonne adresse. Y aller. (*Studio des Champs-Elysées, BAL. 00-87.*)

LA MOUETTE : de Tchékhov. Une parfaite réussite de l'esprit Pitoëff (*Théâtre Moderne, TRI. 94-28.*)

GOG ET MAGOG : François Périer ou le triomphe de la sympathie. (*Michodière, RIC. 95-23.*)

BOULEVARD DURAND : une erreur judiciaire authentique portée à la scène par Armand Salacrou et montée par le Centre dramatique du Nord : un spectacle émouvant. (*Sarah-Bernhardt, ARC 95-86.*)

LA DOUBLE INCONSTANCE : Marivaux mis en scène par Yves Gasc. (*Théâtre de l'Alliance Française, LIT 87-93, tous les jeudis, à 14 heures et à 16 h. 30.*)

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des choux-fleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de Jean Vilar. (*T.N.P., PAS 56-31.*)

music-hall

CATHERINE SAUVAGE : récital. Un voyage au bout de la révolte avec Brecht, Aragon, Mac Orlan et Ferré. (*Gaîté-Montparnasse, MED 16-18.*)

GEORGES BRASSENS : huit nouvelles chansons. Une bonne cuvée. (*Olympia, OPE 25-02.*)

LÉO FERRÉ : récital. De l'anarchie aux chansons sentimentales. (*Alhambra, OBE 57-50.*)

LES FRÈRES JACQUES : la perfection dans le genre. (*Comédie des Champs-Elysées, ELY 37-03.*)

GALERIE ARNAUD
34, rue du Four, Paris (VIe) - LIT. 40-26
J. F. KOENIG
16 novembre - 16 décembre

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (6e) - ODE. 66-75
WOLS
PEINTURES ET GOUACHES
1932-1942
Jusqu'au 30 novembre

GALERIE ROVIER
12, rue Guénégaud
BERNARD PRUNIER
Du 15 nov. au 2 déc.

GALERIE CLAUDE LEVIN
Dir. Georges DETAIS
9, rue du Mont-Thabor - OPE. 41-49
ARROYO
Jusqu'au 3 décembre

GALERIE LOUISE LEIRIS
ROUVRE
PEINTURES 1951-1961
Jusqu'au 2 décembre

GALERIE BUCHER
53, rue de Seine (VIe)
HAJDU

ADILON
GALERIE MONTMORENCY
85, rue du Cherche-Midi 6e
tél. Babylone 23-82
du 10 novembre au 16 décembre

GALERIE CAMBACERES
15, rue La Boétie (8e) - ANJ. 29-66
France CHRISTILLE
Du 16 au 30 novembre

GALERIE SAINT-GERMAIN
202, boulevard Saint-Germain - LIT. 01-87
PETER KNAPP
Du 15 novembre au 9 décembre

GALERIE DU HAUT PAVE
3, quai de Montebello - ODE. 58-79
ROGER SBY
Jusqu'au 23 novembre

GALERIE BARBIZON
71, rue des Saints-Pères
VAN ECK
16 novembre au 2 décembre 1961

LES 3 DIMENSIONS
DURAND-RUEL
37, avenue de Friedland
Du 15 nov. au 2 déc.

GALERIE WILS
29, rue du Four - ODE. 22-25
MARINES
AQUARELLES ET PEINTURES
Jusqu'au 30 novembre

GALERIE DI MEO
12, rue des Beaux-Arts - ODE. 10-98
AIROLA
Du mercredi 15 nov. au 5 déc.

tapis d'art contemporain
Exposition permanente
5, rue La Boétie - Paris 8e
maurice andré - lucien coutaud
jean lurçat - mathieu matégot
jean picart le doux - mario prassinos
marc saint-saëns - robert wogensky
Galerie ouverte tous les jours sauf le dim. de 14 h. 30 à 19 h. (Tél. : ANJ. 10-83)

GALERIE M. BENEZIT
29, rue de Seine
STEPHANI
Du 14 au 30 novembre

GALERIE JEAN GIRAUDOUX
10, rue Jean-Giraudoux - KLE. 86-63
Louis TRAVERT
DESSINS
Du 14 novembre au 5 décembre

GALERIE DENISE VALTAT
59, rue La Boétie (8e) - ELY. 27-40
MONNERET
« A TRAVERS PARIS »
Jusqu'au 2 décembre

DENISE RENE, 124, rue La Boétie
TROIS JEUNES PEINTRES DEVANT LA COULEUR
CLAISSE, DEMARCO MORISSON
Vern. 17 nov. à 21 heures

GALERIE ADRIEN MAEGHT
42, rue du Bac (7e) - LIT. 45-15
LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE
BRAQUE - CHAGALL - MIRÓ
PICASSO - KANDINSKY - GIACOMETTI

VENTE A VERSAILLES
Porcelaines - Bronzes - Argenterie
TRES BEAUX TABLEAUX ANCIENS
Portrait de femme par MIGNARD
TRES BEAUX MEUBLES des EPOQUES L. XV et L. XVI
certains estampillés des maîtres Avril, Delaunay, Lelarge, Martin, Mondon, Reboür
Salons L. XVI et Directoire
TAPISSERIES
TRES BEAUX TAPIS D'ORIENT
Me BLACHE
5, rue Rameau, VERSAILLES
DIMANCHE 19 NOVEMBRE à 14 heures
Expo vendredi 21-23 heures, et samedi

GALERIE DAVID ET GARNIER
6, avenue Matignon - PARIS
Françoise ADNET
Vernissage le 17 novembre

GALERIE GAVEAU
46, rue La Boétie - ELY. 54-24
LOURADOUR
Jusqu'au 15 décembre

L'EXPRESS — Petites annonces — L'EXPRESS

NOS PETITES ANNONCES sont reçues aux guichets

RÉGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)

Par téléphone :
GUTenberg
50-94, 99-30 et 56-20

TOUS LES JOURS
9 à 12 h. - 14 à 18 h.
sauf samedis après-midi dimanches et fêtes

Par correspondance :
Service des Petites Annonces
RÉGIE-PRESSE L'EXPRESS
85 bis, rue Réaumur
PARIS (2e)

Paiement strictement d'avance par chèque bancaire ou mandat-poste joint à la lettre (libellé à l'ordre de RÉGIE-PRESSE)

La ligne se compose de 28 lettres, signes ou espaces (minim. 2 lignes). Les réponses peuvent être domiciliées à nos bureaux. Elles sont reçues et réexpédiées moyennant un tarif forfaitaire de 3 NF

Offres d'emploi

CADRES

IMPORT. FIRME TEXTILE GDE MARQUE - VILLE PROV. - 1 h. de PARIS recherche pour

ANIMER IMPORTANT RESEAU (FRANCE-EXPORT)

DIRECTEUR DES VENTES

Situation importante pour H.E.C. - E.S.S.E.C. E.S.C.P. ou formation équivalente 35 ans envir., dynam., ayt solide expérience pratique. Ecr. ss référ. CF 904 C **E.T.A.P.** Etude Travail Applic. Psych. 4, rue Massenet, Paris-16e DISCRETION ASSUREE

Importante Société Industrielle recherche
ADJOINT DIRECTEUR DE PERSONNEL
connaissant pratiq. lég. sociale. Exp. confirmée gestion service de personnel. Adresser C. V. détaillé, photo, prétentions à B.C.S. no 6709, 18, rue de Provence, Paris-9e

IMPORTANTE SOCIETE en pleine expansion en vue développement activité sur plan international

recherche

ADJOINT
DIRECTION COMMERCIALE

28-35 ans
H.E.C. ou Sc. Po, dynamique, efficace, ayant goût des contacts extérieurs et sens négociation à un niveau élevé allemand et anglais, dont l'une des deux langues parfaitement.

Ecrire avec curr. vitae détaillé à AJAX Publ. (no 175-YG) 15, rue Taitbout, Paris (9e) qui transmettra

Import. Société 16e recherche
SECRETAIRE DE DIRECTION
parf. bilingue anglais pour poste demand. initiative, respons. et goût des contacts. Env. C. V. manuscr. réf. 3339 **I.W.O.** 3, r. Saint-Philippe-du-Roule (8e)

Association cherche responsable ayant vocation sociale. Valeur humaine, dynamisme, pour encadrement garçons 14-20 a. dans foyer de jeunes, NICE. Curr. vitae. Ecr. Jl no 0006.

INGENIEURS

HISPANO-SUIZA
BOIS-COLOMBES
recherche :
JEUNES INGENIEURS
GRANDES ECOLES
préf CENTRALE, A.-M. ou SUPELEC pr étud. thermod. méc.gén. Engineering, mach. turbo-dynamiq., électricité. Ecr. CH. DU PERSONNEL, r. du Capitaine-Guynemer, à BOIS-COLOMBES (Seine)

INDUSTRIE

Pour PARIS-REPUBLIQUE
SOCIETE INDUSTRIELLE rech
PROJETEURS DESSINATEURS
tous échelons
Connaissances charpentes métalliques, menuiserie, bâtiment souhaitées. Salaire élevé, possibilité de logement. Envoyer C. V. à ALJANVIC E.E., 16, rue du Louvre, Paris, q. tr

IBM FRANCE
RECHERCHE
pour son département Brevets
Jeunes INGENIEURS ÉLECTRONICIENS
Libérés des obligations militaires, intéressés par les questions de propriété industrielle, situations stables, traitements intéressants.
Adresser candidatures et curriculum vitae au Directeur du Personnel.
153 bis, rue Saint-Honoré, PARIS (1er)

CABINET INGENIEUR CONSEIL EN PLEINE EXPANSION
offre un poste à INGENIEUR expérimenté en gestion industr. pour études d'application d'ensembles électroniques, connaiss. programmation souhait. Culture math. indisp Age 30-45 a., lib. rapid. Sit. tout 1er plan pour candid. valable. Env. C. V. et PHOTO INDISP. Mme Jeanjean 6, sq. Gabriel-Fauré-17e qui tr.

USINE BANLIEUE PARIS recherche
LIC. ES SIENCES POUR ET. ET RECH. SCIENT. SERV. TECHNIQUE
LIC. ES LETTRES POUR SERV. FORM. PERS
Ecr. av.C.V.compl. et photo no1423 DECQ-Pub. 10, sq. du Var. Paris-20e qui tr

Mister S ..
earned at the rate of 55.000 NF per year
Mister F...
earned at the rate of 48.000 NF per year
Mister L...
earned at the rate of 46.000 NF per year

IF YOU ARE
the right men, you can earn at the same rate with our company

Presently we are offering four positions to potential executives

IF YOU ARE
over 30 years of age

IF YOU ARE
seeking an opportunity to demonstrate your ability as a

SALES EXECUTIVE

perhaps an interview may be of mutual benefit

Please call for appointment :
Mr BAMBADJI at ELYSEES 56-22
Thursday from 17 to 19 hrs, Friday and Saturday from 9 to 13 and 14 to 19 hrs. or write George S. MAY International, 50, Champs-Elysées, PARIS. Attention de Mr Grunewald

Pour ses équipes d'études de motivation et d'enquêtes indust.
COFREMCA
recherche des
Interviewers-Analystes
Une formation théorique ou pratique dans des domaines tels que sociologie, psychosociologie, ethnologie, etc. est indispensable. Une culture technique serait souhaitable chez certains des candidats.

Envoyer une candidature motivée et un curriculum vitae détaillé à Mlle CALMON, COFREMCA, 171, bd Haussmann, Paris (8e)

POUR LA SUEDE
Ch. pour période 15-1-62 au 15-5-62 professeurs lic. moins de 30 a. exp. étranger pr enseigner langue et civil. franç. dans cercles et classes comme lecteurs itinérants dans région Stockholm 800 cour. par mois, voyages payés. Ecr. avec C.V., réf. et photo : CENTRE FRANÇAIS, Artillerigatan 26 Stockholm 8

KODAK
recherche
EMPLOYE ADMINISTRATIF
ayant bacc. 25-35 ans. Ecrire 19, rue François-Ier, Paris

Usine région parisienne cherche CHIMISTE HOMME ayant queques années pratique peinture et vernis, poste avenir. Ecrire lettre manuscrite Edit BLEU Publ. no 15.905. r. Lebel, Vincennes qu. transm.

Importante Société recherche pour son département Etudes de marchés
Enquêtrices commerc[iales]
(25-35 ans)
pour interview à domicile actives, célibataires de préfér. domiciliées PARIS ou SEINE. Formation asurée par l'entrepr.

Déplac. continuels en province Rien à vendre, permis de cond souhaitable.

Env. 1re lettre manuscrite et photo à M. RIGAUD. 133, Ch.-Elysées, PARIS, qui transm.

LE CENTRE D'ELEVAGE D'ANIMAUX DE LABORATOIRES
Fournisseur de l'Etat et des Centres Atomiques, vous offre, en occupant vos loisirs, la possibilité de gagner
600 NF PAR MOIS EN ELEVANT DES
petits animaux pour ses Labor. chez vous, ds dépend. ou cellier Document. contre 1 timbre à C.E.A.L. no 79 Ardenay (Sthe)

KODAK
recherche :
REPRESENTANTS ET AGENTS APRES-VENTE
pour nouveau département pr Province. 25-35 ans. Ecrire 1, rue François Ier, Paris 8e

Rech. JNE FILLE 18 à 30 pr trav. dans famille américaine New Jersey. Doit parler un peu angl. Tous frais payés. Bonnes réf. exig. Tél. DAU.81-96 mat.

J. F. ss spécial. pouv. se depl. pour sondage opinions publiq. POIncaré 23-70

STENO DACTYLOS

Importante Société recherche
1o STENO-DACTYLOS
2o CORRESPONDANCIERES sténo-dactylos
Bon salaire, avancement rapide, 40 h.-5 jours, avant. sociaux Ecr. se prés. ou tél. pr R. V. B.C.S., no 6712 - LAF. 13.23 18, rue de Provence PARIS 9e

Emplois intérimaires

EUREKA SERVICE
15, rue de Paradis, PARIS 10e
PRO. 47-30 Dépannage tout personnel de bureau sur simple appel tél.

Demandes d'emploi

CADRES

Cadre bâtiment réf. 1er ordre sur large période off. de réserve rech. Paris sit. admin. commerc pour sec. direct. et vis. client. dont administr. Ecr. 99 Journal

CADRE 33 ANS POSTULE
Dirction promotion Ventes ou VENTES PROMOTION ANIMATION FORMATION PUBLICITE (MARKETING)
Prod. grande consommation No 790 SNP. 11, bd des Italiens - PARIS

J. F. CADRE Très au courant législation sociale, problèmes du personnel. Compt., dact., 10 ans d'expérience, cherche poste stable. Ecrire Journal no 208

J. Femme, bac. dipl. secrétaire direction, dact., sér. réf. littéraires ch. temps partiel près écrivain ou rédacteur revue ou direction théâtre, etc. Ecrire no T 25.850 Journal.

INGENIEUR 28 ans 2 années expér. rech. situat. dans cabinet organisation ou gestion d'entreprises Ecrire no 500 Journ.

Cadre administratif Bâtiment et Métallurgie. 30 ans de pratique recherche situation stable. Ecrire au Journal no G 1.155

Jeune chef de publicité, référence Agence et annonceur, conception de campagne, distribution de budget, étude de marché, libre rapidement, rech. situation agence ou annonceur Ecr. no 101.945 Jl ou transm

J.F. qual. cherche secrét. ou vente sam. apr.-midi. Urgent. Ecrire L'Express no G. 1.079

J. Femme 32 ans, nomb référ milieu textiles, seconderait industriel pour achats, relations publiques, réception clients. Ecrire P.E.P Service F 110, bd Rastail Paris (6e)

J.F. 26 a. allem. courant, cert. licence relat. publ. Arts déco cherche sit. préf. journal artist ou édition. Ecr. Jl no 169.

JOURNALISTE FRANCAISE ayt assumé 10 ans chroniques, reportages et production radio, parl. allemand et anglais, désirerait situation rapport capacités. Ecr. Jl no G 1387 q. tr.

COURS ET LEÇONS

Mme Hilbert, profess. piano, solfège, 11, r. des Abbesses-18e prend tous degrés, même début

Travaux à façon

Agencement d'apparts par les ATELIERS REUNIS, travaux menuis., ébén., plomb., électr., peint., lit., tapiss., carrelage Devis sur dem. 79, rue Bellevue. Boulogne - MOL. 20-96.

VOS VETEMENTS
rectifiés par TAILLEUR. SIMON 31 bis, Fg-Montmartre.Tai.57.85

L'ARTISANALE PARISIENNE Transformat. appart., immeubles (maçonn., raval., plomb., élect., menuis., peint.). Devis rapide. BAB.58-63. Créd. pr trav imp.

Constructions

NEUVES

CREDIT POSSIBLE
60 %
PRIME 6 NF
LIVRAISON FEVRIER 62
VANVES
55-57, R. JEAN-BLEUZEN
Studios et Appts 3 et 4 p., cft
Aménag. intér. en cours
G.E.C., 31, rue Bassano - 8e **BAL. 99.19**

Appartements

VENTES

SIP - SIP
74, RUE LA FAYETTE. Metro CADET. PRO. 67-80, 97-64.

St-Ambroise, 1 gd. p c. c. chf. Tot. 9.000 av. 1.000

Pyrénées. Stud. c. cave s/r.sol. .T.12.500 av. 2.000

Montreuil, Stud. b c., cft. Tot. 14.000. Av. 3.000

Pl. Italie, stud., ent., c. w-c. Ref.T.15.500 Av. 4.500

St-Denis Mairie, 3 p. c. entr., 3e ét. s/r. Habit. sans frais. otal 21.000. Av. 7.000

Très long crédit accordé.

ECOLE MILITAIRE Grand living + 4 ch. 110 m2, 5e sa ascens. En duplex. Conv. artiste. MED. 12-86

SIFECO
78, rue Turbigo TUR. 39-19
Métro REPUBLIQUE-TEMPLE

Arts-et-Métiers, 1 gde p. + c.ref. neuf. Imm. P.T. Av. 1.500

Buttes-Chaumont, stud gde c cave tr.cl. b.imm. av. 2.500

Montrouge s/r. 2 gde p. c. ent. cft. Imm. 1920 Avec 3.500

Châtelet 4e ét. 2 belles p. cuis. wc. c. toil. tr. pr. Avec 4.500

Montmartre vue Sac. Cœur 3 p. pièces c.ent. w.c. Avec 8.000

OUVERT de 9 à 20 HEURES

PTE D'AUTEUIL. 3e étage ss asc., 3 p. c. bs. débarr. chb service. Renseign ANJ. 48 30.

LOCATION DEMANDES

Recherche dans immeuble exc. standing gd living ou atelier artiste + 1 ou 2 ch. cuis., s. de b. tt cont préfér. étage élevé et bien exposé. Accepterait reprise. Ecrire Journal no 1391

Rech. chamb. meublées pour Nd-Africains. Tél. EUR. 40-23

« Ami de L'Express » cherche chambre meublée chez particul. Ecrire au journal no G 1.371.

Cherche Paris, lgue durée, 2 p. cuis., vide, cft, calme, loyer suiv. stand. Ecr. 554 Journal.

Collaborateur de « L'Express » cherche chambre ou studio meublé dans 5e, 6e, 7e, avec téléphone. Tél. BAL. 70-94 de 10 h. 30 à 13 et de 15 à 19

Rech. à louer appart. 4-5 p. cft, quart. agréable. Accepterait reprise. Ecr. Journal no G 952

ECHANGES

10e Beau 3 p. p. entrée, salle de bains, cuis., chauff. central, individuel, loyer très modéré, soleil contre 4-5 p. cft Paris. Accepte reprise. NOR. 68-10.

Propriétés

VENTES

EURE 98 km rég. Louviers entre val Seine-Eure, b.mais.camp. séj. 2 p. c. bains, c. cent, dép. jdin.imp.Px 60.000 NF **COTTE** 75, r. St-Laz.TRI.86.80

PAVILLONS ACHAT

ACH. CPT. Pav. 3 à 5 p. banl. Ouest DUBOIS, 98, quai Joffre, Courbevoie. DEF. 54-12

Vacances

VILLEGIATURES

VACANCES CULTURELLES DE NOEL à SEVRIER (Lac d'Annecy) avec sorties de neige, participation à l'activité culturelle de la dynamique et accueillante ville d'Annecy (à 3 km). Prix adultes 8 à 14 F. Enf 4 à 10 NF. Ecr. Foyer communautaire de vacances. SEVRIER (Haute-Sav.)

Autos

VENTES

CRÉDIT FIAT REPRISE
Concessionnaire
DE LA 500 A LA 2300
SERVICE OCCASION
GARANTIE - ASSURANCE
PERSHING MOTORS
22, boulevard Pershing
PARIS 17e
ETO. 11.52

CENTRE
CITROEN
EST PARISIEN
190, bd Voltaire
VOL. 02-50
DS 19 - ID 19
CONTROLE 61
GARANTIE TOTALE
COULEURS AU CHOIX
DE 1958 A 1961

2 CV 1959 et 60 berl. et gtte	
Fiat 1100 6 CV 1960	4.900
Panhard Z12 gd stand.58	3.100
Renault 4 CV Sport 52	850
Ren R.1104 Trans 58-59 dep.	3.100
Floride 1960 très belle	6.000
Pengeot 203 1956	2.050
Simca gd large 1956	2.250
Simca gd luxe 1959	3.700
Elysée 1957 à 1960 dep.	3.250
Montlhéry 59 et 60 dep.	4.600
Trianon 1957	1.100
Ariane 1960	5.400
Beaulieu 58 et 59 dep	4.500
Chambord 1960	6.800
23 RU 1954 et 55 plat. et fg dep.	1.200
Camionnette Panhard 59 bâchée 650 kg.	3.900

CREDIT REPRISE

DANS LEUR NOUVEAU HALL D'EXPOSITION LES Ets **SONAUTO** présentent un choix de modèles
PORSCHE
provenant de leur clientèle, vérifiés par spécialistes, livrés avec garantie. Prix très étudiés. Facilités, reprise possible. 22, rue Paul-Valéry-16e PAS. 61-06

OPEL-BUICK
AUTO-HALL BIR-HAKEIM
29, quai de Grenelle, Paris-15e
FONtenoy 32-50

TARIFS :
DEMANDES D'EMPLOI : La ligne 3 NF.
OFFRES D'EMPLOI : La ligne 7 NF.
CAPITAUX, SITUATIONS La ligne 15 NF.
AUTRES RUBRIQUES : La ligne 7,50 NF.
TAXES : 8,52 % en plus

Capitaux

PRETS HYPOTH. Tx intéress. solution rap. BIRNEY, 45, rue d'Hauteville, Paris. PRO. 22-32

Occasions

ANTIQUAIRE recherche beaux meubles anciens et de style pour l'exportation 73, rue des Vignes JAS. 25-65

ACH. MAX. **MEUBLES** Porcelaines Pendules Appliq., bronzes, argent., tabl. TOUS OBJETS DE QUALITE Gorvitz - Favre 203, av. Neuilly **SAB. 87.76**

ANTIQUAIRE achète aux particuliers tous meubles anciens et de style et objets d'art LES BELLES EPOQUES 88, boulevard de Courcelles WAG. 04-89

Raviss. manteau rat d'Amérique neuf 1.100 NF. Tél. GOB.37.10

A vendre machine à écrire portative Smith-Corona 1947 dans coffret. Parfait état. Tél. ELY. 23-89 poste 002

Bonnes adresses

MOQUETTES ET CARPETTES DE FRANCE PLACE MALESHERBES
Le plus important organisme pour la production, la vente et l'installation des moquettes et des carpettes, présente en ses magasins PL. MALESHERBES 150 coloris et qualités de moquettes, 1 000 carpettes laine, la plus belle gamme de tapis d'art français et tapis d'Orient d'origine. Prix de gros (moins remise amicale lecteurs « Express » 5 %). Paiements très échelonnés (18 mois). Choix, prix, règlement « dans le temps » justifient l'immense succès des « M.C.F. ». Votre voisite s'avérera utile. PL. MALESHERBES. Ouvert lundi, samedi compris MAC. 21-67

Les IMPERMEABLES les VETEMENTS de PEAU et la nouvelle collection de ROBES ET MANTEAUX A VOS MESURES
BERYL
115 bis, av. Gal-Leclerc-14e

Artisan PEINTRE très sérieux, façon ou forfait tous travaux, Paris - banlieue. ROB. 97-82.

FABRICANT MANTEAUX TAILLEURS solde ses collections d'hiver
PRIX DE GROS
Ouvert tous les jrs même samedi M. W. 35, rue des Jeûneurs-2e

PLACEMENT AU PAIR

AVIS
aux familles région parisienne recherchant J. F. au PAIR. CONDUIT BUREAU. LAF.02-25 68, rue La Fayette, Paris (9e)

Dispos. également postes dans familles sélect. anglaises pour J. F. Franç. Minim. 18 ans.

Allo ! Allo !
ICI LES PETITES ANNONCES DE « L'EXPRESS »
Si vous êtes abonnés au téléphone (réseau de Paris) figurant à l'annuaire officiel des P.T.T., vous pouvez transmettre par fil toutes vos Petites Annonces en appelant
GUT. 50-94 GUT. 56-20 GUT. 99-30
DE 9 HEURES A 12 HEURES ET DE 14 A 18 HEURES sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes

ENTRE DE GAULLE ET BEN BELLA

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER

LE général de Gaulle se porte bien. Les témoignages de ceux qui l'ont vu déjeuner et dîner à Ajaccio, à Toulon, à Marseille, à Aix sont unanimes et admiratifs : il mange comme quatre et manifeste une excellente humeur.

Dans ses discours, l'affaire algérienne « pèse sur notre pays et sur notre avenir ». Dans sa vie affective, dans son for intérieur, il supporte ce poids avec aisance. Il est tranquille.

La seule chose qui ait un peu troublé sa joie de vivre ces derniers jours fut la bouderie de quelques dockers dans le port de Marseille. Mais comme ses ministres lui expliquèrent le soir même qu'il ne s'agissait que d'une revendication de salaire, sans lien aucun avec sa politique ni sa personne, il recouvra sa satisfaction et se remit à déguster les mets provençaux.

CE calme olympien et cet appétit remarquable, chez un homme qui porte, et qui porte seul, les responsabilités du pouvoir, sont des signes qui ne trompent pas. Le Général est tranquille parce qu'il ne se sent pas menacé.

Il a raison. La France de de Gaulle ne cherche qu'à être, de temps à autre, rassurée par l'un de ces petits discours politiques dans lesquels il excelle. (L'enquête menée par Jean Cau auprès des syndicalistes algériens en métropole achèvera de vous montrer où nous en sommes.)

Si de Gaulle mange bien et se fiche des « péripéties » du drame algérien, c'est que la France mange comme lui et s'en fiche comme lui.

NON, dites-vous ? Voyons un peu.

Une chose est claire, c'est la situation. La guerre d'Algérie, et tout ce qu'elle charrie avec elle, l'arbitraire, le racisme, l'assassinat, la peur, l'aliénation, traversent la Méditerranée devant nos yeux. Ce n'est plus à Oran et à Alger qu'on terrorise, qu'on torture, qu'on tue, qu'on cède au chantage, c'est à Paris, à Metz, à Marseille.

La présence à la tête de l'Etat du vieux héros de la dernière guerre — comme toujours dans ces cas-là, comme Hindenburg, comme Pilsudski, comme Pétain — sert encore de paravent. Mais ce qui se prépare derrière est tout ce qu'il y a de plus clair : la loi de la matraque, de la mitraillette et de la baignoire.

De cela vous êtes convaincu. Vous savez aussi qu'une dictature de la force, une fois installée, reste et se perpétue. Qui aurait liquidé Mussolini sans guerre, Hitler sans guerre, qui liquidera Franco, qui Salazar ?

Si nous ne renversons pas le cours des choses, si nous n'arrêtons la montée de l'O.A.S. et si nous n'écrasons pas la guerre d'Algérie, c'est fini; vous le savez. Fini pour vous, fini pour nous, fini, songez-y, pour tous ceux qui ont aujourd'hui l'âge de savoir lire et écrire. Après nous, après eux, peut-être un jour... mais quoi ? Notre rôle d'homme, c'est de lutter, non d'espérer.

BEN BELLA et les autres chefs de la révolution algérienne savent que si l'évolution actuelle se prolonge — la montée progressive et incessante du poison fasciste dans les veines de la France — ils sont condamnés à perdre leur bataille comme nous la nôtre. La victoire de l'O.A.S. ce sera le partage de l'Algérie, c'est-à-dire la faillite de la révolution nationaliste en même temps que la dictature militaire en France. L'une et l'autre sont liées.

Ben Bella, en mettant sa vie en jeu, à la place où il était, a jeté dans la bataille, avec ses camarades, tout ce qu'il avait pour éveiller en France la conscience politique. Il se moque et des motions de l'O.N.U., et même des manifestations de rue à Rabat ou à Tunis, nous n'en sommes plus là : c'est à Paris, c'est entre nous que le combat désormais se livre, il le sait. Si la France continue à « faire confiance » au grand sorcier, à attendre, passive, abandonnée, la loi militaire, bercée par les incantations du vieil homme qui ne veut pas savoir ce qui arrivera après lui ; si la France continue d'accepter, de manger, boire et dormir, tranquille — le sort en est jeté.

ENTRE Ben Bella et de Gaulle c'est un combat singulier dont la France est l'enjeu.

Couchée ! dit de Gaulle.

Debout ! dit Ben Bella.

C'est à vous, c'est à moi, qu'ils le disent.

Et vous et moi sommes seuls et sans armes. Les partis, les syndicats, l'Administration, le gouvernement, l'Etat — rien n'existe plus. Seuls. Seuls et couchés. Qui va se lever ?

Sans attendre le voisin qui ne se lèvera pas, sans attendre un mot d'ordre qui ne viendra pas, sans attendre une protection qu'il n'aura pas, sans attendre une organisation qui n'existe pas, seul devant le danger, devant l'incompréhension, devant le ridicule, devant l'échec probable, devant la mort possible, qui va se lever ? Qui va mettre en jeu sa famille, ses amis, son confort, sa vie — et tout cela simplement pour dire : non ! et que ça s'entende. Vous ?

ALLONS, répondez. Non, non, je vous en prie, ne tournez pas la page, ne regardez pas ailleurs, ne posez pas ce journal pour aller penser à autre chose — du moins pas tout de suite. Je ne vous parle pas de l'Algérie (je ne suis pas Algérien), je ne vous parle pas de la France (ce serait abstrait et idiot, ce serait gaulliste), je vous parle de vous, de la vie qui sera la vôtre, de l'humiliation, de la douleur, de la déchéance, du malheur qui seront les vôtres, comme ils sont aujourd'hui le lot quotidien de tous les Algériens.

Vous voyez ce bougnoule, pourchassé, terrorisé, matraqué, désespéré. Ce bougnoule que vous ne voulez pas être. Ce bougnoule ce sera vous, si vous continuez d'accepter qu'aujourd'hui ce soit lui.

J.-J. S.-S.

Langelaan & Cerl

les responsabilités :
menace pour votre cœur,
CHARRIER
EAU MINÉRALE NATURELLE

Les lourds soucis de la vie moderne mettent votre cœur à rude épreuve. Si vous avez quelque inquiétude à son sujet, ménagez-le, facilitez-lui le travail. Alors votre médecin vous le dira : "régime sans sel". Dans le cadre de ce régime, vous ne pouvez mieux faire que boire de l'eau CHARRIER. L'eau CHARRIER est, de loin, la moins salée des eaux minérales naturelles de France.

votre protection.
L'EAU DES RÉGIMES SANS SEL